NEW AVENGERS ILLUMINATI#1
BENDIS/CHEUNG !

2 BD EXCLUSIVES

CRIMINAL#0
ED BRUBAKER/ SEAN PHILLIPS

COMIC BOX

#47
JUIN-JUILLET 2007

LE MAGAZINE DE [illegible]ERICAINE

HEROES
LA SÉRIE ÉVÈNEMENT AU CŒUR COMICS, ENFIN EN FRANCE !

CIVIL WAR
COMMENT IRON MAN PRÉPARAIT LA GUERRE EN SECRET

EN APARTÉ...
PAUL DINI
GAIL SIMONE
LEN WEIN

FANTASTIQUE SURFEUR
ITINÉRAIRE D'UN ALIEN GÂTÉ

M 07155 - 47 - F: 6,50 € - RD

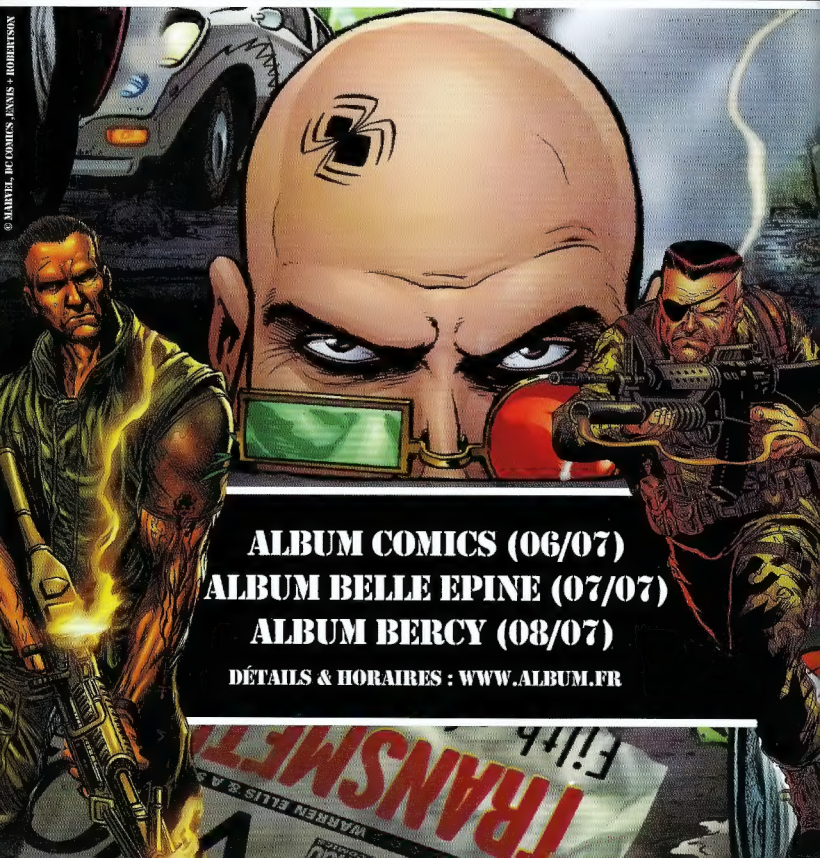
panini COMICS & ALBUM

PRÉSENTENT

DARICK ROBERTSON

(TRANSMETROPOLITAN, FURY, BORN, THE BOYS...)

EN TOURNÉE EXCLUSIVE



ALBUM COMICS (06/07)

ALBUM BELLE EPINE (07/07)

ALBUM BERCY (08/07)

DÉTAILS & HORAIRES : WWW.ALBUM.FR

COMIC BOX

NUMÉRO 47
JUIN-JUILLET 2007
www.comicbox.com

Rédaction : FULL FX, 55 rue Boissonnade 75014 Paris. Tél. : 01 43 20 49 01 - Fax : 01 43 20 29 86.
Rédacteur en chef : Fabrice Sapolsky (fabrice@fullfx.biz), **Rédacteur en chef adjoint :** Xavier Fournier (xfournier@comic-box.com), **Secrétaire de rédaction :** Perrine Rosset (perrine@fullfx.biz). **Traducteur :** Pierre Bisson (pierre@fullfx.biz).
Ont participé à ce numéro : Lise Bevilacqua, Brad Zweig (zweig@comicbox.com), Raphaëlle Roux-Moreau, Yann Bellor.
Spirit of the PAO : Izzo!
Couverture originale : Ed McGuinness et Jean-Marie Minguez.

Publicité : Denis Velaj (bc.info@vellacom Tél : 06 32 06 68 74).

Remerciements : Johanna Audiffret (la CB Girl de NY), Alex Segura, Jeff Suter, Jim McCann, Chris Allo, Thierry Mornet, Sébastien Dallain, Matteo Lasso, Walter BieMarchi, Filip Sablik, Lydie Pham, Emmanuelle Klein, Philippe Guedj.

Éditeur : PANINI FRANCE - 7 i. Secteur D- BP 29 - 06705 ST-LAURENT DU VAR CEDEX- Tél. : 04 92 12 57 57 /Fax : 04 92 12 57 58.
Directeur de la publication : Alain Goerrini - **Directeur délégué :** Sébastien Dallain - **Comité de direction :** Alain Goerrini, André Deruelle, Sébastien Dallain - **Directeur éditorial européen :** Marco Lupai - **Rédacteur en chef :** Walter de Marchi - **Responsable marketing opérationnel :** Marjorie Todrani - **Chef des ventes :** Benoît Frappat - **Coordinatrice commerciale :** Lydie Pham

Abonnements : PANINI FRANCE Abonnement, BP49 - 60732 SAINTE GENEVIÈVE Cedex. Tél. : 03.44.62.52.95 - E-mail : parisfrance@presse-info.fr. Abonnement France Métropolitaine pour 5 ans (6 numéros) : 27 euros. Abonnement France Métropolitaine pour 2 ans (12 numéros) 57 euros.

Impression : Léonce Deprez Z.I. 62620 Ruitz.
Réassort : X-Media Conseil. 67 Avenue du Prado, 13006 Marseille (04 96 11 05 96).

Commission paritaire : en cours
ISSN : N° 1288-6351 - Dépôt légal à parution.
Imprimé en France/Printed in France.

CRÉDITS COUVERTURE :
FANTASTIC FOUR, SILVER SURFER et tous les personnages associés sont ™ & © 2007 Marvel. All Rights Reserved. Used with Permission.

CRÉDITS INTÉRIEURS : Tous les personnages et situations présentés dans ce magazine sont la propriété pleine et exclusive de leurs détenteurs respectifs. Tous droits réservés.

COMIC BOX est une marque déposée propriété de Full Frame Inc., Tarek Ramzi et Fabrice Sapolsky. © PANINI COMICS pour l'édition française. Tous droits réservés. La reproduction interdite.

CROSSOVER DE SÉRIE

■ Non, je ne cherche pas à vous vendre le dernier 4x4 à la mode toutes options. Le crossover est aussi, pour les non-initiés, une rencontre entre deux univers, deux mondes, deux séries. Cela vaut bien sûr pour les comics, depuis un bail, mais également pour les séries télévisées. Début mai, la rencontre avec Alain Carrazé, grand spécialiste français des séries TV depuis... longtemps, somme comme une évidence. Nos deux mondes ont tant en commun. Créateurs, écriture, sensibilité... Les comics et les séries se complètent et contribuent à s'enrichir mutuellement. Afin de célébrer cette belle amitié créative et personnelle, il nous vient une idée : organiser le premier crossover entre magazines de genres. Alain vient de fonder un nouveau magazine sur les séries, **Episodik**. La série **Heroes** (dont on vous rabat les oreilles depuis près d'un an et dont la diffusion française va débuter d'ici quelques jours sur TF1), va nous rassembler. Tout démarre donc dans les pages de ce numéro avec les comics de **Heroes**. La suite, sur la série à proprement parler, est à découvrir dans les pages du prochain numéro d'**Episodik**. Retour ensuite dans les pages de **Comic Box Hors Série** en juillet (voir plus loin).

■ **Spider-Man 3** est donc sorti et nous avons vu. Le succès du film est gigantesque. Démentiel même. À l'heure où j'écris ces lignes, le film a rapporté près de 900 millions de dollars dans le monde (5 millions d'entrées en France). Du jamais vu pour une adaptation de comic-book. Valait-il cela ? Clairement, non. **Spider-Man 3** est un film pas désagréable à regarder. Sûrement pas un chef d'œuvre. Mais ce succès enfonce le clou sur deux points :
A) Les comics au cinéma sont loin d'être finis (**300** et même **Ghost Rider** – c'est dire ! – ont été de grands succès, **FF2** devrait suivre le même chemin bien qu'il soit précédé de rumeurs alarmantes) ;
B) Le public a besoin de héros et les comics en ont plein en stock. Et Marvel et DC ont décidé de reprendre leur destin en main et d'imposer, respect du matériau d'origine et qualité. En témoignent les castings haut de gamme de Hulk 2, d'Iron Man ou de The Dark Knight. Les comics sont 'hype', qui s'en plaindra ?

■ Il y a quelques semaines, je reçois un pli contenant un ouvrage Gaillimard. A priori, je n'ai rien commandé chez cet éditeur. Le livre est signé Benjamin Berton (chroniqué en guide de lecture de ce numéro). Je l'ouvre et découvre une dédicace personnalisée de l'auteur, visiblement lecteur de Comic Box. Primo, cela fait toujours plaisir de recevoir un petit mot venu d'un prix Goncourt, deuxio, cela montre à nouveau l'impact culturel important des comics sur l'imaginaire des trentenaires, cœur du public d'aujourd'hui, façonnant les fictions à leurs propres goûts, assaisonnés de super pouvoirs et de comics. Aujourd'hui, deux autres romans sont en devenir. On n'a, à l'évidence, pas fini de réinventer les X-Men sur papier comme à la télévision.

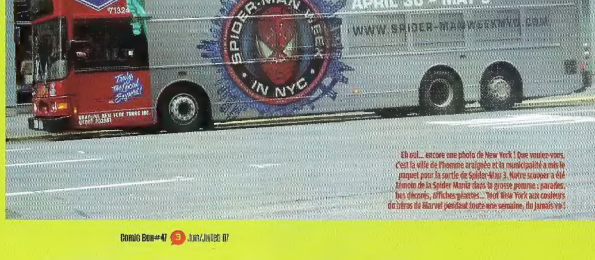
■ Faisons d'ailleurs fi du politiquement correct. Nos excellents confrères que voici nous citent : Le Monde, La Croix, le Canard Enchaîné, Europe 1 et On a tout essayé sur France 2... C'est sûr, le #46 n'est pas passé inaperçu ! Que ce soit pour Spider-Man 3 ou pour le héros oublié (Sarko), nous avons été sollicités. Bien le merci à tous ceux qui ont rendu cela possible.

■ Parlons du **Comic Box Hors Série**. Ce n'est pas un canular. Il sortira le 11 juillet prochain. 132 pages consacrées aux Mutants, des **X-Men** à **Heroes** en passant par **Hunter Killer** et **Rising Stars**, Comic Box vous dit tout ce qu'il faut savoir sur les "hors différent" des comics et d'ailleurs. Inclus : une BD inédite des X-Men !

Un dernier mot pour témoigner à Olivier Jalabert (Allium), notre plus amical soutien. ;) Bonne lecture et rendez-vous en mi-août avec les derniers scoops en provenance du Comicon de San Diego !

Fabrice Sapolsky
Rédacteur en Chef

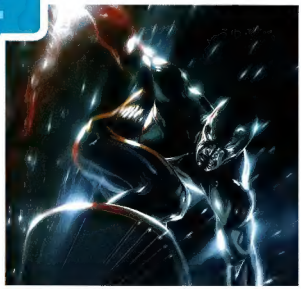
+ PLUS DE COMIC BOX SUR WWW.COMICBOX.COM et WWW.MYSPACE.COM/DEVCOMICBOX +



Eh oui... encore une photo de New York ! Que voulez-vous, c'est la ville de Phoenix originelle et le maquillage a mis le paquet pour la sortie de Spider-Man 3. Notre scanneur a été témoin de la Spider Week dans sa grosse pomme : parades, bus décorés, affiches géantes... Tout New York aux couleurs du tisseur de Marvel pendant toute une semaine. On jurerait vrai !

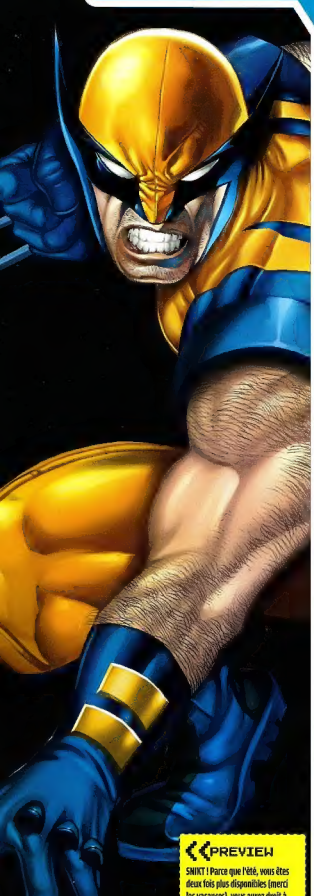
SOMMAIRE

NUMÉRO 47 // JUIN-JUILLET 2007



06 SURFER ET SANS REPROCHES

12 PAUL DINI MAGICIEN



06 L'ÂGE D'ARGENT

Avant de déferler sur les écrans du monde entier (ce mois-ci aux USA, le 8 août en France), révisons un peu nos connaissances sur le Surfeur d'Argent. Et là, surprise, on redécouvre un personnage complexe et tiraillé entre les visions que ses deux créateurs ont de lui...

12 EN DIRECT DES USA : PAUL DINI

Il a redonné ses lettres de noblesse à l'animation chez Warner avec Batman, Batman la Relève ou encore Krypto, et même contribué à la série Lost. Mais c'est aujourd'hui dans les comics que Paul Dini passe le plus clair de son temps. Officiant sur Detective Comics, son creator-owned Madame Mirage et sur la série hebdomadaire événement de DC, Countdown, il nous livre sa vision des comics, des séries, de l'animation. Sans concessions.

17 PLEINS FEUX SUR... WARPATH

Le mutant amérindien des X-Men fait désormais des étincelles dans l'équipe "première" des élèves du professeur Xavier. Avant de se plonger dans les épisodes le mettant au premier plan, une petite rétrospective s'impose...

18 HALO À LA SAUCE COMICS

On parle souvent des rapports étroits entre ciné-TV et comics. Moins de ceux avec les jeux vidéo. Oui, sauf que là, les poids lourds (Marvel et Bungie-Microsoft), ont décidé de s'associer pour montrer l'art de la synergie au public.

21 LE HÉROS OUBLIÉ

No Name n'a, comme son nom l'indique, pas de nom. Et pourtant, nous ne l'avons pas oublié. Il nous rappelle même quelqu'un à vrai dire...

22 52 SEMAINES... POUR QUOI FAIRE ?

La série hebdomadaire de DC, 52, est enfin disponible en version française (en mensuel). Comic Box vous fait pénétrer dans les coulisses de la série et découvrir les couacs orchestrés chez l'éditeur de Broadway.

30 ENTRETIEN AVEC GAIL SIMONE

Ancienne journaliste, Gail Simone a plongé dans la mare des comics il y a cinq ans. Elle a gagné ses galons avec Birds of Prey, Action Comics et Atom et s'apprête à reprendre Wonder Woman. Où s'arrêtera-t-elle ?

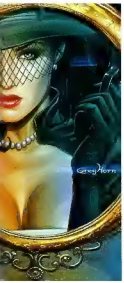
35 BANDE DESSINÉE : NEW AVENGERS ILLUMINATI #1

Un événement. Du gros gibier. Un truc énorme. Les qualificatifs ne manquent pas pour décrire la série de Brian Bendis, Brian Reed et Jim Cheung. Et voilà que Comic Box vous

PREVIEW

SNIKT ! Parce que l'été, vous êtes deux fois plus disponibles (merci les vacances), vous aurez droit à deux fois plus de Comic Box avec un Hors-série à venir le mois prochain et consacré aux mutants ! En prime, un épisode des X-Men inédit en France !

© Marvel



DES COMICS ? 64 HEROES : LA COMIC ATTITUDE

propose de lire le premier épisode (self-contained s'il vous plaît !), de cette série qui ne devrait pas arriver en France avant début 2008 !

58 ENTRETIEN AVEC LEN WEIN

Len Wein passera à la postérité pour avoir été l'inventeur de Wolverine. Mais il a fait quantité d'autres choses et son regard sur l'industrie ne manque pas de mordant. Une interview carrière comme on aime en voir très souvent...

64 H COMME... HEROES

Heroes est une série télé, pas un comic-book. Mais elle se regarde comme un comic-book, se comporte comme tel et a même généré une série de webcomics. C'est le making of de ce projet un peu fou que nous vous proposons ici.

70 ENTRETIEN AVEC SEAN PHILLIPS

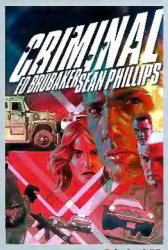
Vingt cinq ans de métier et toujours pas lassé ! Sean Phillips l'inclassable, passe sans sourciller des comics policiers aux Marvel Zombies, mais il a à peu près tout dessiné, des comics anglais aux X-Men !

76 BANDE DESSINÉE : CRIMINAL #0

Ed Brubaker et Sean Phillips dans leur propre creator-owned. En écho au volume 1 de la série, récemment paru chez Delcourt, Comic Box vous propose de découvrir une courte introduction inédite à Criminal.

DEUX BD DANS COMIC BOX POUR LE PRIX D'UNE !

New Avengers : Illuminati #1



Criminal #0

LE JOURNAL DU FAN

80 L'ACTU CINÉ
Les Simpson : le film, les Transformers, Lady Death... du beau monde au cinéma et en DVD !

82 ALTERNATIVE COMICS
Et si la Ligue des Gentlemen Extraordinaires avait été composée de peintres érotomanes ? Troublante hypothèse qui n'a pas effrayé l'auteur de l'œuvre chroniquée ici.

83 PLACE NET
Les autoroutes de l'information, c'est bien. Mais plutôt que d'y rouler sans regarder le paysage, nous vous indiquons quelques aires de repos dont vous nous direz des nouvelles !

84 GUIDE DE LECTURE
Les pieds dans Civil War, la tête dans 52, il vous restera bien quelques pépettes pour acheter autre chose, non ? Visite guidée dans le planning des éditeurs VF et VO.

86 MATCH DE BOX
Vos avis sur nos numéros précédents et nos réponses qui, allez savoir, vous permettront peut-être d'entrevoir ce que nous vous préparons dans les mois à venir. Un espace de dialogue qui se nourrit de vos lettres, alors on les attend !

88 CULT CORNER
Des figurines, des statues, des collectors et des news... Au pays des geeks, Comic Box flâne pour présenter les dernières nouveautés.

92 CONTRÔLE D'IDENTITÉ
Dan Goldman est passé par chez DC avant de comprendre que le mainstream n'était décidément pas pour lui. Militant, il se lance dans les comics politiques dès 2004 en taillant un costard à George Bush. Pour la prochaine élection, il a aussi un plan. Il nous le révèle...

94 DERNIÈRES NOUVELLES
Marvel, DC, Image, Top Cow, Dark Horse... Ils sont venus, ils sont tous là. Les dernières nouvelles du front en direct de là où ça se passe, c'est ici même !

98 DR. PSYCHO
Une petite correction ? Le bon docteur s'intéresse ce bimestre à la fessée, une pratique plus courante que l'on ne croit dans les comics. Comme quoi, il n'y a pas que les vilains qui se font rosser, les sidekicks y passent aussi, des fois que les héros aient encore envie de se défouler après un âpre combat...

LEXICOMICS

Les comics ont leur jargon. Pour les non-initiés comme pour ceux qui veulent réviser, voici un petit lexique...

Comic-book « Bande dessinée » en anglais. Désigne l'objet. Par extension, les comics (au pluriel, parce qu'on ne dit pas UN comics mais un comic (t)), désignent la bande dessinée américaine.

Creator owned Une série dont l'auteur (et non l'éditeur) possède les droits et les personnages.

Crossover Aventure impliquant plusieurs personnages issus de séries diverses et généralement publiée dans ces différentes séries.

Fill-in Se dit lorsqu'un artiste en remplace temporairement un autre sur une série, pour permettre à cette dernière de sortir dans les temps.

Golden-Silver Age Comics parus avant 1956 (Golden) et entre cette date et la fin des années 1970 (Silver).

Mainstream Courant majoritaire de l'industrie des comics. Dans la pratique, désigne Marvel, DC et Image par rapport aux autres studios « indépendants ».

One shot Littéralement, « un coup ». Désigne une histoire complète, en dehors des séries régulières.

Ongoing Se dit de séries régulières, a priori non limitées dans le temps, par opposition aux mini ou maxi-séries.

Relaunch Pratique éditoriale consistant à relancer une série à partir du numéro 1.

Rough Esquisses ou crayonnés.

Sidekick Jeune équipier d'un super-héros plus connu (ex : Robin, Bucky, etc.)

Spin-off Série dérivée de la mythologie d'une autre (ex : une série dédiée à Robin est un spin-off de Batman).

Story-arc Cycle d'épisodes formant une histoire complète au sein d'une série mensuelle.

Storytelling Narration, mise en scène.

Self-contained Épisode qui se suffit à lui-même, qui n'est pas à suivre.

Tie-in Événement/action/série en rapport avec un(e) autre.

L'âge d'argent

Décryptage d'un héros multipolaire malgré lui

Le second opus cinématographique des Quatre Fantastiques sera l'occasion pour une partie du public de découvrir ce qui fait, depuis 1961, la force de leur concept. Oui, bien sûr à la base de l'histoire, il y a quatre héros complémentaires. Mais depuis des années, les Fantastiques sont aussi une énorme fabrique à héros. Parmi ceux-ci, le Surfeur d'Argent est à la fois l'un des « bijoux de la couronne » mais aussi l'un des meilleurs exemples de ce qui unissait et séparait Stan Lee et Jack Kirby, les deux créateurs de la série.

Il y a parfois des choses qui tombent au bon moment, mieux encore que si leurs auteurs ne l'avaient délibérément décidé. Quand Stan Lee et Jack Kirby travaillent à la mise au point de leurs Quatre Fantastiques, ils sont bien loin de se douter que le pouvoir politique du moment va donner une « résonnance » particulière à leur série. Le 25 mai 1961, Jack Kennedy promet au peuple américain qu'un jour, un de leurs astronautes marchera sur la Lune. Début juin (mais daté de novembre, comme c'était la coutume) paraît le #1 de Fantastic Four avec quatre héros qui reçoivent leur pouvoirs après un accident de lancement de fusée. Les épisodes classiques des Fantastiques s'écrivent ainsi en parallèle de la course à l'espace que se livrent les USA et l'URSS. Lee et Kirby n'avaient sans doute pas vu si loin. Non pas qu'il s'agisse de dire qu'ils manquaient de vision par rapport à leur série, mais plutôt que celle-ci possédait d'emblée bien plus de niveaux de lectures qu'ils ne l'avaient consciemment décidé. À un certain niveau, les Fantastiques sont complémentaires car ils relèvent des quatre éléments composant les forces de la nature : la roche (la Chose), le feu (la Torche), l'air (l'Invisible) et, en tirant un peu sur la corde, l'eau (la malléabilité de Mr. Fantastic). À un autre niveau, ces mêmes Fantastiques sont un assemblage de quatre types d'émotion : la raison (Mr. Fantastic), l'immaturité (la Torche), la colère (la Chose) et - là aussi en se remettant dans le contexte qui convient - la passion (l'Invisible, encore que par "passion" il faut se souvenir que tout ça remonte bien avant la libération de la femme et reste donc très sage). Cette nature « poreuse » du concept tient à la manière collégiale dont travaillait les auteurs de Marvel Comics à l'époque. La « Marvel Way » consistait à ce que Stan Lee prenne cinq minutes pour expliquer à un dessinateur les grandes lignes de ce qu'il voulait voir dans cet épisode, que ledit dessinateur retourne à son atelier produire les pages commandées et que Lee récupère les planches pour en écrire les dialogues.

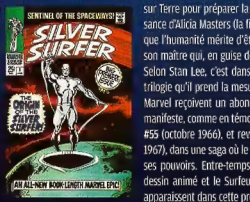
Les premiers synopsis de Lee (qui n'hésite pas à le reconnaître et à ironiser sur le sujet), se limitaient le plus souvent à quelques phrases, laissant l'artiste le plus souvent perplexe, obligé de se demander comment il allait combler l'intrigue. En définitive, cette manière de travailler permettait tous les malentendus, les surprises, les créations hasardeuses. Et les Fantastiques se firent une spécialité d'être la série où l'on créait ainsi des personnages sans forcément l'avoir calculé. Fantastic Four, c'est non seulement la première pierre de l'univers Marvel moderne sur le plan commercial (son succès ayant amené d'autres titres comme Spider-Man ou les X-Men), mais c'est aussi une énorme fabrique à concepts qui fait la vraie richesse des premières années du titre. Même si vous n'aimiez pas forcément les Quatre Fantastiques, la profusion de personnages hauts en couleurs tels que Docteur Fatalis, Panthère Noire, les Inhumains et bien d'autres faisait que vous pouviez avoir une bonne raison de lire ce titre. C'était de cet univers qu'essaimaient les créations en devenir du duo formé par Stan Lee (scénariste officiel) et Jack Kirby (dessinateur mais, par la force des choses, tête pensante d'une bonne partie des histoires). Les Fantastiques, c'était le big bang permanent d'où surgissaient de nouveaux astres gravitant dans la galaxie Marvel. Tant est si bien qu'en 1966, à l'approche du 50ème épisode de la série, le tandem se met en tête de frapper un grand coup avec une trilogie qui irait encore plus loin dans la démesure. Lee a alors l'idée de Galactus, un être titanesque se déplaçant dans l'espace à la recherche de mondes à dévorer. Comme d'habitude, il dépeint verbalement l'histoire à Kirby. Quand celui-ci revient, l'imprévu a une nouvelle fois pris possession du résultat...

La conquête du public

En découvrant les planches qu'il doit dialoguer, Stan Lee a la surprise d'y voir un personnage chauve, surpuissant, et se déplaçant sur un surf qu'il

© Marvel

n'avait pas demandé. Tel que Lee le racontera plus tard dans son livre **Son of Origins of Marvel Comics**, Jack Kirby explique alors à son compère qu'il pense qu'un personnage aussi puissant que Galactus se doit d'avoir une sorte de poisson-pilote, un « annonciateur » qui fera ainsi monter l'intensité dramatique. Et la planche ? Jack Kirby avoue à Lee qu'il en a marre de se compliquer la vie avec des vaisseaux spatiaux et que dessiner un surf lui semble plus simple (!). D'ailleurs, on notera que c'est un stratagème que Kirby aura tendance à généraliser par la suite sur un certain nombre de héros, comme son Orion des New Gods, dont le véhicule cosmique n'est qu'une sorte de guidon sans fuselage. Lee adopte le « Surfeur d'Argent » et les deux auteurs en font le personnage central de la « trilogie Galactus » (**Fantastic Four vol.1 #48-50**, mars à mai 1966). Venu sur Terre pour préparer la venue de son maître, le Surfeur fait la connaissance d'Alicia Masters (la fiancée de la Chose) et, à son contact, comprend que l'humanité mérite d'être épargnée. Le héros se retourne alors contre son maître qui, en guise de punition, le condamne à être piégé sur Terre. Selon Stan Lee, c'est dans les semaines qui suivent la parution de cette trilogie qu'il prend la mesure de la popularité du Surfeur. Les bureaux de Marvel reçoivent un abondant courrier. Dès lors, le succès du héros est manifeste, comme en témoigne sa rapide réapparition dans **Fantastic Four #55** (octobre 1966), et restent dans tous les épisodes jusqu'au **#61** (avril 1967), dans une saga où le sinistre Docteur Fatalis lui vole temporairement ses pouvoirs. Entre-temps, les Fantastiques sont devenus des héros de dessin animé et le Surfeur fait partie des personnages secondaires qui apparaissent dans cette première mouture cartoonesque. En 1967, à peine un an après avoir été créé, le Surfeur fait donc ses débuts à la télévision, débouclant devant les yeux du grand public. Le timing du Surfeur est parfait : dans la première moitié des années 60, les séries Marvel occupent une place mineure dans le marché des comics, largement devancées par DC Comics (Superman, Batman...). La conquête de la première place ne se fera que graduellement et à partir de la seconde moitié de cette décennie, notamment grâce au succès des dessins animés consacrés aux Fantastiques et à Spider-Man, amenant une nouvelle vague de lecteurs. Et le Surfeur, un personnage tout nouveau, sans historique complexe, est synchrone avec cette arrivée de nouveaux lecteurs qui l'adoptent facilement. D'une certaine manière, le Surfeur représente un autre type de nouveauté. Jusque-là, tous les extra-terrestres exploités par la BD américaine étaient une expression du principe de « melting pot », le processus d'assimilation des émigrants dans l'« american dream ». Tous les héros venus d'ailleurs finissaient par embrasser le modèle américain : Superman qui renonce à sa culture kryptonienne pour se faire passer en bon gars du Kansas ; le Martian Manhunter qui vit parmi les humains sous les traits d'un policier ; et même le Captain Marvel qui est, à ses débuts, une parabole d'espion étranger infiltré aux États-Unis préférant finalement changer de camp. Chez le Surfeur, il y a aussi une préférence pour la Terre (c'est ce qui le fait renoncer à Galactus), mais il n'est pas l'ami du modèle américain et ne perd pas son temps à tenter de s'intégrer. C'est le premier héros Marvel à ne pas avoir d'identité secrète humaine et la refuse tout net, parcourant la planète en se posant des questions sur le pourquoi des choses. Là où nous disions que les Fantastiques étaient la personnification de quatre types d'émotions/comportements, le Surfeur en est une cinquième : il est l'incarnation de l'introspection et c'est sans doute ce qui fait une partie de son charme auprès de la jeunesse des années 60. De toute façon, ce n'est pas comme si Marvel avait prévu de le laisser tomber dans l'oubli... Le Surfeur cesse d'apparaître dans Fantastic Four en avril 1967 ? Qu'à cela ne tienne, en juin et juillet, il réapparaît dans **Tales To Astonish #92** et **93**, le temps de rencontrer Hulk. Prophétiquement intitulé « Turning Point », cette aventure est la première où le Surfeur n'est pas dessiné par Jack Kirby (c'est Marie Severin qui s'en charge), premier indice que le personnage ne restera pas toujours sous la coupe de son dessinateur originel et que, peut-être, son scénariste a d'autres projets pour lui...



LE SURFEUR ET LA FRANCE

Le milieu des collectionneurs français entretient une relation particulière avec le Surfeur d'Argent. Il faut dire que chez Lug, l'éditeur historique de Marvel en France, on croyait au potentiel du personnage. À tel point de l'intégrer au sommaire de **Fantask #1** (février 1969) et de le faire apparaître de manière centrale sur la couverture (là où les Fantastiques ne sont réduits qu'à des visages en périphérie). Quand **Fantask** s'arrête pour cause de censure, Lug ne perd pas confiance en le Surfeur, qui se retrouve intégré au mythique **Strange #1** (janvier 1970). Et là aussi, il a droit à la couverture, éclipsant du coup des héros tels que Daredevil et les X-Men. Claude Vistel, la directrice de Lug, est si enchantée du héros qu'il illustre alors les dos de couvertures de tous les albums consacrés aux Fantastiques, même quand il n'apparaît pas à l'intérieur ! En 1978, quand le même Lug a besoin de lancer une nouvelle anthologie consacrée aux comics, c'est presque sans surprise qu'on découvre le Surfeur sur la couverture, lançant une nouvelle réédition de ses aventures. À ce jour, le numéro #1 du Silver Surfer a eu droit à huit versions différentes en France (tous éditeurs confondus). Lug poussera même la démarche encore plus loin. Puisque les aventures du Surfeur se sont taries à la source (interrompues aux USA), l'éditeur français arrache l'autorisation en 1980 de produire de nouveaux épisodes. La "porte étroite" (une histoire en deux parties qui accentue les relents bibliques du personnage), est publiée en France dans **Nova #25-26**. Mais après parution, Marvel se fâche. Selon l'hypothèse la plus plausible, les américains se souviennent alors de la promesse faite à Stan Lee : ne pas produire d'aventures "solo" du Surfeur autres que celles écrites par lui-même. Les aventures françaises du Surfeur resteront du coup sans suite (et n'ont jamais été traduites aux USA).

LE SURFEUR SELON JACK

Car avant de parler de succès populaire, les deux premières imaginations que le Surfeur emballe, ce sont celles de ses deux créateurs. Bien sûr, Jack Kirby a une importance déterminante dans l'existence même du personnage. Mais ce serait méconnaître le passé que de croire que Stan Lee s'est contenté de « passer les plats » profitant de l'idée de son partenaire. Très vite, il apparaît que les deux auteurs n'ont pas le même Surfeur en tête. Dans **Fantastic Four**, série où l'emprise de Kirby est forte, le héros argenté est une sorte de créature artificielle qui se demande, perplexe, pourquoi l'humanité s'autorise certains « défauts » (comme les sentiments) ou même certaines fonctions organiques. Le Surfeur des premiers épisodes ne sait tout bonnement pas à quoi sert de manger. Quand il découvre qu'Alicia Masters est aveugle, il est sidéré, car c'est la première fois qu'il rencontre une infirme. Certes, Stan Lee écrit les dialogues des passages concernés mais c'est Kirby qui en instaure la scénographie. Et il semble que son Surfeur est à mi-chemin entre un robot et une sorte d'extension de Galactus. Le héros ne semble pas avoir eu d'existence propre avant que Galactus ne le « crée ». Du coup, le Surfeur est ignorant des choses de la vie, tel un Pinocchio ou un Monstre de Frankenstein. D'ailleurs, un nouveau couloir d'épisodes de **Fantastic Four (#72 à 77**, de mars à août 1968) conforte le côté « colérique » du personnage. Dans **FF #72**, l'idée est poussée à son paroxysme et préfigure même la posture des héros de **Watchmen** (le roman graphique culte d'Alan Moore et Dave Gibbons - ndlr) : convaincu que l'humanité court à sa perte, le Surfeur décide d'employer la manière forte. Il en conclut que si tous les pays sont obligés de s'unir contre un ennemi com-

mun, il n'y aura plus de conflits entre les nations. Le Surfeur décide donc de déclarer la guerre à l'humanité. Les Fantastiques arrivent heureusement à le convaincre que ce n'est pas la bonne manière de s'y prendre. À l'image de ses modèles classiques, le héros version Kirby a l'immaturité d'un enfant. Il s'éveille doucement à une forme de compassion mais, face à quelque chose qu'il ne comprend pas, réagit souvent par des colères terribles, prêt à tout détruire sur son passage s'il a l'impression d'avoir été trompé.

MESSIE METALLIQUE

Stan Lee, quant à lui, voit le personnage différemment. Sa version prendra forme quelques semaines plus tard, quand il décide de donner au Surfeur sa propre série, sans s'attacher les services de Kirby (qui continue de dessiner les Fantastiques et plusieurs autres magazines). D'ailleurs, on remarque que du jour où Lee lance sa propre série du Surfeur, le personnage cesse de jouer les guest-stars chez les Fantastiques. Kirby n'a plus son mot à dire. D'emblée, le Surfeur occupe une place à part dans le cœur de Lee : le titre qui lui est consacré est plus ambitieux que les séries Marvel de l'époque. Les numéros sont plus épais, pour un format du coup plus cher que d'habitude. On peut dire que la série consacrée au Surfeur est également le premier magazine de luxe de Marvel, traitement que Lee n'avait pas appliqué à ses autres créations. Les dessins de John Buscema participent à ce sentiment de qualité. Le Surfeur s'y fait délicat, raffiné, avec des faux airs de statue surgissant de la Renaissance, alors que le héros vu par Kirby était plus « brut ». Mais la mentalité et l'histoire du personnage changent surtout énormément. Dès le premier épisode de la série, Lee se débarrasse de certaines certitudes accumulées lors des apparitions du héros quand il s'invitait dans les pages des Fantastiques. Le Surfeur de Kirby ne sait pas à quoi sert manger ? Il se demande si les humains ne sont pas tous fous ? Dès **Silver Surfer vol.1 #1** (août 1968), Stan Lee nous explique que contrairement à ce que l'on pense, le Surfeur vient lui-même d'une planète (Zenn-La) où les habitants sont tout à fait humains et ne rechignent pas devant les sentiments. C'est la première fois qu'on voit donc Norrin-Radd (le Surfeur sous sa forme humaine), comptant fleurette à la belle Shalla-Bal. Mais Norrin-Radd se désespère de vivre sur une planète qui a atteint la perfection. Zenn-La est une utopie qui, parce qu'elle a été réalisée, n'offre plus aucun défi à sa population. Cette dernière, d'ailleurs, s'en satisfait pleinement. Mais pas Norrin-Radd, qui a une âme d'aventurier. C'est alors que Galactus se présente à la porte de leur système solaire, avec la ferme intention de dévorer tout ce petit monde. Norrin-Radd étant le seul de sa planète à avoir un peu de bravoure, se rend à la rencontre de l'adversaire et finit par lui proposer un marché : plutôt que de détruire Zenn-La et d'avoir à chercher par la suite d'autres mondes à détruire, Galactus pourrait l'employer en tant que pisteur. Il trouverait d'autres planètes, évitant à son nouveau maître les affres de la recherche et donc de la faim cosmique qui le travaille. Galactus accepte, épargne Zenn-La et transforme Norrin-Add en être argenté en lui conférant son pouvoir cosmique et sa fameuse planche… Le Surfeur s'élance alors dans l'espace avec le double but de satisfaire Galactus tout en lui proposant des mondes les moins évolués, de manière à ce que l'ogre épargne à son insu autant de vies intelligentes que possible. On note que le contraste est déjà saisissant par rapport au Surfeur « kirbyesque » de la trilogie de Galactus débarquant sur Terre sans se préoccuper du devenir de ses habitants. Le Surfeur n'est plus celui qui guide froidement le destructeur vers des mondes innocents, mais la « Sentinelle de l'Espace », érigé au rang de rempart bienveillant. Dès le premier épisode, il s'élance à l'aide d'un astronaute en détresse et fait preuve d'un code moral inexistant auparavant : « *Je ne peux pas permettre qu'un être vivant périsse tant qu'il est en mon pouvoir de le sauver.* » La version de Lee/Buscema est encore différente sur un autre plan : elle a une noblesse que ne possédait pas le personnage dans ses premières apparitions. Il n'est plus un extraterrestre incapable de comprendre l'humanité. C'est au contraire une sorte d'homme venu d'ailleurs, qui a connu l'utopie et se désespère de voir la race humaine courir à sa perte. Il appartiendra plusieurs fois au Surfeur de sauver la Terre

SINCE A TYRANT HAS HIS TRAPPED IN HIS HERE -- WITH A HOSTILE RACE IN A NEIGHBORING WORLD!
NO LONGER WILL I RESIST THESE EARTH MADNESS! NO LONGER HAVE A CONSCIENCE! I'LL BRING PEACE IN A WORLD OF STRIFE!
I'LL FORGET MY HERITAGE -- BLOT OUT MY ENDOWED ETHICS --
FROM THIS TIME FORTH, THE SILVER SURFER WILL BATTLE THEM ON THEIR OWN BASEBALL TERMS!
LET MADAM BEWARE! FROM THIS TIME FORTH… THE SURFER WILL BE THE DEADLIEST ONE OF ALL!

fors d'épisodes permettant le plus souvent au héros de s'adonner à une sorte de prêche. Il y a une dimension messianique dans le Surfeur de Lee. Un personnage condamné par son « créateur » à errer sur Terre et qui se met à racheter les fautes du Monde. Le Surfeur est un sauveur incompris, que l'armée américaine poursuit de manière haineuse (mais dès le premier épisode, on comprend que l'URSS et la Chine communiste ne sont pas en reste). Ironiquement, c'est exactement la situation décrite dans **Fantastic Four #72** mais dans un contexte inversé. Là où le Surfeur voulait forcer l'alliance du monde en l'attaquant, il se retrouve détesté par la planète entière alors qu'il essaie de la sauver. Cette formule durera ainsi pendant 17 épisodes mais le format plus luxueux de Silver Surfer fait qu'une partie du lectorat lui préfère des séries moins chères. En septembre 1970 (**Silver Surfer #18**), Stan Lee tente un virage en ramenant Jack Kirby dans l'équation, lui donnant la place de Buscema. À ce stade, ce n'est plus une surprise : avec l'arrivée de Kirby, c'est le retour d'un Surfeur moins philosophique, plus colérique. L'épisode s'achève sur une nouvelle résolution du personnage : puisque toutes ses tentatives de paix ont été soldées par des démonstrations de haine, le Surfeur décide alors que l'humanité n'est bonne à rien et que, s'il le faut, il la détruira lui-même. La scène est cette fois raccord avec l'ambiance de **Fantastic Four #72** et l'épisode s'achève sur l'annonce que la série montrera désormais un Silver Surfer « sauvage ».

EX-LIBRIS

La promesse est cependant vaine : le torchon brûle entre Lee et Kirby pour une montagne de divergences créatives et commerciales. Le mois suivant, Kirby est passé à la concurrence, chez DC Comics. Entre ces problèmes artistiques et le prix de couverture trop élevé, **Silver Surfer #19** ne paraîtra jamais… Stan Lee pourrait bien sûr relancer le héros dans une formule moins coûteuse mais, appelé vers plus de responsabilités administratives, il n'en a pas le temps. Plus encore : il estime que la série Silver Surfer est l'une des réussites de sa carrière. Il va donc demander aux éditeurs en chef qui lui succéderont de respecter un pacte : ne laisser personne d'autre que lui écrire une aventure solo du Surfeur. Un compromis est trouvé : sa prière sera exaucée s'il ne s'oppose pas à l'utilisation du Surfeur au sein d'autres séries. Roy Thomas écrit alors, avec la bénédiction de Stan Lee, une aventure où le Surfeur s'allie à Hulk et au Sub-Mariner (**Sub-Mariner #34-35**, février-mars 1971), formant une éphémère équipe, les Titans Three. Là aussi, les lecteurs réagissent : le succès est au rendez-vous.

première fois, aucun des deux créateurs originels n'est impliqué...

NOUVELLE VAGUE ?

C'est en juillet 1987 que paraît le nouveau **Silver Surfer #1**, écrit par Steve Englehart et dessiné par Marshall Rogers. Englehart avait dépeint le Surfeur comme hautain dans les pages des Défenseurs et, sans le rendre si désagréable, représente le personnage comme centré sur lui-même. Dès le premier épisode, il échappe à la barrière qui l'emprisonnait sur Terre. Le Surfeur, à nouveau libre de patrouiller dans l'espace, ne peut donc plus dispenser ses longs monologues qui avaient tant caractérisé l'approche de Stan Lee. Il ne peut, non plus, se lancer dans des colères destructrices envers l'humanité comme il pouvait se le permettre sous l'influence de Kirby. Le Surfeur selon Englehart (puis Jim Starlin ou Ron Marz et les autres scénaristes de la série), parcourt l'espace et tombe de complot en complot, ayant une sorte de faculté à se trouver sur le chemin d'extra-terrestres voulant conquérir l'univers. L'ensemble donnera à cette série mensuelle un contexte très premier degré où les messages induits sont rares. Tout au plus, on reconnaîtra un seul fil rouge avec les premières versions du héros : le refus du « centrisme » de la Terre. Le plus souvent, le Surfeur se balade dans le cosmos et ne revient sur son ancienne planète d'emprisonnement que lorsque le sort de cette dernière implique la sauvegarde universelle. Le succès commercial est à nouveau là, donnant raison à ceux qui avaient conseillé Lee de « libérer » le personnage. Le seul à vraiment retoucher le fond du personnage sera J.M. DeMatteis, quand on lui confiera l'écriture de la série. Hélas, on ne peut pas dire que le mythe du héros en ressorte grandi. Jusque-là, le Surfeur d'Argent avait une relation digne de Roméo et Juliette avec Shalla-Bal, sa promise restée sur Zenn-La. Mais DeMatteis décide de s'en débarrasser. Il révèle que Galactus a avalé la planète des années plus tôt (contrairement à la promesse faite au Surfeur), et qu'il a ensuite projeté une illusion pour cacher son méfait. L'histoire d'amour éternelle du Surfeur passe du coup à la trappe : depuis des années, le héros compte fleurette à une fausse Shalla-Bal. L'idée de DeMatteis est visiblement de faire monter en puissance Alicia Masters en tant que fiancée du héros. En définitive, et même si on peut trouver d'autres mérites à cette série, le mythe du Surfeur se vide plus de sa substance qu'il n'y trouve un second souffle. Mais les choses n'iront guère plus loin, Alicia Masters restant dans l'esprit du public très associée à la Chose. La série dure en tout 147 épisodes, jusqu'en 1998 où elle sera victime de la crise qui s'empare alors du monde des comics. Depuis, on a revu le Surfeur dans différentes tentatives de relances ou autres mini-séries (comme **Annihilation : Silver Surfer**). Mais aucune n'a retrouvé l'élégance des premières années ni le second degré qui a donné au Surfeur sa renommée. À l'approche de la sortie du film **Les Quatre Fantastiques et le Surfeur d'Argent**, Marvel a confié à J.M. Straczynski (**Amazing Spider-Man**) et Esad Ribic (l'illustrateur des couvertures de **House of M**), un nouveau projet, **Silver Surfer : Requiem**, supposé raconter le « dernier voyage du Surfeur ». "Dernier voyage" avant qu'on ne fasse définitivement le deuil de la grandeur passée du personnage ? Ou "dernier voyage" avant le début d'une nouvelle odyssée qui, bien au contraire, verra le retour de la magie ? L'avenir proche le dira, mais à l'heure où le grand public prend à nouveau rendez-vous avec le Surfeur, mieux vaudrait - pour Marvel - ne pas louper cette date, que ce soit au cinéma ou dans les comics.

Quelques mois plus tard, les Titans Three sont perfectionnés sous une forme plus commerciale. Dans **Marvel Feature #1** (décembre 1971), ils refont surface sous le nom des Défenseurs. Le noyau dur est cette fois composé de Hulk, Sub-Mariner et... Docteur Strange. Le Surfeur est présent, mais il n'a qu'un rôle mineur, certainement pour tenir la promesse faite à Lee de ne pas l'utiliser régulièrement sans son aval. De toute manière, la puissance même du Surfeur rend problématique son utilisation dans le contexte d'une équipe. Devenu scénariste des Défenseurs, Steve Englehart se débarasse rapidement du Surfeur en lui donnant un trait de caractère supplémentaire : hautain. Le Surfeur rechigne à s'associer avec le reste du groupe et finit par cesser de les fréquenter. Dès lors, le héros retourne au statut d'invité occasionnel dans les pages des Fantastiques. Mais Stan Lee ne l'a pas oublié. Jack Kirby non plus d'ailleurs. Comme le dessinateur renoue avec Marvel, les deux auteurs s'associent à nouveau et produisent ensemble un album spécial Silver Surfer (paru en 1978) dans lequel ils font la synthèse de leurs deux approches du personnage. Ironiquement, il s'agit d'une version faisant table rase du passé et racontant, dans une autre continuité, comment le Surfeur est arrivé sur Terre et décide d'épargner la planète en croisant une femme lui rappelant Shalla-Bal. Dans cette version, les Fantastiques sont carrément expurgés du mythe. Ce sera la dernière grande occasion de voir Kirby associé au Surfeur. Lee se consacrera à quelques autres projets, comme un numéro spécial dessiné par John Byrne (1982) et une mini-série illustrée par Moebius (1988). Entre-temps, les responsables actuels de Marvel sont parvenus à convaincre Lee que ne pas utiliser le Surfeur en solo, c'est l'empêcher de rayonner. Si les lecteurs d'aujourd'hui ne lisent pas d'épisodes « modernes » du héros, ils ne s'intéresseront plus aux numéros classiques chers au cœur de Lee. Alors ce dernier accepte de renoncer à sa main-mise... Marvel peut donner le feu vert à une nouvelle série régulière du Surfeur, dans laquelle, et pour la

Xavier Fournier

[1] Anecdote rapportée par Stan Lee dans « Ultimate Silver Surfer », une réimpression des épisodes du Surfer parue en 1995.

ABONNEZ-VOUS À
COMIC BOX
NOUVEAU !
ABONNEZ-VOUS PAR TÉLÉPHONE AU 03 44 62 52 95
30% D'ÉCONOMIE SOIT 27 € AU LIEU DE 39 €
1 AN D'ABONNEMENT
40% D'ÉCONOMIE SOIT 46 € AU LIEU DE 78 €
2 ANS D'ABONNEMENT
LE MAGAZINE CHEZ VOUS TOUS LES DEUX MOIS... MOINS CHER !
© 2007 MARVEL

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :

PANINI FRANCE ABONNEMENT COMIC BOX
SERVICE CLIENTS 60602
60732 CEDEX

Ou abonnez-vous par téléphone au : 03 44 62 52 95

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____

VILLE _____ PAYS _____

EMAIL _____ TEL. _____

DATE DE NAISSANCE _____

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 1 AN et je choisis l'offre avec 30% de réduction, soit 6 numéros pour 27 € (CB001)

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 2 ANS et je choisis l'offre avec 40% de réduction, soit 12 numéros pour 46 €** (CB002)

** OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE SEULEMENT JUSQU'AU 30/04/2007
DOM TOM ET ETRANGER NOUS CONSULTER

Je règle mon abonnement
☐ par chèque bancaire ou postal, libellé à l'ordre de PANINI FRANCE
☐ par carte bancaire n° |_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
Date d'expiration |_|_| |_|_|

Nous contacter les 3 derniers chiffres du numéro inscrits au dos de votre carte, près de la signature |_|_|_|

Date et signature obligatoires

Tout abonnement parvenu 5 jours avant la sortie du titre entrera en vigueur au numéro suivant. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 (article 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, vous suffit de nous écrire en indiquant votre nom, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici ☐

CB41

Entretien avec Paul Dini

Magie ou Dini ?

© DC Comics, Inc.

APRÈS AVOIR CONTRIBUÉ AU RENOUVEAU DE L'ANIMATION AMÉRICAINE À LA TÉLÉVISION, TOUT EN FLIRTANT AVEC LES COMICS (AVEC DES CREATOR OWNED COMME JINGLE BELLE OU DES ANTHOLOGIES EN DUO AVEC ALEX ROSS), PAUL DINI VIENT DE RÉALISER UN VIRAGE À 180 DEGRÉS DANS SA CARRIÈRE EN METTANT LES DEUX PIEDS DANS L'INDUSTRIE DE LA BD. AVEC DETECTIVE COMICS, IL A PRIS EN CHARGE BATMAN. MAIS CE N'ÉTAIT QU'UN HORS D'ŒUVRE. COUNTDOWN, LA SÉRIE HEBDOMADAIRE QU'IL ÉCRIT ET SUPERVISE POUR DC, EST UN BIEN PLUS GROS MORCEAU. ET SI CELA N'ÉTAIT PAS SUFFISANT, IL LANCE ÉGALEMENT CET ÉTÉ MADAME MIRAGE CHEZ TOP COW. UNE SÉRIE QUI FAIT LA PART BELLE À SON AUTRE DADA, LA MAGIE. PAUL LE MAGICIEN DES COMICS ? ET POURQUOI PAS...

REPÈRES

Base d'opération :
La Californie

Ses séries phares :
- Jingle Belle (ONI)
- Batman : Mad Love (DC)
- Superman : Paix sur Terre (DC)
- Batman : Guerre au Crime (DC)
- Wonder Woman : Truth (DC)
- Shazam ! Le pouvoir de l'espoir (DC)
- J.L.A : Secret Origins (DC)
- J.L.A : Liberté & Justice (DC)
- Detective Comics (DC)
- Countdown (DC)
- Madame Mirage (Top Cow)

Ses séries phares (TV) :
- Les Maîtres de l'univers (Filmation)
- Batman : The Animated Series (Warner)
- Superman (Warner)
- Batman Beyond (Warner)
- Duck Dodgers (Warner)
- Krypto (Warner)

Ces 15 dernières années, vous avez eu une influence majeure sur l'animation, tout particulièrement sur l'univers des super-héros, de Batman, the Animated Series à Krypto en passant par Superman, La Ligue des Justiciers et même Green Lantern dans Duck Dodgers. Maintenant que cette époque est terminée, pensez-vous retourner vers l'animation, par exemple en ayant un rôle dans les projets de long-métrage d'animation DC ?

Je ne pense pas. Je crois que cette période de ma vie est définitivement derrière moi. Pour plusieurs raisons... La première étant que le business a radicalement changé. Ces studios qui étaient capables de produire de si belles choses n'existent plus aujourd'hui. Ils auraient dû retourner aux sources. Ce n'est que du business, en fait. Et s'ils ont de meilleurs retours en produisant des dessins animés comme **Scooby-Doo**, ils se limitent simplement à faire du **Scooby-Doo**. On n'attend rien d'autre que de la médiocrité quand on parle de l'animation sur les chaînes de télé américaines.

Quel dommage ! Vous n'avez pas envie de produire ?

Ce n'est pas une question d'envie. Je serais plus que prêt à retourner divertir les gens avec d'autres séries sur les super-héros. Mais les options, les opportunités et les conditions de travail que j'avais à l'époque n'existent plus. C'est comme si vous aviez fait pousser les meilleures grappes et produit le meilleur vin... Et tout d'un coup quelqu'un achète le terrain où vous êtes et le recouvre de boue. Les gens espèrent encore avoir du bon vin mais ce n'est pas le cas. Il n'y a plus rien à faire. Vous n'avons plus les moyens de le faire.

Pendant des années, vous avez écrit peu de comics par manque de temps. Aujourd'hui, vous écrivez non seulement Detective Comics mais aussi Countdown, la suite hebdomadaire de 52. Vous serez au moins sur cinq comics par mois dans l'année à venir. Est-ce que cela vous tenait à coeur depuis longtemps ?

Oui. C'était à la fois un désir et une opportunité. Le business de l'animation a fortement changé comme nous venons d'en parler. J'avais envie de faire autre chose. J'ai travaillé sur des séries télé telles que **Lost** et j'ai écrit quelques films pour moi-même. Je cherchais un projet régulier et stable. Cette opportunité s'est présentée chez DC Comics et j'ai accepté. J'avais une grande affection pour leurs héros et je les connaissais bien. Il y avait un vrai désir de la part de DC de me prendre comme scénariste régulier. J'ai été très bien accueilli !

Peut-être aussi parce qu'il y a plus de liberté dans les comics que dans tout autre domaine ?

Bien sûr. Vous travaillez avec des personnages qui appartiennent à quelqu'un d'autre, mais vous pouvez vous amuser et raconter des histoires intéressantes.

Vous voir écrire Batman et des personnages comme Harley Quinn n'est pas vraiment une surprise. Est-ce DC qui vous l'a proposé ou leur avez vous dit : « J'aimerais faire quelque chose avec l'univers de Batman » ?

Un peu des deux. DC a toujours été agréable avec moi. On se rencontre plusieurs fois par an pour savoir ce que j'ai envie de faire. Ils m'ont notamment offert la possibilité d'écrire du Batman. Dan Didio était en train de constituer deux équipes créatives : l'une composée de Grant Morrison et d'Andy Kubert sur **Batman**, l'autre composée de moi et d'un artiste indéterminé sur **Detective Comics**. À l'origine, il s'agissait de J.H. Williams mais il a dû refuser. Don Kramer l'a remplacé et nous avons l'impression de faire un bon travail sur cette série. Je suis très content d'écrire de façon mensuelle pour DC. C'est un vrai challenge de scénariser à nouveau des aventures de Batman, de pouvoir faire des histoires qui m'étaient impossibles dans l'animation.

Le concurrent majeur de DC organise régulièrement des réunions de créateurs autour d'une même licence. Ils se partagent les rôles et les histoires. Est-ce une manière de procéder que vous avez adoptée, par exemple avec Grant Morrison sur le personnage de Batman ? Vous assurez-vous que votre Batman ne soit pas incompatible avec le sien ?

Je ne travaille pas trop avec les autres scénaristes sur un même personnage. Pas de la manière dont vous parlez. Nous sommes plutôt livrés à nous-mêmes et avons chacun notre vision du personnage. Et si cela crée quelques problèmes de continuité, j'espère...que que les fans verront avant tout une bonne histoire. Il y a eu des mois où Grant et moi utilisions le même vilain. Dans ces cas-là, il m'arrive d'aller dans un comic-shop et quand je regarde un numéro contenant le Joker, je me dis : « Oh, c'est une histoire du Joker que j'aurais aimé écrire. Oh, Harley Quinn est dedans ! Oh non ! Que fait-elle ? Elle tue des gens ? Oh mon dieu ! Mes numéros sortent dans quelques semaines et elle essaye de se racheter. Oh, bon sang ! Bon ok ... » Les deux responsables éditoriaux de ces séries ne voient pas de problèmes à ce genre de choses. Je travaille sur une autre histoire où Harley est de nouveau en prison, mais entre-temps, elle est devenue membre d'un groupe dans une autre série. Vous devenez fou si vous devez tout enfermer dans une petite boîte, vous devez prendre les choses au jour le jour et apprécier une bonne histoire pour ce qu'elle est. Quand vous écrivez une histoire plus importante où plusieurs storylines s'entremêlent, alors seulement vous pouvez utiliser à la de la continuité.

Au moins, Batman n'est pas mort dans l'une des séries et vivant dans l'autre !

Oui ! (rires).

Sur Detective Comics, vos sagas sont plus courtes que celles des précédents scénaristes. Pas vraiment des story-arcs, mais des histoires en un ou deux numéros. La tendance actuelle est pourtant d'écrire de longues sagas. Est-ce une méthode que vous avez héritée de votre passage à la télévision ?

C'est quelque chose dont j'ai fait l'expérience, oui. J'ai lu beaucoup d'histoires de Batman. J'adore le personnage. Lors des dix dernières années, j'ai essayé de m'investir dans les comics de Batman et j'ai un peu perdu le fil, car les histoires étaient trop longues, un peu comme un soap sans fin. Je crois qu'il y a des histoires à raconter en

Ci-dessus : Batman, Superman, Wonder-Woman ou la JLA, en tandem avec Alex Ross, Paul Dini a revisité toutes les icônes de DC à travers des livres grand format aussi impressionnants que réussis.

Ci-dessous : après avoir réinventé Batman pour la télévision (avec la célèbre série animée des années 90), Paul Dini a apporté sa pierre à la légende du chevalier de Gotham avec Batman Beyond, la version futuriste du héros. Il a eu sa propre série animée pendant quelques saisons et est même apparu dans quelques comics comme légitime descendant de Batman !

cinq ou six parties et d'autres en une seule. C'était aussi un peu retrouver le format des séries années. Nous réalisons en général des épisodes en deux parties. J'ai aussi essayé de retrouver le genre d'histoires que je lisais étant enfant, celles réalisées par Denny O'Neil, Neal Adams, Frank Robbins ou Jim Aparo. Et c'était de grandes aventures. « Leur » Batman présentait plusieurs facettes tout au long de l'histoire, et en seulement un numéro ! On pouvait le voir en détective, il y avait aussi de redoutables adversaires. Ça manquait aux aventures récentes de Batman. Je voulais voir si j'étais capable de ramener ces ingrédients. Parfois, c'est difficile, car il y a tellement de personnages en jeu... ça prend du temps à écrire. J'aime que le lecteur en ait pour son argent. Parfois, vous avez plaisir à collectionner les six parties d'une saga. Mais certains lecteurs ne veulent acheter une revue avec Batman que pour se divertir. C'est basiquement ce que j'ai essayé de faire. Leur donner une histoire solide en une seule partie ou, les maintenir collés à leur siège en leur faisant lire un petit cliffhanger qui les tiendra en haleine jusqu'au prochain numéro. J'ai envie qu'ils aillent au comic-shop en se demandant : « *Comment va-t-il faire pour échapper à ça ? Il n'y a aucune solution !* » Les critiques que j'ai lues sont d'ailleurs plutôt positives. Bien sûr, certains lecteurs peuvent dire : « *Oulala. C'était une bonne histoire, mais je n'achèterai pas Detective le mois prochain.* » Bonne nouvelle, vous n'êtes pas obligé !

Cela fait de vous l'un des scénaristes les plus expérimentaux chez DC actuellement, avec des séries comme Countdown ou Detective.

En fait, dans les prochains numéros de **Detective Comics**, les lecteurs pourront lire la troisième et la quatrième partie d'une saga avec Zatanna. Tout le monde sait qu'il y a une saga en deux parties (**Detective Comics #833-834**), mais peu de gens ont remarqué que des indices ont été semés dans deux numéros précédents. Ils vont devoir revenir en arrière et trouver ces indices.

Quand vous avez travaillé avec Alex Ross sur ces albums, la façon de raconter l'histoire était originale car il n'y avait pas de bulles. Tout était raconté du point de vue du narrateur, le héros en l'occurrence. Est-ce quelque chose que vous aimeriez refaire dans Batman ou même Countdown ?

Je pense, oui. Ça ne me gêne pas du moment que ça sert l'histoire. Si j'écris un numéro qui parle d'un personnage, une sorte de monologue interne. Cependant, en ce moment, j'utilise un style de narration cinématographique. La plupart du temps, il n'y a pas de voix off. Il y a un temps dans les comics où je pense que ce genre de narration est nécessaire. Nous faisons ce genre de choses dans **Countdown**, car nous ouvrons sur un personnage, nous lisons son point de vue et nous comprenons ensuite ce qu'il raconte. Et puis nous revenons à un dialogue classique. Il y a tant de comics dans lesquels de part et d'autre de la case, on trouve des encadrés, des encadrés, et encore des encadrés... pour finir le personnage ne prononce qu'une ligne de dialogue. Je l'utilise quand c'est essentiel à l'histoire, mais j'essaie de ne pas en abuser

Parlons un peu de Countdown. Vous avez déclaré avoir commencé à travailler sur la série il y a sept mois. Comment est-ce arrivé ? Tout le monde savait que 52 était un succès et il était évident qu'il y aurait une suite. Comment cette série pourra être intéressante pour un lecteur qui n'aurait pas suivi 52, par exemple ?

Encore une fois, il s'agit d'un événement important. Il dure cinquante-deux semaines, une année complète. Il concerne tout l'univers DC. C'est une masse de travail impressionnante. Je ne pense pas que vous puissiez réellement comparer les deux séries. Elles sont différentes l'une de l'autre mais prennent place dans le même univers.

Countdown est une saga énorme qui aura des ramifications pour tout DC dans les années à venir. Beaucoup d'événements futurs y sont liés. Je crois qu'on s'agit plus d'une histoire populaire, du fait que ses personnages existent depuis un bout de temps, en tant que personnages secondaires ou de troisième zone du DCU. L'attention se portera principalement sur eux. Quand je parle de personnages existants depuis quelques temps, je dois préciser. Jason Todd est connu pour être le second Robin, celui qui a été tué par le Joker. Il est une pièce importante du puzzle. Nous avons Jimmy Olsen, qui est un innocent. Il a été entouré de super-héros tout au long de sa vie. Et il se retrouve à jouer le rôle de héros. Ensuite, il y a Mary Marvel qui a été le troisième élément de la famille Marvel, après Capta'n Marvel et Capta'n Marvel Jr. Elle se retrouve sans pouvoirs et dans une position où elle endure plus qu'elle ne peut. Quel est l'effet de ses pouvoirs sur elle en tant que personnage ? Il s'agit de personnages familiers qui n'ont pas été sous les feux des projecteurs depuis un moment. C'est un peu la vie quotidienne de l'univers DC, vue à travers les yeux de ces personnages. Nous avons Superman, Batman et Wonder Woman, qui jouent un rôle clé dans certains numéros. Mais l'histoire ne se concentre pas sur leur quotidien. Quand nous avons besoin d'eux, nous les voyons de temps en temps. Nous nous focalisons davantage sur les autres héros et leur interactions.

Dans 52, le concept était la star. C'était une série hebdomadaire et son titre reste un mystère jusqu'au dernier numéro. Les personnages étaient des seconds couteaux. Dans Countdown, qui est la star ?

Je crois que la star est l'univers DC tout entier. Au terme de 52, on découvre que l'univers DC est bien différent de ce qu'on croyait. **Countdown** est l'exploration de ce nouveau statu quo. La plupart des histoires ont lieu sur cette bonne vieille Terre. Mais d'autres se déroulent ailleurs. La série introduit d'intéressantes variations de personnages DC que nous connaissons. Plus la saga avancera, plus les pièces se mettront en place. Nous avons une histoire assez intéressante au sujet de ces individus qui intéresseront les lecteurs et les feront revenir semaine après semaine. Dans ce même temps, nous voulons donner l'impression que les choses peuvent s'accélérer et échapper à notre contrôle. Tout cela mènera à une importante conclusion. C'est comme un incendie : plus il se rapproche, plus il va vite et plus vous réalisez que vous ne pouvez plus y échapper

Bien que 52 fut un succès créatif et commercial, il y a eu quelques flottements dans la production et ses conséquences. La plupart des séries d'Un An Plus Tard furent un peu moins bonnes que prévu. De nombreux fans ont été déçus par des séries comme Flash ou Wonder Woman. Avez-vous reçu des indications quand vous avez abordé le projet parce que DC avait appris de ses erreurs et ne voulait pas reconnaître ce genre d'expériences et perdre le public en route ?

Oh oui. Les couacs sont quasi inévitables dans ce genre de crossovers. Même quand j'écris une saga en deux ou trois parties, au beau milieu, j'm'arrose de tout changer. L'un des avantages que nous avons sur **Countdown**, c'est que nous sommes déjà à la moitié du script et nous nous en sortons plutôt bien. Nous avons une ligne directrice pour les scripts à venir. Nous avons une vision précise de ce que sera la fin. Nous avons une cible et nous savons une série d'événements qui nous y conduiront. Le fait d'être au milieu de la saga nous permet de regarder en arrière et de revoir les scripts que nous avons déjà écrits : voir ce qui marche ou pas, jouer avec certains de ces éléments. Je pense que pour 52, ils étaient moins libres pour chaque script (la série se déroulant entre deux périodes bien définies).

Puisque vous êtes le nexus de toutes les réalités dans cette série, que vous rassemblez toutes les pages des scripts et que vous voyez peut-être les crayonnés de toutes les pages, comment se passe votre travail au quotidien avec le reste de l'équipe, Keith Giffen et les autres artistes ?

Je suis beaucoup sur mon ordinateur. J'envoie des e-mails et les scripts aux autres scénaristes. Les gens travaillant sur cette série sont aux quatre coins du globe. Il y en a partout ! Pétas dans les bureaux de DC à New-York la semaine dernière, j'ai rencontré les éditeurs, en face à face. Ça serait bien plus facile si nous travaillions tous dans le même bureau, et que nous puissions nous rencontrer régulièrement, comme pour une série d'animation. Et même comme ça, ça reste relativement facile.

Countdown est écrit comme une série télé en fait ?

Oui. C'est un peu l'idée. Tous les chapitres de séries comme **Lost** ou **Heroes** ont leurs moments centrés sur les protagonistes, il y a des instants de comédie, d'action, de suspense et même de drame.

Sans rien dévoiler, pouvez-vous nous garantir qu'il y aura une vraie fin à Countdown ?

Oui, assurément. Si vous décomptez, vous devez arriver à quelque chose. Et tout sera révélé. Ce n'est pas encore visible, mais ça devrait être évident avec le temps. Encore une fois, comme sur **Detective Comics**, je glisse des indices un peu partout. Presque tous les éléments présents dans le premier numéro de **Countdown** comptent et joueront un rôle plus tard. Faites attention. Après dix numéros, vous reviendrez en arrière et direz : « Oh, ceci est lié à cet événement et ceux-là à l'autre... »

Donc nous devons le lire deux fois...

Oui. Dans le premier numéro, nous prenons notre temps et introduisons certains des personnages clés. D'autres apparaîtront dans la deuxième partie de la série. Vous découvrirez de nouveaux éléments chaque semaine.

Avez-vous une liberté totale pour choisir ces personnages ? Vous utilisez Darkseid et la population d'Apokolips que vous aimez beaucoup. Pouvez-vous prendre tout ce dont vous avez besoin pour construire votre histoire ?

La plupart des points centraux ont été établis par Dan Didio et certains de ses scénaristes et éditeurs. Ils ont eu plusieurs conversations au sujet de l'avenir de l'Univers DC. Quand j'ai rencontré Dan en octobre dernier, il avait un plan basique concernant certains storylines, incluant certains héros. Il m'a dit : *« Je vois ceci pour celui-là et ça concernera aussi cet autre super héros. Ils sont tous en place et j'aimerais qu'il ait un rôle important. »* Il avait une structure de base des événements futurs. Puis, c'est mon rôle et celui de Mike Marts, ainsi que de Jeanne Schaeffer et de Keith Giffen de mettre tout cela en forme. À partir de là, j'écris l'histoire.

Vous avez parié auparavant de Mary Marvel. Dan Didio et vous-même avez laissé entendre qu'elle pourrait en baver très prochainement. Toute la famille Marvel : Black Adam, Captain Marvel Jr et même Captain Marvel ont connu beaucoup de changements ces deux dernières années. Doivent-ils encore souffrir ?

Je crois que la souffrance fait partie de la vie d'un héros. Vous souffrez pour le monde. Je ne sais pas si l'histoire de Mary traite autant de la souffrance qu'elle ne traite de la découverte de soi. Elle apprend ce qu'elle peut et ne peut pas faire. C'est aussi un parallèle avec l'évolution d'une jeune fille qui grandit. Elle observe le monde d'un autre œil et se dit : *« Ok, ça va être ça ma vie. Elle sera sympa et parfaite. Je fais partie d'une équipe, d'une famille. »* Et soudain, ce n'est plus le cas. Elle se retrouve seule. Elle n'a plus de pouvoirs. Elle est comme une droguée qui se rend compte qu'elle ne peut pas vivre sans. *« Je dois récupérer mes pouvoirs. Sans mes pouvoirs, qui suis-je ? Qu'est ce qui me définit ? J'en ai besoin. Je n'ai pas d'estime pour moi. Billy m'adera. Ce n'est pas permanent. Que dois-je donc faire ? »*

...sombrer vers le côté obscur ?

Oui, elle ira peut-être vers ce côté-là. Mais elle découvrira sûrement quelque chose en elle qui la poussera à continuer.

Ce n'est pas un secret, vous êtes un grand fan de Zatanna. Vous avez écrit beaucoup d'aventures pour cette héroïne et votre femme est aussi une magicienne et porte un costume ressemblant au sien.

Pour votre info personnelle, elle l'avait avant même de connaître le personnage !

En tant que fan, que pensez-vous du traitement de Zatanna dans Identity Crisis et Seven Soldiers ?

Je les trouve plutôt bons. J'aime voir apparaître Zatanna. Elle est une sorte de perle dans le DCU. Elle n'est pas aussi émotionnellement connectée aux autres comme Superman, Batman ou Wonder Woman. Beaucoup de scénaristes n'aiment pas l'utiliser parce qu'elle est trop puissante. Elle prononce une chose à l'envers et ça se produit. Vous devez avoir une autre perspective sur ses pouvoirs. Pour moi, Zatanna est plus puissante lorsque, comme les autres magiciens, elle se focalise sur un aspect de son pouvoir. Quand vous voyez un magicien apparaître sur scène, il maîtrise ses yeux. Cela inclut généralement ce qu'ils peuvent toucher, ce qu'ils peuvent voir. C'est ma vision personnelle de la limite de ses pouvoirs. Si elle voit une chose, la touche, elle a un contrôle immédiat sur elle. Elle n'a pas besoin de prononcer une formule magique. Elle peut les écrire, utiliser des sorts différents, se concentrer pour utiliser une sorte de force autour d'elle. Elle vit dans une bulle enchantée. Comme tout magicien, elle a une spécialité : les cartes, les oiseaux et dans le cas de ma femme, l'illusion. Elle peut faire toutes ces autres choses mais elle excelle en tant qu'illusionniste. Je crois que Zatanna peut exécuter différents types de magie mais prononcer des formules à l'envers est le plus facile pour elle. Dans une situation où elle serait dans l'incapacité de le faire, elle devrait pouvoir invoquer ses pouvoirs d'une autre manière.

En même temps, ne pensez-vous pas que son meilleur atout réside dans la manière dont elle est écrite ? Car la dernière fois que nous l'avons vue, elle était rongée par le remord, par le pouvoir que la Ligue avait sur elle. Elle est plus humaine.

Je la perçois sous deux aspects : c'est une artiste, elle a le contact facile, parfois un peu faible. Depuis les événements **Identity Crisis**, elle traîne derrière elle beaucoup de regrets. Et Batman ne l'aide pas à se sentir mieux. L'histoire en deux parties que je viens d'écrire, « Twist », explique que Batman a besoin de Zatanna pour ressusciter un meurtrier. Il y a de la friction entre eux au début. *« J'ai besoin de toi, sous mes règles, fais ce que je dis, pas de magie avant que je ne t'en donne l'ordre. »* Puis une chose affreuse se produit et Batman s'aperçoit qu'il lui a interdit ce qu'elle fait de mieux, et cela les met dans une situation terrible. Il se sent presque trahi ! Il doit ensuite jongler avec ses propres remords. À la fin, ils atteignent une sorte de compromis. Ils pourront être coéquipiers et même amis.

Maintenant qu'ils ont fait la paix, voyez-vous une mini série ou une série régulière sur Zatanna ?

Ce serait vraiment amusant. J'adorerais le faire.

Elle s'est retrouvée dans tous les grands crossovers ces derniers temps... Elle pourrait vivre ses propres aventures.

Oui. Et elle a un rôle important dans Countdown également.

Ah ! Nous pouvions compter sur vous pour nous révéler des choses ! (rires).

Je n'ai pas vraiment révélé l'histoire. Mais concrètement, l'histoire de Mary Marvel propose un tour d'horizon de la magie au sein de l'Univers DC, ce qui inclut Shadowpact, Klanon et Zatanna. Si vous imaginez Mary comme une fille en quête d'un mentor, alors Zatanna ne serait pas un mauvais choix pour elle.

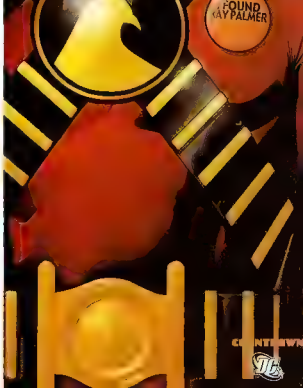
Parce qu'elle a de fortes valeurs morales...

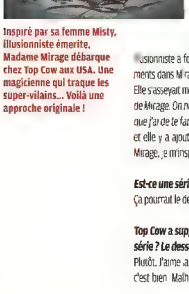
Oui, et elle comprend la valeur du travail, de l'apprentissage, de la persévérance. Ce n'est pas facile à saisir pour Mary qui se retrouve dotée de pouvoirs et qui est impatiente de les utiliser. Elle ne peut pas rester assise et apprendre le livre de la Magie. Donc... Zatanna lui donne son livre à lire !

The Trial of Mary Marvel (Les épreuves de Mary Marvel) !

Oui. Il existe d'autres êtres magiques, mêmes des villains, qui proposent à Mary une méthode plus attrayante pour étudier ses pouvoirs. On pourrait considérer Zatanna comme Dumbledore et Mary Marvel serait un Harry Potter anxieux et impatient.

Parler de magie permet de faire une





Inspiré par sa femme Misty, illusionniste émérite, Madame Mirage débarque chez Top Cow aux USA. Une magicienne qui traque les super-vilains... Voilà une approche originale !

transition parfaite vers Madame Mirage. Vous avez déclaré que votre femme a été votre inspiration. Que pouvez-vous nous dire de la série et la raison pour laquelle vous l'avez vendue à Top Cow ?

Top Cow était très enthousiaste à l'idée de travailler avec moi. J'avais fait un numéro d'une de leur série auparavant. C'était un numéro de Witchblade, à la façon Batman série animée. C'était dessiné par Darwyn Cooke et J. Bone. J'aimais l'idée de venir pour raconter une histoire orientée vers l'action. Jim McLaughlin était l'éditeur et m'a demandé de venir avec certaines de mes créations non publiées. L'une d'elle se prénommait Mirage. Je l'avais créée bien des années plus tôt. Ce n'était pas une femme à l'origine et je n'avais pas été très loin avec elle à l'époque. Jim McLaughlin a lu mon pitch et l'a aimé. Ça a pris plusieurs années de développement. Entre mon travail dans l'animation et celui des séries télé, ce genre de héros mettent du temps à évoluer. Mais vous ne devez pas laisser cette passion mourir. Au même moment, j'avais commencé à sortir avec une fille, qui est depuis devenue ma femme, Misty. Je lui ai parlé de Madame Mirage et elle a aimé le concept. Plus j'apprenais à connaître Misty, qui est une illusionniste à forte personnalité et un sens aigu de la mode, plus j'incorporais ces éléments dans Mirage. Elle est devenue un modèle physique et spirituel pour ma création. Elle s'asseyait même avec moi et me disait : « Ok, aujourd'hui, voici la première aventure de Mirage. On ne renonce pas. Dicte-moi le scénario et je l'écrirai car c'est la seule façon que j'ai de le faire finir quelque chose. Je le ferai ! » Je lui ai raconté la première histoire et elle y a ajouté son propre talent, sensibilité et personnalité. Quand j'écris Madame Mirage, je m'inspire un peu de Misty.

Est-ce une série régulière ?

Ça pourrait le devenir. Initialement, c'est une série en six numéros.

Top Cow a supporté ce projet. Êtes-vous satisfait avec la tournure que prend la série ? Le dessinateur ? Le reste de la production ?

Plutôt. J'aime la façon dont le comic se présente. C'est plus super-héros que prévu, mais c'est bien. Malheureusement, le dessinateur a beaucoup de retard. J'en ai parlé à Top Cow. Je ne suis pas très ravi de tout ça. Une fois que ces petits « bugs » seront réglés, nous pourrons produire massivement. Nous avons dévoilé les premières planches la semaine dernière et j'ai entendu dire qu'il était introuvable à New-York depuis ! La série est devenue plus super héroïque avec le temps. Je joue avec l'idée que les super-héros sont plus ou moins aveugles et cette femme est déterminée à faire tomber les vilains.

Parlons un peu de votre carrière à la télévision. Vous avez travaillé une année sur Lost puis vous êtes parti. Était-ce parce que vous n'accrochiez plus avec le concept ou n'aviez-vous qu'un contrat d'un an ?

Au milieu de la première année, quand j'ai été engagé, personne ne pouvait prévoir ce qu'allait devenir la série. Nous ne savions pas si ça allait être une série de science-fiction, d'action, de romance ou, une sorte de télé-réalité... À l'origine, il y avait quatre scénaristes qui devaient croire fortement à ce projet bizarre. J'étais l'un de ces scénaristes. Une fois le show à l'antenne, nous avons réalisé que nous devions fournir une excellente histoire : nous étions coincés sur cette île bizarre et il fallait en faire quelque chose. Puis, il y eut quelques changements dans l'équipe. Certains furent bons, d'autres non. Souvent, tous les scénaristes se font virer à la fin de la première saison. On m'a demandé de rester en tant que consultant sur la deuxième saison pour aider à trouver des idées nouvelles : certaines des créatures bizarres, l'atmosphère, le bateau... C'est de moi. Maintenant, je ne suis pas mécontent d'avoir pris mes distances avec la série.

Vous la regardez encore ?

Moins souvent.

Car elle s'oriente de plus en plus vers les super-héros...

Oui. C'est ce que j'ai cru comprendre. J'ai regardé la semaine dernière et je me suis dit : « Voilà qui est intéressant. » Souvent, on me demande si nous connaissons la fin, les secrets de l'île et j'ai tendance à dire « Oui. » Mais maintenant, je n'en suis plus si sûr. Il y a eu tellement de changements dans l'équipe... Je vois encore certaines de mes idées à l'écran cependant.

Comment considérez-vous des séries comme Heroes ?

Pour être franc, je n'ai jamais regardé un épisode entier ! C'est bien ? Vous regardez ?

Oui. Beaucoup de gens l'aiment pour différentes raisons. Ça ne parle pas simplement aux fans de comics. Chacun voit ce qu'il veut dans la série. Ça parle à tous.

Je dois la regarder. C'était la même chose pour Lost au début. Nous savions que la série parlait à plusieurs types de personnes. Ce n'était pas qu'un monstre sur une île. Ce sont des gens ordinaires pris dans des situations extraordinaires. Pour être honnête, j'ai vu quelques morceaux d'épisodes. Ce truc « sauver la pom-pom girl, sauver le monde », je ne suis dit : « *Ça ressemble à un mauvais comic-book.* » J'ai ensuite vu le personnage de Hiro dans un épisode et je l'ai trouvé très attachant. Quelqu'un m'a dit qu'ils s'inspireraient largement de Watchmen, donc...

C'est drôle, car certains y voient Watchmen, d'autres les Vengeurs, la Justice League, les X-Men ou encore Rising Stars. C'est différent pour tout le monde.

J'ai l'impression d'être un étranger. Je parle avec mon ami Alex Ross et il me dit : « *Comment ! Tu ne regardes pas ?* » (rires). Je vais le regarder et faire un podcast dessus. (rires)

Occultez-vous la possibilité de travailler pour Marvel ou jour ?

Il y a peu de chances. Je ne sais pas en fait. Ça ne me semble pas approprié d'en parler pour le moment puisque je travaille pour DC.

Avez-vous déjà été au musée Paul Dini en France ?

Non, mais j'en ai entendu parlé. De quoi j'a. Fair ? (rires).

Vous êtes magnifique ! (rires) Tapez « Paul Dini » sur internet. Il s'agit d'un homonyme, architecte, le musée est à Villefranche sur Saone.

J'a. vu le musee sur Internet, via Google. Peut-être que je peux avoir une entrée gratuite avec mon passeport. Après tout, c'est mon musée, je veux qu'on me le rende sinon j'apporte de la Kryptonite ! (rires).

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

HANTÉ PAR SON PASSÉ ET ASSOMMÉ DE VENGEANCE, WARPATH A LONG-TEMPS CHERCHÉ SA VOIE. QU'IL LES SOUTIENNE, LES ÉVITE OU LES MAUDISSE, LE DESTIN DE CE MUTANT APACHE EST PROFONDÉMENT LIÉ À CELUI DES X-MEN. RETOUR SUR UN HÉROS PLEIN DE RESSOURCES INSOUPÇONNÉES, NOUVEAU CHOUCHOU D'ED BRUBAKER...

WARPATH

Un [illegible] Warpath [illegible] Cyclope [illegible] Alliance [illegible] Mutants [illegible] Phénix [illegible] Jean Grey [illegible] Dark Phoenix Saga [illegible] Fantastic Four [illegible] Alpha Flight [illegible] Wolverine [illegible] Hulk [illegible] Thor [illegible] Iron Man [illegible] Captain America [illegible] Avengers [illegible] Marvel [illegible] Universe [illegible] Ultimate [illegible] Spider-Man [illegible] Daredevil [illegible] Punisher [illegible] Ghost Rider [illegible] Blade [illegible] Moon Knight [illegible] Silver Surfer [illegible] Galactus [illegible] Doctor Doom [illegible] Magneto [illegible] Professor X [illegible] Storm [illegible] Rogue [illegible] Gambit [illegible] Nightcrawler [illegible] Kitty Pryde [illegible] Colossus [illegible] Psylocke [illegible] Jubilee [illegible] Wolfsbane [illegible] Sunspot [illegible] Cannonball [illegible] Magma [illegible] Boom Boom [illegible] Havok [illegible] Polaris [illegible] Multiple Man [illegible] Beast [illegible] Iceman [illegible] Angel [illegible] Archangel [illegible] Banshee [illegible] Forge [illegible] Omega Red [illegible] Sabretooth [illegible] Mystique [illegible] Destiny [illegible] Juggernaut [illegible] Black Tom Cassidy [illegible] Sentinels [illegible] Brotherhood of Evil Mutants [illegible] Acolytes [illegible] Hellfire Club [illegible] Shadow King [illegible] Lilandra [illegible] Shi'ar [illegible] Empire [illegible] Kree [illegible] Skrulls [illegible] Annihilation [illegible] Conquest [illegible] Nova [illegible] Corps [illegible] Phalanx [illegible] Technarchy [illegible] Brood [illegible] Starjammers [illegible] Imperial Guard [illegible] Vulcan [illegible] Deathbird [illegible] Gladiator [illegible] Hulkbusters [illegible] Warbird [illegible] Rigellians [illegible] Centurions [illegible] Sentry [illegible] Watchers [illegible] Uatu [illegible] Galactic Storm [illegible] Operation: Galactic Storm [illegible] Infinity War [illegible] Infinity Crusade [illegible] Infinity Gauntlet [illegible] Thanos [illegible] Death [illegible] Adam Warlock [illegible] Magus [illegible] Soul Gem [illegible] Reality Stone [illegible] Power Stone [illegible] Time Stone [illegible] Space Stone [illegible] Mind Stone [illegible] Infinity Abyss [illegible] Annihilus [illegible] Negative Zone [illegible] Blastaar [illegible] Baxter Building [illegible] Fantasti-Car [illegible] Negative Man [illegible] Elongated Man [illegible] Plastic Man [illegible] Metamorpho [illegible] Element Girl [illegible] Rubber Man [illegible] Negative Woman [illegible] Chief [illegible] Robotman [illegible] Crazy Quilt [illegible] Danny the Street [illegible] Flex Mentallo [illegible] Doom Patrol [illegible] Justice League [illegible] Justice Society [illegible] Green Lantern [illegible] Flash [illegible] Aquaman [illegible] Wonder Woman [illegible] Batman [illegible] Superman [illegible] Martian Manhunter [illegible] Hawkman [illegible] Hawkgirl [illegible] Atom [illegible] Ray [illegible] Firestorm [illegible] Blue Beetle [illegible] Booster Gold [illegible] Guy Gardner [illegible] Kyle Rayner [illegible] John Stewart [illegible] Hal Jordan [illegible] Oa [illegible] Ring [illegible] Power Ring [illegible] Sinestro [illegible] Parallax [illegible] Yellow Lantern [illegible] Blue Lantern [illegible] Star Sapphire [illegible] Indigo Tribe [illegible] Orange Lantern [illegible] Red Lantern [illegible] Green Lantern Corps [illegible] Guardians of the Universe [illegible] Zamaron [illegible] Durlan [illegible] Manhunters [illegible] Controllers [illegible] Psions [illegible] Khund [illegible] Tamaran [illegible] Citadel [illegible] Omega Men [illegible] Vandal Savage [illegible] Darkseid [illegible] Apokolips [illegible] New Gods [illegible] Orion [illegible] Big Barda [illegible] Mister Miracle [illegible] Granny Goodness [illegible] Female Furies [illegible] Kalibak [illegible] Desaad [illegible] Glorious Godfrey [illegible] Intergang [illegible] Boss [illegible] Newsboy Legion [illegible] Metron [illegible] Mother Box [illegible] Anti-Life Equation [illegible] Omega Effect [illegible] Source Wall [illegible] Source [illegible] Multiverse [illegible] Crisis [illegible] Infinite Crisis [illegible] Final Crisis [illegible] Legion of Super-Heroes [illegible] Time Trapper [illegible] Monitor [illegible] Superboy Prime [illegible] Pariah [illegible] Sodam Yat [illegible] Qward [illegible] Weaponers of Qward [illegible] Validus [illegible] Alpha Centauri [illegible] Proxima Centauri [illegible] Omega Centauri [illegible] Sun-Eaters [illegible] Fatal Five [illegible] Time Masters [illegible] Linear Men [illegible] Shadow Thief [illegible] Time Trapper [illegible] Monitor [illegible] Superboy Prime [illegible] Pariah [illegible] Sodam Yat [illegible] Qward [illegible] Weaponers of Qward [illegible] Validus [illegible] Alpha Centauri [illegible] Proxima Centauri [illegible] Omega Centauri [illegible] Sun-Eaters [illegible] Fatal Five [illegible] Time Masters [illegible] Linear Men [illegible] Shadow Thief [illegible]

Arizona. Durant plusieurs années, il coule des jours paisibles auprès de [illegible] [illegible] [illegible]

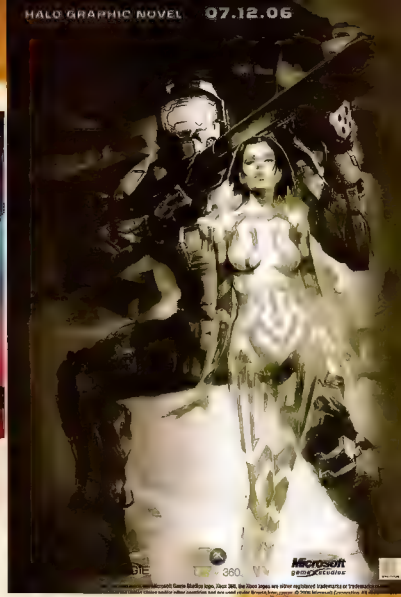
LE RETOUR DE LA SF GRÂCE À UN ZESTE DE HALO ?

"ENGAGEZ-VOUS" QU'ILS DISAIENT ! AVEC 15 MILLIONS D'EXEMPLAIRES VENDUS EN SIX ANS, LA FRANCHISE HALO ET SON HÉROS, MASTER CHIEF, ONT LAISSÉ UNE EMPREINTE MASSIVE SUR LE MARCHÉ DES JEUX VIDÉO. L'ÉQUIPE DE BUNGIE, BIBERONNÉE AUX COMICS, NE POUVAIT RESTER PLUS LONGTEMPS ÉLOIGNÉE DE CET UNIVERS. LE RAPPROCHEMENT AVEC MARVEL SEMBLAIT PROGRAMMÉ DANS LES GÈNES DU JEU. ANATOMIE D'UN PROJET "GAGNANT-GAGNANT" ET AMBITIEUX.

Halo a un statut à part dans le monde des jeux vidéo, jeu fétiche de la XBox (car né avec elle en 2002), Halo flirte avec les comics depuis 2006 avec un one-shot test. L'album, sorti en co-édition avec Marvel, comporte plusieurs histoires courtes dont une signée Moebius ! Le projet ne s'est pas construit comme un comic-book Marvel classique. Une partie des BD avait déjà été commandée par Bungie (l'histoire de Moebius et celle de Simon Bisley), qui portait le projet en interne depuis quelques temps. Car Bungie est peuplée de fans de comics. Ils ont donc commencé à développer les comics en se basant sur leurs goûts. Les artistes sélectionnés versant d'ailleurs plus du côté de la peinture (John Van Fleet, Kent Williams) que ceux des comics à proprement parler. Mais le deal avec Marvel permet d'aller plus loin et de frapper plus fort. En clair, l'éditeur de comics n'aurait sans doute pas tenté l'aventure seul étant, ces dernières années, devenu allergique à tout comics sous licence. Là, c'est un peu comme si une bonne partie du projet était tombé tout fait dans l'escarcelle de Marvel. Et un cadeau comme ça, ça ne se refuse pas. Sans même parler de l'intérêt commercial, c'est une aubaine d'entrer sur les terres vidéoludiques et chercher ainsi à séduire cette "génération manquante" préférant investir dans des consoles et joystick plutôt que de dilapider son argent de poche mensuel dans une montagne de comic-books... Et comme l'essai pour un album de ce type - fut concluant, il était logique de penser à une séquelle, avec cette fois une plus grande implication de Marvel et de certains de ses auteurs fétiches...

SCIENCE SÉDUCTION

Cette année, Bungie et Marvel passent à la vitesse supérieure avec une série régulière qui débute cet été aux USA par une mini-série ! Quand la Maison des Idées a annoncé le projet, ses éditeurs n'ont laissé planer aucun doute quant à la dimension "illimitée" de la série. Une manière de claironner que tout le monde chez Marvel croyait dur comme fer à Halo version comics. Seulement, entretemps, les ordres de réservation des comic-shops américains ont dû passer



par là. Malgré une équipe créative top niveau composée de Brian Bendis et Alex Maleev (le duo responsable de Daredevil entre 2001 et 2006), il a été décidé de jouer la carte de la sécurité et de réintroduire le projet comme une collection de mini-séries. **Halo Uprising**, la première d'entre elles, est donc prévue (et été en six numéros, les équipes créatives futures restant à annoncer. Et puis il n'est pas superflu de rapprocher le destin d'Halo à la récente adaptation BD du **Dark Tower** de Stephen King. Pour le comic-book inspiré de l'univers du romancier, la découpe en plusieurs mini-séries correspondant à plusieurs arcs a été payante. **Dark Tower** est devenu la meilleure vente hors super-héros que le réseau des comic-shops ait connu depuis de nombreuses années.

Ci-dessus : le Master Chief prêt à en découdre dans Halo : Uprising.
Ci-contre : une des affichettes de promo pour le roman graphique paru aux USA l'an dernier.

Car au-delà de l'adaptation d'un jeu vidéo à succès, **Halo** pour Marvel est une nouvelle occasion de faire de la "BD de genre", un récit de science-fiction, sans que la présence d'un Iron Man ou d'un Mister Fantastic vienne ramener l'ensemble dans le giron des super-héros. Parce que la question est bel et bien là. Des jeux adaptés en comics, on en a vu déjà défiler quelques uns sur les rayonnages des libraires. Et pour cause : **Freedom Force** ou, **City Of Heroes** se sont emparés des codes des comics pour les injecter dans des jeux vidéo. Il était donc évident qu'il y aurait un retour de balancier, que ces jeux typés "super-héros" trouveraient la route de la BD (**Freedom Force** a été adapté chez Image, **City Of Heroes** chez Blue King Studios et Top Cow). Là, on joue dans une toute autre cour. Sous couvert d'adapter un jeu vidéo, il s'agit bien de voir si le marché est preneur d'un vrai récit de science-fiction. Et pour cela, Bendis aura d'une certaine manière les coudées franches pour son histoire... Qui plus est, il ne faut pas oublier que cet Brian Michael Bendis. Ces dernières années, grâce à **New Avengers** ou **Ultimate Spider-Man**, ce scénariste nous aurait presque fait oublier que lui même vient d'une BD de genre (polar, horreur...) où le héros à cape était pratiquement absent. **Halo**, c'est une manière de sortir la tête du monde des super-pouvoirs et de s'intéresser à un nouveau genre, négligé ces dernières années (encore que la maxi-série **Annihilation** montre bien que Marvel a une vraie volonté de regoûter à la SF). Reste une question importante à poser à l'équation : comment faire ? Car a graphic novel originelle se découpe en courtes histoires. Il n'y a pas vraiment de direction à moyen terme. Pour **Halo**, la mini-série, tout reste à faire en termes d'intrigue...

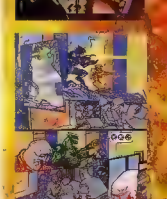
COMMENT RENDRE UN FPS ATTIRANT...

À la base, **Halo** est plus un jeu qui capitalise sur son efficacité et son développement que sur son scénario. Et ce n'est pas faire offense aux créateurs du jeu que de dire cela. Un jeu est avant tout fait pour divertir, jouer, participer à l'action. Adapter le jeu en comic-book ne pouvait qu'entretenir la légende, prolonger le plaisir et ravir les créateurs d'**Halo**, qui comptent parmi, eux d'authentiques fans de comics.

Le comic-book démarre juste après les événements survenus dans le jeu **Halo 2** et fera le pont avec **Halo 3** (à paraître en septembre, exclusivement sur XBox 360). Dans le premier épisode, on apprendra comment Master Chief, le héros d'**Halo**, combat la horde de bestioles hostiles du Covenant alors que le vaisseau de celles-ci s'apprête à envahir la Terre. L'action démarre donc à 100 à l'heure. A priori, donner de l'épaisseur à un jeu vidéo n'était pas gagné et Brian Bendis a trouvé la matière à challenge. *"J'ai toujours voulu créer une aventure de science-fiction. Avec Halo, j'ai été servi"*, claironne l'auteur d'**Ultimate Spider-Man**. Toute la difficulté se situait dans le fait de contenter à la fois les fans du jeu et permettre à des lecteurs ne connaissant rien à la franchise d'apprécier un bon comic. *"Ma chance est que mon éditeur chez Marvel ne connaît rien au jeu. C'était donc un bon test"*, ajoute Bendis. L'auteur a néanmoins placé de nombreuses références au jeu ainsi qu'aux romans adaptés d'**Halo** sortis en 2004. D'une certaine manière, il n'a même pas la pression. Marvel sait bien que les adaptations ne font pas systématiquement de bons scores. À ce point que cela fait quelques années maintenant que l'éditeur ne publie plus d'adaptations des films tirés de ses propres héros, contrairement au passé. De plus, ce sont sans doute les ventes du TPB, une fois sorti, qui donneront la note définitive à ce projet. Y a-t-il un avenir dans le Top des ventes pour des BD n'utilisant pas de super-héros ? Ce serait de la pure science-fiction, disent certains... mais le pari reste séduisant.

Ivan & Zemo

* L'album Halo sera disponible à l'automne en version française chez Panini Comics. Pour la mini-série Halo : Uprising, ce sera courant 2008.



Ils ont repoussé des invasions aliens, combattu des divinités, parcouru les méandres des réalités parallèles... mais jamais ils n'avaient eu à combattre leurs propres convictions. L'avenir pourrait être surprenant...

100% WILDSTORM : THE AUTHORITY !
104 pages, 10,00 €, en librairie seulement

" Disons que la nature humaine est une maladie... "

Un scénario du réalisateur et romancier **John Ridley** (*" Les Rois du Désert "*), servi par le dessin du prometteur **Ben Oliver** (*Ultimate X-Men*).

™ & © WildStorm Productions, an imprint of DC Comics

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

NO NAME

DANS LA LIGNÉE DES HÉROS OUBLIÉS, CELUI-LÀ FAIT FORT PUISQUE SON NOM EST... « PAS DE NOM ». DISPARU APRÈS QUE L'ÉDITEUR AWESOME A MIS LA CLÉ SOUS LA PORTE, CE MYSTÉRIEUX INCONNU A CEPENDANT COMMENCÉ SA CARRIÈRE DANS LES ANNÉES 90 ET DONNÉ DEPUIS DES IDÉES À D'AUTRES ÉDITEURS...

Début 2005, DC et Marvel lancent à quelques jours d'intervalle deux facettes d'une même idée. Si l'un apprend de mère inquiète supposé mort, Batman découvre ainsi que Jason Todd, le deuxième garçon ayant porté le masque de Robin, est bien vivant et est devenu un personnage ultra violent sévissant à l'encontre des principes du Héros de Gotham. De son côté, Captain America arrive à la même conclusion. Bucky, sacrifié par le Red Skull des années 40, est lui aussi mort à une très grande échelle. Est-il transformé en une sorte d'espion/assassin nommé le Soldat Hiver. Coïncidence ? Oui et non. Car l'idée de résurrection de Jason Todd vient à la suite d'un épisode de Batman paru alors que Jeph Loeb et Jim Lee œuvrent sur la série. Dans cette aventure, le malfaisant Hush (Silence en VF) a fait croire à Batman que Todd a vu le jour sous un nouveau nom. Jeph Wicked (Loeb en VF) l'idée sur la base de « si finalement c'était vrai ? ». Mais quel rapport avec le mystérieux héros oublié dont nous parlons aujourd'hui ? C'est simple : No Name n'est rien d'autre qu'une sorte de chaînon manquant dans cette évolution.

Retour en 1994. Jim Shooter, ex-scénariste originaux de Captain America dans les années 40. Puis les deux auteurs quittent Marvel/Timely en des termes pas franchement amicaux. Dans les années 50, le duo invente pour ses propres soins le Fighting American, un sosie du Captain. Mais la copie n'aurait pas été parfaite si l'American n'avait pas eu son équivalent de Bucky. Le jeune acolyte de Captain Simon & Kirby se dotent donc Speedboy, remplissant parfaitement ce rôle. Le Fighting American reste un personnage culte mais pas vraiment commercial... Dans les années 90, il est depuis longtemps rangé au placard. Ron Liebeld fraîchement débarqué de Captain America, pense bien sortir ses planches inédites de la série en les modifiant un peu, donnant ainsi suite à un nouveau héros, Agent America. Mais l'astuce est un peu trop voyante et très vite, les avocats de Marvel se manifestent. Dans l'urgence, Liebeld passe alors un accord avec Joe Simon et loue les droits de Fighting American. Finalement, c'est décidé : son personnage patriotique ne sera pas une pâle copie de Captain America mais une modernisation. Fighting American crée près de 15 ans plus tôt, Liebeld évite ainsi les poursuites et se soulève pour dans la foulée plusieurs mini-séries consacrées au « nouveau » Fighting American. Différence importante : Liebeld n'utilise pas Speedboy, toujours inscrit dans le marbre de ses épisodes de jeunesse, mais crée l'auxiliaire est une nana folle, il préfère donc pour une gamine robot surnommée Spice. D'après des allusions multiples de Fighting American, on comprend que Speedboy est mort entre-temps au champ d'honneur. En 2004, Awesome (la société de Liebeld) entame l'aventure consacrée à Fighting American : Dogs of War.

Le héros y fait la connaissance d'un mystérieux autre soldat habillé d'un costume bleu/gris et armé de manier les armes à feu (à l'image du Soldat Hiver 7 ans plus tard). Dès le deuxième épisode, Fighting American découvre l'identité secrète de No Name, l'autre que Speedboy. Ce dernier est lancé aux basques d'un ancien membre du KGB, le Colonel Alexander Zarkov. No Name ne concerna pas Zarkov car la fin de la série ne sera jamais publiée (Awesome cessant toute activité par [illegible] Ronald, à partir de 2007 [illegible] Soldiers, entame enquête sur un ancien membre du KGB, le Général... Aleksander Lukin, dont on nous dit qu'il est lui-même l'ancien protégé d'un certain Karpov. Difficile d'avancer avec certitude que Ed Brubaker, le scribe de Captain America, dit lu les aventures de No Name. Mais de Alexander à Aleksander et de Zarkov à Karpov... Disons que les coïncidences entre les deux « héros revenants » sont étranges. Il existe d'autres pistes plus directes liant ce héros sans nom à Jason Todd. Le scénariste de Dogs of War est Jim Starlin, celui-là même qui a écrit la « mort » de Jason Todd dans les années 80. Mais surtout, l'éditeur en chef d'Awesome, superviseur Dogs of War, est... Jeph Loeb, celui-là même qui entame le retour de Todd dans Batman des années plus tard. Comme quoi, si tout peut s'oublier, rien ne se perd...

Xavier Fournier

52 SEMAINES... POUR QUOI FAIRE ?

À SA FIN AUX USA. AU PROGRAMME, UNE VISITE DE L'UNIVERS PAR LE DÉCOR, QUAND ENCORE), NE SONT PAS LÀ POUR FAIRE DE L'OMBRE. BOOSTER GOLD, ÇA VA. AU PIRE, IL ÉTAIT DANS INFINITE CRISIS DONC LE GRAND PUBLIC CONNAÎT. MAGNUS, SIVANA OU QUELQUES AUTRES, C'EST DÉJÀ MOINS SÛR. DC A PARIÉ GROS SUR LE SUCCÈS DE CETTE SÉRIE... AU POINT PEUT-ÊTRE DE PERDRE DE VUE LE RESTE !

DC
NEW
Teen Titans
1

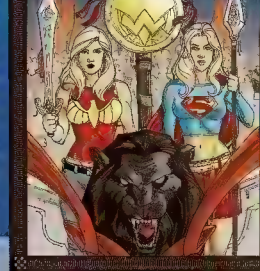
DC
Justice Society of America
1

DC
Checkmate
1

Week 1, Day 7

des auteurs très différents mais a aussi annoncé sa décision aux médias sans avoir vraiment mis le

DC
THE FLASH
THE FASTEST MAN ALIVE
THE COUNTDOWN CONTINUES
DCCOMICS.COM



IRON MAN
L'ART DE PRÉPARER LA GUERRE

ACTEUR MAJEUR DE CIVIL WAR, IRON MAN S'Y PRÉSENTE UNE NOUVELLE FOIS AVEC L'IMAGE D'UN HÉROS CONSERVATEUR, RÉPRESSIF À L'EXTRÊME, S'ASSEYANT ALLÈGREMENT SUR LES LIBERTÉS INDIVIDUELLES. AU POINT QUE LES FANS DU HÉROS S'INQUIÈTENT - NON SANS RAISON - DE SON AVENIR, TANT LE PERSONNAGE AFFICHE UNE POSTURE TOTALITAIRE. UN AN AVANT LA SORTIE DU FILM QUI LUI SERA CONSACRÉ, IRON MAN Y LAISSE-T-IL VRAIMENT UNE PARTIE DE SA RÉPUTATION ? ET SI, AU CONTRAIRE, CIVIL WAR ÉTAIT « ÉCRIT DANS LES GÈNES » DU HÉROS DEPUIS UNE QUARANTAINE D'ANNÉES ?

Partons du postulat de base que la grande majorité des lecteurs de comics Marvel est familiarisée avec les bases de **Civil War**, traduit depuis quelques mois en France (et qui se vend comme des petits pains selon son éditeur). Pour peu qu'ils n'aient pas vu les premiers chapitres, les fans auront alors réussi l'exploit d'éviter quelques articles de la presse généraliste clamant haut et fort ce qu'il se passe pendant ou après la saga en question. Nous-mêmes n'en sommes pas à notre premier article sur le sujet. Au cas où il y aurait quelques retardataires, retrançons toutefois en quelques phrases l'intrigue générale de **Civil War** : après une bataille houleuse entre une jeune équipe de héros (les New Warriors) et quelques ennemis de seconde zone, toute une partie de la ville de Stamford (l'école y compris) a explosé. L'opinion américaine s'émeut alors et le héros Iron Man (Tony Stark) va témoigner dans un premier temps devant le Congrès américain pour essayer d'éviter une législation trop coercitive, allant jusqu'à engager un criminel, le Titan Um Man, pour servir à la fois d'exemple et faire diversion au bon moment. Mais la ruse ne fait pas long feu et Iron Man, sentant le vent tourner, devient l'avocat de la législation qu'il espérait tant éviter. Cette nouvelle loi revient à faire porter aux New Warriors la responsabilité de l'accident et à déclarer que seuls les héros acceptant de se démasquer et de se mettre au service du gouvernement seront légaux. La démarche piétine allègrement les libertés individuelles et Captain America, d'un avis contraire, prend alors la tête de la résistance. Iron Man ne sort pas vraiment grandi de la situation, à plus forte raison quand la majeure partie des lecteurs de comics a tendance à prendre le parti de l'outlaw, ce qui du héros incompris en butte contre l'establishment. Que ce soit avec les X-Men fuyant les Sentinelles du gouvernement, Spider-Man ou encore Marv de Sin City échappant à la police, il y a de nombreuses références pour le rappeler. Encore convient-il de différencier deux choses : les actes d'Iron Man tels qu'écrits par Mark Millar dans **Civil War**, et le portrait du même héros écrit par d'autres auteurs dans des chapitres dérivés (notamment

les **Amazing Spider-Man** de J.M. Straczynski et **Civil War : Frontline** de Paul Jenkins). Dans **Civil War**, le Iron Man de Millar fonctionne à l'émotion (il est pratiquement le seul à se préoccuper de la représentante des familles des victimes). Dans **Amazing Spider-Man** ou **Frontline**, Iron Man est au contraire bien plus machiavélique. Il marche sur la liberté de la presse, manipule le Congrès ou passe à travers un mur pour mieux se retourner contre l'un de ses partisans dès qu'il croit que celui-ci a le moindre doute. Dans le contexte général de Civil War, ce sont assurément ces dérivés qui plombent le prestige du héros en armure, à tel point qu'on est en droit de se demander comment Marvel va faire, dans les années qui viennent, pour redorer le blason d'un héros devenu bien trop répressif. Et pourtant, une relecture des épisodes passés d'Iron Man démontre que les angles de JMS ou Jenkins ne sont pas simplement une transposition de leurs vues politiques, pas plus qu'il ne s'agit d'un « nouveau portrait » d'Iron Man. Certains fans pointeront bien sûr du doigt la saga **The Crossing** (Trahison, en VF) dans laquelle Iron Man est carrément un traître anéantissant les Vengeurs de l'intérieur. Il est clair que ce n'est pas la première fois qu'Iron Man a le mauvais rôle. Mais, en remontant plus en arrière, on se rend compte que les graines de Civil War ont été semées dans la série Iron Man depuis des décennies... Entre inconscient collectif et allusions d'auteurs, les événements s'enchaînent alors avec un curieux effet de dominos...

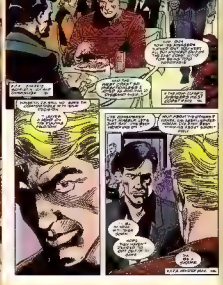
TONY GOES TO WASHINGTON

Nous l'avons dit, ce qui d'emblée fait basculer la perception du rôle d'Iron Man (alias Tony Stark) dans **Civil War**, c'est le préambule paru dans **Amazing Spider-Man**. Dans ce prologue, Tony Stark et Peter Parker se rendent à Washington, devant les parlementaires américains, pour argumenter sur le fait de démasquer ou non les super-héros. Et les discussions sont troublées par l'intervention du Titanium Man. Or, tout ça ressemble énormément à des aventures d'Iron Man parues à la fin des années 60. Ces épisodes sont méconnus d'une bonne partie du lectorat français, car les éditions Lug commencèrent la traduction française des aventures d'Iron Man par le premier épisode de sa série personnelle, ce qui peut au demeurant sembler logique... Si ce n'est que le héros était d'abord apparu dans un peu moins d'une soixantaine de numéros de **Tales of Suspense**. Trouvant sans doute le matériel un peu trop démodé ou trop « chargé » politiquement (les épisodes de **ToS** correspondent à la période où Iron Man est le plus impliqué dans des combats contre des ennemis asiatiques ou communistes), Lug passa la main. Le matériel fut finalement traduit chez Arédit-Artima (avec l'irrégularité qui caractérisait cet autre éditeur). C'est donc disséminés dans des numéros d'**Eclipso** que parurent les épisodes qui nous intéressent aujourd'hui. En 1966, après avoir présenté Iron Man comme un héros anticommuniste, Stan Lee amorce un virage en ce qui concerne la mentalité et le message porté par le personnage. Comme l'opinion américaine (et en particulier la jeunesse), commence à avoir des réserves sur la guerre du Vietnam, avec un héros marchand d'armes est d'un seul coup moins intéressant. Lee résout le problème en mettant en place une crise entre Iron Man et le Sénat américain. Pendant toute une flopée d'épisodes, le sénateur Harrington Byrd devient une gêne constante pour Stark. Byrd veut éprouver le patriotisme de Stark et d'Iron Man. Convoqué devant une commission d'enquête à Washington, celui-ci est malheureusement obligé de lui faire faux bond à un moment vient d'attaquer la ville. Il ne peut être à la fois Iron Man et témoin face aux sénateurs. Et Stark, décrédibilisé aux yeux du Sénat, perd alors ses contrats avec l'armée et ce, dans une ambiance très proche des épisodes d'**Amazing Spider-Man**. Bien plus encore quand on aura précisé que l'ennemi qui attaquait Washington ce jour-là n'était autre que... le Titanium Man ! À quarante ans d'écart, les deux sagas se font donc singulièrement écho. Qui plus est, rajoutons une ressemblance supplémentaire : durement éprouvé par son combat, Stark connaît de nouveaux problèmes cardiaques. On le transporte à l'hôpital le plus proche où, parmi les journalistes présents qui l'assaillent de questions, on remarque un vieux reporter à lunettes carrées, en costume de ville : il s'agit d'un saisissant sosie de Ben Urich, futur héros de **Civil War Frontline** (dans lequel le journaliste est lui aussi accroché aux basques de Stark). Cette ressemblance ne peut être qu'accidentelle : ce sosie-prototype apparaît en 1966 tandis que le vrai Urich

n'a été invente qu'en 1978 dans **Daredevil #153**. Il paraît peu probable que le scénariste de **Daredevil** (Roger McKenzie), soit a lé chercher un journaliste anonyme paru douze ans plus tôt dans une autre série. Mais a ressemblance, quand bien même fortuite, est là. Du coup, entre les clins d'œil volontaires et les rapprochements hasardeux, ces épisodes de Tales of Suspense ont tout d'une préquelle de Civil War... Ils ne sont pourtant que les premiers maillons d'une chaîne qui lie de manière prophétique Iron Man au futur grand crossover de Marvel...

LA GUERRE AVANT LA GUERRE

En 1994, un arc intitulé « Crash & Burn » semble définitivement préparer Tony Stark aux événements de **Civil War**. À partir d'**Iron Man vol.1 #302** (écrit par Len Kaminski), les New Warriors sont en effet en bisbille avec Tony Stark. Night-Trasher, Speedbal, et les autres jeunes héros qui composent cette équipe sont sur la piste d'une société corrompue (Stane International) qui vient d'être rachetée par Tony Stark. Ce dernier n'a aucune idée de la nature des malversations mais, maintenant qu'il possède l'entreprise, entend assainir les choses de l'intérieur. Les New Warriors, quant à eux, préfèrent intervenir directement, ce qui aboutira dans le **#303 (VF : Strange #305)** à un combat contre Iron Man et la destruction d'un barrage construit par Stane International. Inutile de préciser qu'à partir de ce moment là, Stark ne porte plus spécialement les méthodes des New Warriors dans son cœur. Mais plus troublant encore, parallèlement à ce combat, Iron Man reçoit la visite d'un illustre invité, Captain America, qui se présente à sa porte pour discuter de divers événements récents. À partir de là, le dialogue prend une allure de véritable préquelle officieuse de Civil War. Stark s'adresse ainsi à son collègue : « *Ça ne t'a jamais paru bizarre cette importance que nous donnons à nos « identités secrètes » ? La manière dont nous les laissons dominer nos vies, à l'image de parents trop protecteurs ?* [...]». Captain America lui répond alors « *J'ai toujours considéré ça davantage comme une manière de signifier que le symbole est plus important que l'homme. C'est le message qui compte, pas le messager.* » L'échange se poursuit ainsi sur deux ou trois pages, avec d'autres échos relativement visionnaires sur les idées respectives des deux héros au sujet de l'identité secrète. Iron Man va même jusqu'à dire au bon Captain que cette histoire de symbole est un « *pari mal placé pour atteindre l'immortalité* », puis la discussion revient vers les New Warriors et Stark conclut : « *La jeune génération me préoccupe parfois. Ils sont bien plus impulsifs et violents que nous ne l'étions.* » Dans **Iron Man #304 (VF Strange #306)**, après que le barrage a été détruit par les New Warriors, le dialogue reprend entre Captain America et Stark. Ce dernier commente : « *Si de telles personnes représentent le meilleur de ce que la prochaine génération a à nous offrir, alors j'ai peur pour l'avenir.* » Cap, quant à lui, se montre bien plus compréhensif envers eux et les compare à d'anciens


WHAT ARE YOU DOING HERE, CAPTAIN?
WHAT WOULD YOU DO IF YOU SAW A CRIME BEING COMMITTED?
I'D TRY TO STOP IT.
BUT WHAT IF YOU DIDN'T HAVE YOUR SHIELD? WHAT IF YOU WERE UNARMED?
I'D STILL TRY TO STOP IT.
EVEN IF YOU KNEW YOU'D BE OUTGUNNED?
I'D STILL TRY TO STOP IT.
EVEN IF YOU KNEW YOU'D BE KILLED?
I'D STILL TRY TO STOP IT.
WHAT IF YOU KNEW YOU'D BE KILLED AND NOBODY WOULD EVER KNOW YOU DID IT?
I'D STILL TRY TO STOP IT.
YOU'RE A FOOL.
YES, I GUESS I AM.

Captain America prêt à tout pour défendre les libertés individuelles ? Tony Stark qui se dit que les New Warriors finiront par poser problème et qu'il faudra bien prendre des mesures. À quelques années d'écart c'est un peu comme si l'inconscient des personnages (et des auteurs) anticipait les événements de Civil War.

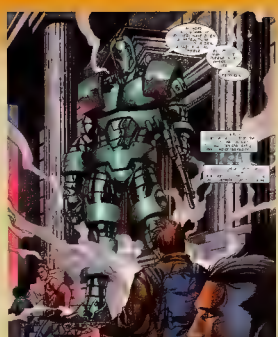
Vengeurs ayant commencé leur carrière de façon tout aussi précoce et impétueuse, Stark, pessimiste, finit par demander à son collègue s'il ne se décourage jamais. Bizarrement, Captain America conclut la scène avec une pensée quasiment prophétique : il explique jusqu'où il est prêt à aller pour la défense de ses idées. Nous ne le répéterons pas ici par peur de gâcher toute surprise, mais il suffit de dire que la conclusion du Captain annonce purement et simplement l'épilogue de **Civil War**. Dans ces conditions, la position d'Iron Man (et son opposition à Cap) après la catastrophe de Stamford est plus que compréhensible : il l'a vue venir d'une certaine manière depuis pas mal de temps et ce n'est pas tant sa réaction aux New Warriors qui est surprenante rétrospectivement, mais plutôt le fait qu'il ait toléré entre temps certains d'entre eux (Justice et Firestar) dans les rangs des Vengeurs. Il est difficile de croire à une filiation consciente entre « Crash & Burn » et **Civil War**, tant toute l'équipe qui œuvrait alors sur Iron Man (aussi bien au niveau créatif qu'éditorial), a depuis longtemps quitté les murs de Marvel. Et il semble peu probable que Mark Millar et les autres auteurs impliqués dans Civil War se soient lancés dans un travail de recherche remontant à douze, voire quarante ans, sans prendre la peine de souligner l'existence de cette référence. Néanmoins, il est fort possible qu'une petite partie de l'antagonisme opposant Iron Man aux New Warriors ait survécu dans l'esprit des responsables actuels de Marvel. Dans **New Warriors Vol.2 #9** (juin 2000), l'armure d'Iron Man, devenue autonome, attaque de son propre chef les « Jeunes Guerriers » jusqu'à passer très près de la mort pour certains d'entre eux. Les New Warriors n'obtiendront jamais d'explication à cette violente attaque... et ne feront d'ailleurs pas mine de demander le moindre éclaircissement. Les lecteurs seront quant à eux renvoyés par un simple astérisque à ce qu'il se passe au même moment dans la série Iron Man, sans guère plus de détails. Car il s'agit d'un crossover mineur avec **Iron Man vol.3 #29**, épisode écrit par un certain... Joe Quesada. L'actuel grand patron de Marvel est indirectement responsable de la dernière bataille en date entre Iron Man et les New Warriors. Qu'il en soit au moins resté quelque chose à un niveau inconscient n'est donc pas à exclure.

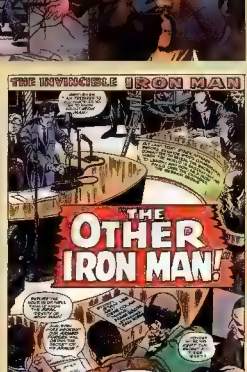
LA THÉORIE DE LA CONSPIRATION

Poussons le bouchon un peu plus loin et allons jusqu'à un point que les scénaristes actuels de Marvel n'ont pas encore franchi. Certes, Iron Man n'a pas le beau rôle dans **Civil War**, mais cela pourrait être pire. Il suffirait d'une poignée de cases pour lui donner une position encore plus nauséabonde. Si l'on reprend les événements de Stamford, on s'aperçoit de la présence sur les lieux de Cobalt Man. Non seulement il s'agit d'une pâle copie d'Iron Man, mais Cobalt Man est mort depuis des années et le dernier propriétaire connu de cette armure bleue n'est autre que... Tony Stark (dans la mini-série **Avengers/Thunderbolts**). Comme on s'imagine mal Stark vendre la tenue à un criminel, cela commence à faire désordre. Et quand on se tourne vers Nitro, le grand méchant de service, celui par qui la catastrophe arrive, les choses prennent encore une autre dimension. Car si l'on se reporte à **Iron Man vol.3 #15**, on découvre que Nitro est un vilain que Stark a su vaincre en déclenchant à son gré ses propres explosifs. N'est il pas curieux que le seul ennemi dont Iron Man sache « té éguider » les pouvoirs, soit impliqué dans un incident où, comme par hasard, on entrevoit une armure « cobalt » supposée être en possession du même héros ? C'est sans doute pousser la chose bien trop loin, à plus forte raison quand les épisodes de **Wolverine** liés à **Civil War** identifient un autre commanditaire pour les actes de Nitro (**Wolverine #45**). Mais on se dit que l'univers Marvel est décidément bien petit quand on sait que la société impliquée dans cet épisode avait, parmi ses soutiens financiers initiaux (et ce, depuis les années 80)... Tony Stark, bien sûr ! Et pour couronner le tout, cette même société a compté parmi ses effectifs un jeune interne nommé... Robbie Baldwin, alias Speedball (pour ceux qui ne suivent pas, Speedball est le membre des New Warriors directement impliqué dans l'accident de Stamford). Bref, il semble ne pas y avoir un seul élément de la scène de Stamford ne cachant pas de connexion avec les autres... A ajouter à ça quelques découvertes à venir dans les épisodes de **Civil War** et **Civil War Frontline**, et on peut se demander si Iron Man/Tony Stark n'est pas tout bonnement derrière chaque action du crossover, même les plus gênantes, comme une sorte de génie du mal qui aurait tout programmé depuis le début... D'ailleurs, quand Wolverine se lance à la poursuite de Nitro, vrai responsable des événements, la réaction initiale de Stark est de tenter de l'en dissuader : « Laisse Logan, on a assez de soucis comme ça pour se lancer dans une vendetta. » (VO : la réplique est aussi bien reprise dans **Civil War** que dans **Wolverine #42/VF : Wolverine #158**)

Pour être honnête, Iron Man n'est pas le seul à chercher à éloigner Logan de sa quête (les X-Men aussi). Mais Stark apparaît trois fois dans l'épisode pour souligner avec insistance que Nitro s'est échappé et reste hors d'atteinte, comme s'il était vain de le poursuivre. Mises bout à bout, ces références à enquêter sur le seul coupable avéré ainsi que sur les trois autres coïncidences commencent à esquisser une trame assez saumâtre autour d'Iron Man : aurait-il armé les criminels de Stamford, commandité l'attentat de Nitro, anticipé les retombées ? Sommes-nous en train d'assister au retour du Iron Man maléfique tel qu'on le vit dans des sagas comme **The Crossing** ? A priori, non. En tout cas, rien à l'heure actuelle (même en VO) ne permet de considérer cette théorie comme une vérité. Mais dès lors que Stark a été capable de louer les services du Titanium Man pour tenter de manipuler le Congrès américain, on peut se demander jusqu'où iront les scénaristes dans les révélations sur le personnage. Le rôle d'Iron Man dans **Civil War** est-il vraiment le fruit d'un impressionnant travail de recherche portant sur ces quarante dernières années ? C'est peu probable, car on imagine mal les auteurs ou éditeurs se lancer dans un tel travail sans prendre la peine d'y faire référence. Qu'il y ait un ou deux clins d'œil isolés, c'est fort possible. Mais on est certainement davantage dans une forme d'inconscient collectif où une équipe de scénaristes ne travaillant pas ensemble réagit aux écrits des uns et des autres en puisant dans un passé à demi-oublié du personnage. En un sens, Iron Man et tout un pan de Civil War s'écrivent non seulement par la volonté d'auteurs tels que Millar, Straczynski et Jenkins mais aussi - sans doute un peu à leur corps défendant - par leur culture commune des comics. Le Iron Man « gouvernemental » de Millar semble faire rejaillir chez d'autres le souvenir confus de vieux épisodes de **Tales of Suspense** et d'autres séries... En tout cas, s'il y avait besoin, les vieux épisodes d'Iron Man semblent bien contenir tout le matériel nécessaire pour l'impliquer encore plus dans les événements récents et à venir, tout ça dans un parfait respect de la continuité... Quelqu'un qui aurait décidé depuis des années de faire d'Iron Man un « coupable idéal », ne s'y serait pas pris autrement... Une autre manière plus poétique de voir les choses serait de dire qu'Iron Man, en tant que personnage, contient certaines idées implantées depuis sa création (pendant la guerre froide), et que le concept a su s'imposer de manière cyclique à plusieurs générations d'auteurs jusqu'à ce que certaines choses, finalement, remontent à la surface.

X.F.


Tony Stark n'est pas tout bonnement derrière chaque action du crossover, même les plus gênantes, comme une sorte de génie du mal qui aurait tout programmé depuis le début...
Quand Wolverine se lance à la poursuite de Nitro, vrai responsable des événements, la réaction initiale de Stark est de tenter de l'en dissuader : « Laisse Logan, on a assez de soucis comme ça pour se lancer dans une vendetta. » (VO : la réplique est aussi bien reprise dans Civil War que dans Wolverine #42/VF : Wolverine #158)



Tony Stark convoqué devant les sénateurs américains pour y parler loi et identité secrète ? Avec l'Homme de Titanium qui s'en mêle ? Deux scènes qui se renvoient l'une à l'autre mais que quarante ans séparent !

Entretien avec Gail Simone

Oracle, Vilains & Amazone

APRÈS AVOIR SÉVI COMME CHRONIQUEUSE ET BLOGGEUSE PENDANT QUELQUES TEMPS, GAIL SIMONE EST ENTRÉE DANS LE MONDE DES COMICS GRÂCE... AUX SIMPSON ! OUI, CE SONT SES DIALOGUES BOURRÉS D'HUMOUR SUR LES BD TIRÉES DES AVENTURES DE LA CÉLÈBRE FAMILLE DE SPRINGFIELD QUI ONT ATTIRÉ L'ŒIL DE MARVEL. L'ÉDITEUR LUI A ENSUITE CONFIÉ DEADPOOL ET AGENT X. MAIS C'EST AVEC DC QU'ELLE A IMPRIMÉ SA MARQUE, AVEC BIRDS OF PREY, PUIS SUPERMAN DANS ACTION COMICS, VILLAINS UNITED (UNE DES MEILLEURES MINI-SÉRIES CONNECTÉES À INFINITE CRISIS), PUIS ALL NEW ATOM. ALORS QUE DC VIENT DE LUI CONFIER LES RÊNES DE WONDER WOMAN, GAIL RÉPOND À NOS QUESTIONS.

REPERES

Base d'opération :
Les USA

Ses séries phares :
- Les Simpson (Bongo)
- Deadpool (Marvel)
- Agent X (Marvel)
- Birds of Prey (DC)
- Villains United (DC)
- Secret Six (DC)
- Action Comics (DC)
- Rose & Thorne (DC)
- Gen 13 (W Idstorm)
- Welcome to Tranquility (W Idstorm)
- Wonder Woman (DC)

Vous avez débuté dans le métier en écrivant des rubriques parodiques sur Internet où vous vous moquiez du "milieu", puis vous avez enchaîné avec des séries humoristiques comme les Simpson ou Deadpool/Agent X. Aujourd'hui, vos séries sont plus orientées vers l'action, et l'humour y est plus noir. C'est le milieu des comics qui a changé, devenant moins comique, ou c'est vous qui faites enfin ce que vous vouliez ?

Le style d'écriture qui fonctionne très bien pour des parodies ne marche pas quand on parle d'une histoire comptée où l'on a besoin de plus de variétés, de rebondissements, un peu comme dans les montagnes russes. En plus, je ne voulais pas être stéréotypée et cantonnée dans un seul genre d'histoire. S'on attend le jeu de mots, il n'a plus la même valeur et il devient moins drôle.

Birds of Prey n'est pas publié en France. De vos travaux récents, les lecteurs français connaissent surtout vos Action Comics et Villains United, qui tournent tous deux autour de Infinite Crisis et du concept de la Society. Maintenant qu'il n'y a plus risque de spoilers, est-ce qu'on pourrait décortiquer un peu votre implication dans cet événement. D'abord, comment vous êtes-vous retrouvée chargée d'une des 4 mini séries menant à Infinite Crisis ?

J'avais proposé une série de ce type avec une équipe de vilains qui partent en mission suicide. Ils étaient intéressés, mais ne savaient pas trop où caser ça. Et puis ils ont avancé sur l'événement qu'était Infinite Crisis et en réalisant que le concept de la Society y jouait effectivement un rôle important, ils m'ont demandé de l'écrire.

Comment était le pitch éditorial ? La création des Secret Six était votre idée ?

Oui, et en même temps ça correspondait bien à ce que DC voulait faire de ses vilains à ce moment-là.

Comment avez vous composé cette équipe ? Y a-t-il eu des personnages que vous n'avez pas pu utiliser parce que déjà réservés ailleurs ?

Oh oui ! Pleins ! Le Joker, le Pingouin, et la plupart des vilains les plus connus de chez DC ! Donc j'ai bien fallu arriver avec un casting différent. J'ai créé certains personnages, j'en ai réinventé, d'autres encore comme Deadshot se devaient d'être là.

Catman ne serait-il pas votre chouchou ?

Ils sont tous mes chouchous ! C'est vrai que je pense qu'il n'avait pas encore eu l'occasion de briller et c'était un peu à lui de réfléchir sur son cas, de tenter de faire quelque chose de nouveau, d'excitant. D'où l'idée de l'Afrique et le look sexy proche d'un Tarzan... En plus, il rentre bien dans la dynamique de l'équipe. J'aime beaucoup les premières pages où l'on aperçoit son nouveau look, je les trouve super !

Est-ce que Birds of Prey n'est pas une série très délicate à gérer ? Vous passez après tout le monde, non ? Donc quand DC décide de récupérer Black Canary dans la JSA ou la JLA, si un Bat-auteur décide de redesigner Huntress (comme dans Batman : Hush), vous êtes consultée ?

Quand j'aide achance, je suis aussi aucourant (rires) ! Je sais très bien que ce ne sont pas MES personnages. Ils appartiennent à DC et c'est normal qu'ils en fassent ce qui leur semble le mieux d'un point de vue global. Mais malgré tout, ça me crève le coeur quand on m'en enlève un !

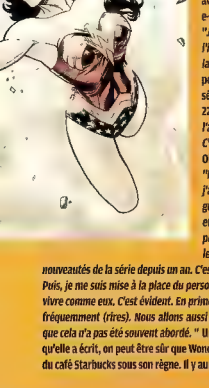
Barbara Gordon est une rousse à lunettes très intelligente et volontaire qui passe beaucoup de temps sur Internet. On dirait presque qu'elle est votre avatar dans le monde des comics ! Si DC décidait de la faire marcher à nouveau, qu'en penseriez-vous ?

C'est vrai que c'est un personnage que j'aime depuis ma plus tendre enfance. Elle était Batgirl, j'étais la seule rousse de l'école par exemple, et elle me procurait qu'on pouvait être différente sans être confrontée aux moqueries sur les tâches de rousseur ou sur les fans de technologie. À ce titre, elle aura toujours une place à part dans mon coeur, c'est sûr. Et je me souviens combien j'étais furieuse et triste quand on lui a tiré dessus ! Mais en même temps, elle se développe en tant que personnage à partir de ce moment là. Elle devient Oracle et elle est encore plus intéressante ! Il paraît que ça arrive souvent d'ailleurs chez les gens qui ont été paralysés. Donc je préférerais qu'elle reste Oracle mais si on parle d'une histoire de Batgirl avec Barbara Gordon, je ne risque pas de dire non, je serais à première sur les rangs.

Toujours sur Birds of Prey. Sous votre "règne", le concept est passé du stade de duo (Black Canary/Oracle) à celui d'une sorte de Mission Impossible pour super-héroïnes, venant de franchir le #100. Ce n'est pas souvent qu'une série "féminine" passe le #100. Il n'y a guère que Wonder Woman, Witchblade et Spider-Girl qui y sont arrivées, en 70 ans ! C'est une source de fierté pour vous ce cap des 100 ?

Birds of Prey : une série sur laquelle Gail Simone s'est investie à fond. Elle a écrit plus de 50 épisodes d'affilée (avant de céder sa place à Sean McKeever pour aller sur Wonder Woman). Elle y a notamment imposé le personnage de Huntress (ci-dessus) et fait de Black Canary le véritable leader du groupe.

LA WONDER WOMAN DE GAIL SIMONE



L'arrivée de Gail Simone sur Wonder Woman n'a été une surprise que pour la scénariste elle-même tant la perspective de son engagement crevait les yeux. Allan Heinberg, qui n'avait pu tenir ses délais et donc renoncer à la série, et l'influent Geoff Johns, avaient milité pour cela. On raconte que DC a même reçu des e-mails de fans réclamant son arrivée sur la série !

"Je n'avais pas l'intention de quitter les Birds of Prey, j'avais l'impression de n'avoir pas encore dit tout ce que j'avais à dire sur la série", confie-t-elle. **Mais DC avait clairement d'autres plans pour Gail. Elle est donc priée de faire avec Wonder Woman, une série complètement en friche depuis près d'un an (cf. article page 22-25), ce qu'elle a réussi avec Birds of Prey, à savoir : "attirer l'attention. Rendre la série accessible, à des non-fans de comics. C'est mon but"**, précise-t-elle.

Okay. Alors à quoi devons-nous nous attendre, côté scénario ?

"Il est un peu tôt pour en parler. Mais plus généralement, j'aimerais bien insister sur le fait que Wonder Woman est la guerrière, la force incarnée. Elle est très différente de Batman et Superman qui ont chacun leurs atouts spécifiques. Diana, elle, possède l'art de la guerre. Elle n'hésite pas à combattre le feu par le feu. J'aimerais aussi développer son identité secrète, une des nouveautés de la série depuis un an. C'est vrai qu'au départ, je n'étais pas très fan de l'identité secrète. Puis, je me suis mise à la place du personnage. Si elle veut vraiment comprendre les humains, elle doit vivre comme eux. C'est évident. En prime, ça ne donne une excuse pour lui permettre de se déshabiller fréquemment (rires). Nous allons aussi explorer la dimension 'princesse' de son personnage. Je crois que cela n'a pas été souvent abordé. " Une chose est sûre, en se basant sur les épisodes de Birds of Prey **qu'elle a écrit, on peut être sûr que Wonder Woman ne passera pas trois pages à disserter sur les vertus du café Starbucks sous son règne. Il y aura de l'action. *"Plein même !"*, conclut Gail.**

Iznogoud

À partir de Wonder Woman #13. Septembre 2007 aux USA. Mi-2008 en France.

Oui, en un sens, mais surtout j'adore cette série, c'est juste un plaisir de travailler dessus ! J'adore tous les personnages de l'univers Batman en fait, Oracle comme on en a parlé mais aussi Huntress, Robin, le Joker et Catwoman bien sûr... elle est extraordinaire !

Est-ce plus difficile d'écrire une série dite pour « filles » comme Birds of prey ?

Non ! Et d'ailleurs il y a tellement de garçons qui lisent **Birds of prey** que je ne peux pas dire que j'écris pour les filles ! J'essaye juste de donner une image des personnages féminins qui ne soit pas celle qu'on voit le plus souvent et qu'on attend. Je cherche de bonnes histoires, c'est tout !

Dans vos Birds of Prey, Black Canary en voit de toutes les couleurs. Pourtant, vous êtes parmi les créateurs du site Women in Refrigerator qui dénonce la manière sexiste dont la violence touche en priorité les femmes dans les comics. Est-ce qu'on peut d'un côté dénoncer la violence et de l'autre ne pas montrer l'exemple...

Il n'y a pas si longtemps, il y a eu une mode dans les comics qui consistait à ôter leurs pouvoirs aux héroïnes féminines, à les tuer ou violer, tout en s'étonnant de la difficulté de convaincre les lectrices de lire ce genre de publications. Le site « Women in the refrigerator » n'a pas été créé pour donner mon avis, mais pour représenter celui de toutes ces lectrices déçues. J'espère que cela a aidé les gens à prendre conscience qu'il est important d'avoir des personnages féminins très différents, forts, et avec des pouvoirs. Heureusement, quand j'ai commencé sur **Birds of prey**, la mode des tortures était en train de passer, donc c'était déjà un peu moins fréquent ! Aujourd'hui, les comics de super héros contiennent de l'action et/ou de la violence mais de manière équitable, tous les personnages en prennent pour leur grade, donc ça me va mieux !

On note une véritable tendance en ce moment chez DC qui est d'inventer de nouveaux personnages basés sur des noms anciens, à peine utilisés ces dernières décennies. Rien que pour Birds of Prey, dernièrement, vous avez inventé une nouvelle JudoMaster, une nouvelle Spymaster... Est-ce que ça venait de vous ou bien était-ce une demande de DC ?

C'est moi ! Je regarde les différents personnages qui existent dans l'univers DC, quels pouvoirs ils avaient, etc. Et je fais des propositions ! C'est comme ça que j'ai demandé à créer une nouvelle Spymaster. Je pensais que son pouvoir en ferait une bonne adversaire pour Oracle.

Vous êtes fan de l'univers DC depuis des années, non ?

Oh oui ! Depuis ma plus tendre enfance, je suis fan de la JLA (la Justice League), de Batman et de Batgirl, et je ne peux même pas dire que c'était de la faute de mon frère, j'achetais mes comics toute seule !

Vous scénarisez la série All-New Atom. Première question à ce sujet : pourquoi un "tout nouveau" Atom alors qu'Identity Crisis avait créé une voie royale pour ramener le personnage classique ?

Chez DC, il y a actuellement un courant assez important formé par des gens qui pensent qu'il faudrait plus de diversité dans les séries, les personnages, etc. Et l'on a pensé qu'avoir un « tout nouveau Atom » allait dans ce sens. Par ailleurs, ça donnait l'occasion de créer un personnage qui refléterait le monde de manière un peu moins américaine, un peu plus internationale (il est asiatique - NDLR). Et par ailleurs, le comic de Ray Palmer/Atom ne s'est pas très bien vendu, donc ça permettait d'essayer autre chose tout en maintenant le personnage vivant. Mais pour que ça marche, on savait qu'il faudrait en faire un bouquin très différent, c'est pourquoi vous avez Ivytwon et ses looks psychédéliques, ce côté un peu science-fiction dans les décors, les costumes, les monstres, une société un peu longue, etc. Au moins, c'est drôle à écrire !

All-New Atom est une série basée sur des concepts de Grant Morrison. Êtes-vous en contact avec lui ?

C'est marrant, Grant et moi avions des idées assez similaires sur le fait de créer dans l'univers DC une ville bizarre comme Ivytown. Il a alors créé le personnage de Pande Potter et écrit l'histoire qui introduit **All new Atom**. À partir de là, j'ai pris le manche ! Tout le reste est 100% Gail Simone !

Les scénaristes ont désormais plus de liberté qu'autrefois même si les « stars » de ce milieu restent le plus souvent les dessinateurs. Pensez-vous que les scénaristes devraient être davantage sous les feux de la rampe ?
Les comics sont vraiment le résultat d'un travail d'équipe. C'est chouette quand les lecteurs vous disent qu'ils suivent vos séries, parce que c'est vous qui écrivez etc. Mais les artistes font vraiment le boulot le plus difficile à mes yeux et c'est bien qu'ils aient un maximum de crédit. Et puis c'est un peu comme dans les montagnes russes, il y a eu des périodes où l'art primait et Frank Miller et Grant Morrison sont arrivés et les scénaristes ont repris du crédit. Ensuite, on est revenu à une période où le dessin comptait plus, c'est comme un mouvement de balancier. Cela dépend des séries et des personnalités. Il y a des dessinateurs comme Alex Ross dont le nom suffit à mener un projet à bien et d'autres qui ont besoin d'un scénariste fort, c'est la vie !

Vous avez collaboré plusieurs fois avec John Byrne ces derniers temps, que ce soit sur Action Comics ou All-New Atom. Et il y avait une histoire de la Legion of Super-Heroes que vous deviez réaliser tous les deux et qui n'a jamais vu le jour. Vous avez d'autres projets ensemble ?
Non, pas pour l'instant...

Vous avez aussi travaillé avec Rob Liefeld pour deux épisodes des Teen Titans, d'autres collaborations en vue ?
Non, non plus.

On dit que vous êtes arrivée chez Marvel en étant nègre pour Bill Jemas, l'ancien directeur de Marvel (limogé en 2004, ses prises de positions lui avaient attiré beaucoup d'inimitiés - NDLR)...
Ce n'est pas vrai... Il m'a simplement demandé d'écrire pour lui un courrier des lecteurs un peu particulier dans une des revues Marvel.

Est-ce que ce genre de travail clandestin est une manière courante d'entrer chez un éditeur ?
Ça existe, c'est vrai, mais comme cela n'a pas été mon cas, je ne me rends pas compte si c'est fréquent ou pas, je ne sais pas trop...

Vous participez au relaunch de l'univers Wildstorm en scénarisant la nouvelle série Gen13. Qu'est-ce qui est le plus sympa pour vous dans le fait d'écrire ce relaunch ?
Les personnages, bien sûr ! En me replongeant dans leurs origines et leurs premiers épisodes, j'ai réalisé à quel point ils sont charismatiques ! Chacun a un vrai potentiel et en plus, leur groupe est très dynamique. Il y en a un ou deux parmi eux qui, à mon avis, n'ont pas encore eu l'occasion de briller autant que les autres. Je vais donc m'employer à changer ça !

Welcome to Tranquility, votre creator-owned chez Wildstorm, est un peu l'anti-Gen 13 puisque vous décrivez les résidents d'un hospice de superhéros à la retraite. Vous envisagez un crossover entre les deux ?
En toute logique, je suis en train d'écrire un épisode de Gen 13 où certains personnages de Tranquility feront une apparition, aux côtés d'autres teenagers de Wildstorm...

Tranquility pourrait-il exister dans l'univers DC ? Il y a tellement de vieux héros... Même si DC triche souvent au sujet de leur âge...
Tranquility pourrait exister n'importe où ! Mais Wildstorm est un bon endroit pour cette série et pour le genre d'histoires que j'ai envie d'écrire !

Ci-dessus :
Atom - le héros miniature - est écrit par Gail Simone dans sa propre série. Mais l'ancien Atom, Ray Palmer, est également au cœur de la maxi-série Countdown.

Aujourd'hui, l'essentiel de vos activités est centré sur DC et Wildstorm. Est-ce qu'un retour chez Marvel est exclu ?
Les portes ne sont jamais totalement fermées... Mais il faut avouer qu'en ce moment, DC me donne des opportunités extraordinaires, me permet d'être créative, de travailler sur des séries pour enfants, d'autres pour adultes, et d'autres encore pour ados, c'est tout simplement formidable.

Quand vous écrivez votre creator owned, qu'avez-vous envie de transmettre en priorité à vos lecteurs ?
Je mets tout ce que j'ai dans les tripes : de l'humour, de la noirceur... donc j'espère toujours que les gens aimeront ! Et qu'ils le conseilleront à leurs amis parce que pour moi c'est un bonheur ! Cela a pris six ans pour que la série voie le jour, je pense que les gens ne me connaissaient pas vraiment, il a fallu que je fasse mes preuves sur **Birds of prey** ou sur **Villains United** pour qu'ils me fassent confiance, donc bien sûr, j'espère que ça va durer !!!

Propos recueillis par Lise Boelsemans

Ci-dessous :
Le crossover entre les deux séries que Gail écrit chez Wildstorm : Gen 13 et Welcome to Tranquility (paru dans Gen 13 #10).

Vous rêviez d'un agenda MARVEL ?
Panini Comics exauce vos souhaits !

En librairie, le 28 Juin pour seulement 7,95 € !!!

- Immergez-vous pendant plus de 500 jours dans l'univers MARVEL.
- Une page pour chaque jour ouvrable, du 13 août 2007 au 31 décembre 2008.
- L'INDISPENSABLE à tous les fans de super-héros.

MARVEL
www.marvel.fr

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

LES NOUVEAUX VENGEURS

ILLUMINATI

Les Illuminati sont une organisation secrète comprenant certains des plus puissants héros de la Terre : le Docteur Stephen Strange, sorcier suprême, Black Bolt, roi des Inhumains, Charles Xavier, fondateur des X-Men et activistes pour le droit des mutants, Red Richards, membre fondateur des Quatre Fantastiques, Namor, souverain d'Atlantis et Iron Man, membre fondateur des Vengeurs.

Ces six hommes ont travaillé ensemble pour manipuler et façonner le monde des surhumains et l'environnement qui les entoure.

Pour conserver la confiance entre les membres du groupe, l'existence des Illuminati est un secret pour tout à chacun, même pour leurs coéquipiers et leurs familles.

Il y a quelques années, une guerre entre les Krees et les Skrulls, deux races interstellaires possédant une avancée technologique inimaginable, a fait rage dans toute la galaxie mais aussi sur Terre.

Les Vengeurs ont été capables d'écarter la menace en démantelant la flotte d'attaque Skrull et provoquant ainsi la fin du conflit.

Scénario
Brian Michael Bendis & Brian Reed

Dessins
Jim Cheung

Encrage
Mark Morales

Couleurs
Justin Ponsor

Lettrage/Traduction
Rural FX Studio

Assistants Éditeurs (USA)
Molly Lazer & Audrey Silverson

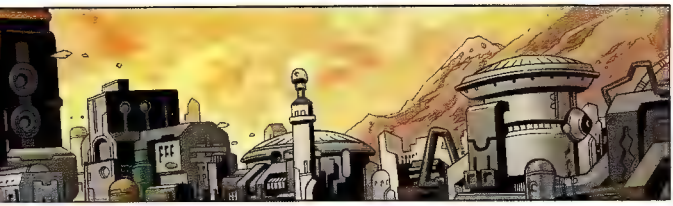
Éditeur (USA)
Tom Brevoort

Éditeur en Chef (USA)
Joe Quesada

Publisher
Dan Buckley

Copyright© 2007, Marvel Characters, Inc. For the French edition: Copyright© 2007 Panini France, Marvel Characters, Inc. All Rights Reserved.
The characters included in this issue, New Avengers: Illuminati and the distinctive likenesses thereof are properties of Marvel Characters, Inc. All Rights Reserved. www.marvel.com
This publication is under license from Marvel Characters, Inc..

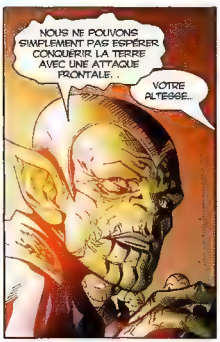
IL Y A DES ANNÉES...
(TRADUIT DU DIALECTE SFDSDGF DE LA LANGUE SKRULL)
LA GUERRE AVEC LES KREES EST FINIE
NOTRE FLOTTE ENTIÈRE A ÉTÉ PARALYSÉE PAR UN SEUL HOMME DE CETTE PLANÈTE TERRE.
UN SEUL *HOMME !*
ET *JE* VEUX SAVOIR COMMENT UNE CHOSE AUSSI *ÉPOUVANTABLE* A PU ARRIVER !
PARTOUT, NOUS SOMMES LA RACE *SUPÉRIEURE !*
FINIR CETTE PHRASE TE CONDUIRA À LA MORT.
JE VOUS EN PRIE... VOTRE TRÈS HAUTE ET SAINTE MAJESTÉ .
LA TERRE A UN NOMBRE INHABITUEL D'ÊTRES SPÉCIAUX.
UNE POPULATION QU'ILS APPELLENT HOMO SUPERIOR...
...QUE NOUS APPELLERIONS ATROCITÉS GÉNÉTIQUES ET QUE NOUS TUERIONS DÈS LA NAISSANCE...



IL A ÉTÉ PRÉDIT QUE LA PLANÈTE TERRE SERAIT À NOUS.
A-T-ON PRÉDIT LA DESTRUCTION DU MONDE SKRULL ET DE NOTRE DÉFAITE FACE À LA PLANÈTE TERRE ?
ALORS COMMENT SE FAIT-IL QUE NOUS N'AYONS PAS LA TERRE ?

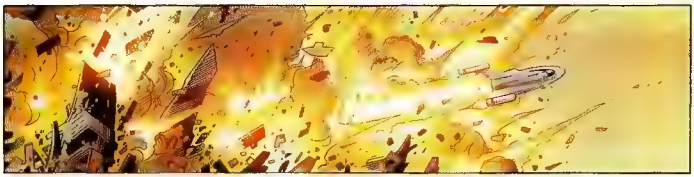
COMMENT PEUT-IL ÊTRE POSSIBLE QUE NOUS, RACE GUERRIÈRE, AYONS CONNU UNE DÉFAITE PLUS GRANDE QUE LE RESTE DE NOS PEUPLES ?
VOTRE ALTESSE, L'ARMÉE SKRULL N'ÉTAIT PAS PRÊTE À AFFRONTER L'ARMÉE KREE ET L'INTERVENTION DE...

SUR CETTE PLANÈTE DÉGOÛTANTE, ILS VIVENT ET FONCTIONNENT EN DIVERSES SOCIÉTÉS.
CE GROUPE, LES MUTANTS, GRANDIT DE MILLE ÊTRES TOUS LES ANS
AVEC CETTE SITUATION CROISSANTE, EN PLUS DE CES SOI-DISANT SUPER-HÉROS ET LA COMPÉTITION AVEC LES KREES...


NOUS NE POUVONS SIMPLEMENT PAS ESPÉRER CONQUÉRIR LA TERRE AVEC UNE ATTAQUE FRONTALE..
VOTRE ALTESSE..

... JE SUIS REED RICHARDS, DES QUATRES FANTASTIQUES.
ET JE SUIS IRON MAN, MEMBRE DES VENGEURS.
JE SUIS LE PRINCE NAMOR, SOUVERAIN D'ATLANTIS.
JE SUIS LE DOCTEUR STEPHEN STRANGE, MAITRE DES ARTS MYSTIQUES.
ET JE SUIS LE PROFESSEUR CHARLES XAVIER.
JE SUIS L'UNE DE CES «ATROCITES GENETIQUES» DONT VOUS PARLIEZ...
DERRIÈRE MOI, C'EST BLACK BOLT, CHEF DES INHUMAINS.

NOUS SOMMES VENUS VOUS DIRE QUE NOUS NE TOLÉRERONS PAS UNE AUTRE TENTATIVE D'INVASION SUR TERRE.
SI VOUS VOUS APPROCHEZ TROP PRÈS DE L'ATMOSPHÈRE TERRESTRE, VOUS NOUS OBLIGERIEZ À FORMER UNE ARMÉE D'UNE PUISSANCE INIMAGINABLE.
C'EST UN AVERTISSEMENT.
VENEZ ENCORE UNE FOIS CHEZ NOUS, ET C'EST NOUS QUI VIENDRONS À VOUS.
COMMENT OSEZ-VOUS VENIR ICI ET ME MENACER SUR MON TERRITOIRE ?
LA PLANÈTE TERRE EST À NOUS !
ELLE N'EST ET NE SERA JAMAIS À VOUS !
NOUS NOUS COMPRENONS ?
CHAQUE MEMBRE DE VOTRE ESPÈCE MOURRA SOUS MES ORDRES.
ET LE SANG DE VOS FAMILLES... SERA LE PREMIER QUE JE BOIRAI.
JE SUIS DÉSOLÉ D'ENTENDRE CES PAROLES.
DOCTEUR..
JE SUIS PRÊT.
BLACK BOLT, QU'AS-TU À RÉPONDRE À ÇA ?



FAWWWWOOPH!
TENEZ BON !

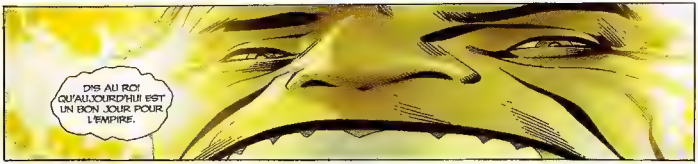
AH AH AH ! REGARDEZ ÇA !

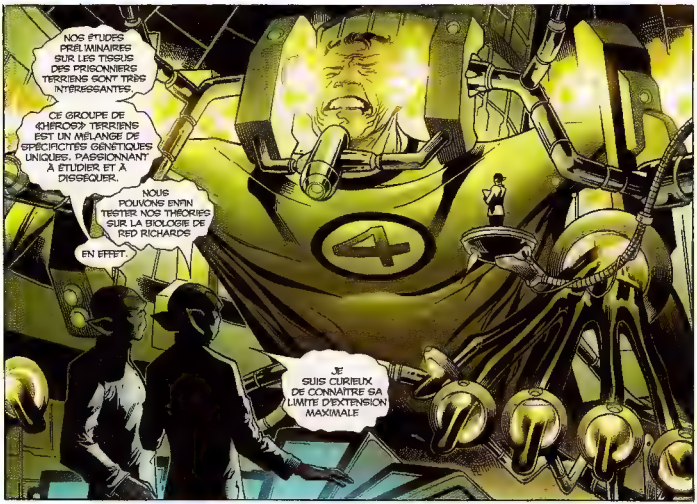
ON PEUT SE RÉJOUIR, TOUT A ÉTÉ PARFAITEMENT EXÉCUTÉ !
NOUS AVONS FAIT NOTRE DEVOIR...
NOUS N'AVONS PAS À NOUS EN AMUSER !
POURQUOI PAS ? ILS ONT DÉJÀ ESSAYÉ DE NOUS TUER ET D'ENVAHIR NOTRE PLANÈTE. ET ILS VOULAIENT ENCORE REMETTRE ÇA.

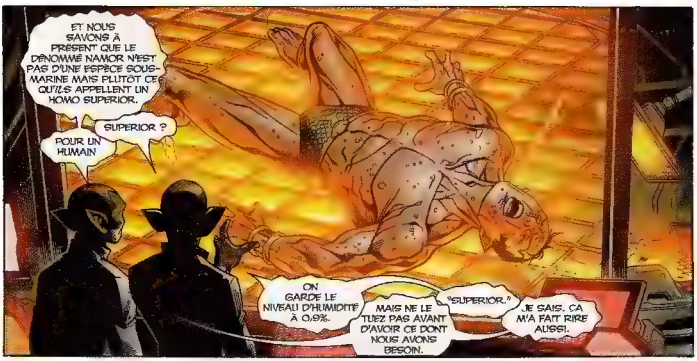
NOUS N'AVONS PAS COMMENCÉ TOUT ÇA.

EH BIEN, JE ME RÉJOUIRA POUR NOUS TOUS, ALORS.
QUOI ?
CEINTURES !
C'ÉTAIT QUOI ?

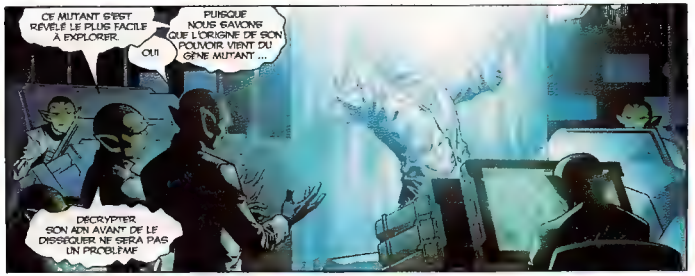
TU AVAIS DIT QUE CE VAISSEAU ÉTAIT INVISIBLE ?
C'EST CE QUE JE PENSAIS, DOCTEUR ?
AGH!
JE FAIS CE QUE JE PEUX !
J'ESSAIE D'ENTRER DANS L'ESPRIT DES PILOTES ET DE LES FORCER À STOPPER CETTE ATTAQUE.
J'AI BESOIN DE QUELQUES SECONDES..
BON SANG !


DIS AU ROI QU'AUJOURD'HUI EST UN BON JOUR POUR L'EMPIRE.


NOS ÉTUDES PRÉLIMINAIRES SUR LES TISSUS DES PRISONNIERS TERRIENS SONT TRÈS INTÉRESSANTES.
CE GROUPE DE «HÉROS» TERRIENS EST UN MÉLANGE DE SPÉCIFICITÉS GÉNÉTIQUES UNIQUES. PASSIONNANT À ÉTUDIER ET À DISSÉQUER.
NOUS POUVONS ENFIN TESTER NOS THÉORIES SUR LA BIOLOGIE DE RED RICHARDS
EN EFFET.
JE SUIS CURIEUX DE CONNAÎTRE SA LIMITE D'EXTENSION MAXIMALE


ET NOUS SAVONS À PRÉSENT QUE LE DÉNOMMÉ NAMOR N'EST PAS D'UNE ESPÈCE SOUS-MARINE MAIS PLUTÔT CE QU'ILS APPELLENT UN HOMO SUPERIOR.
SUPERIOR ?
POUR UN HUMAIN
ON GARDE LE NIVEAU D'HUMIDITÉ À 0,9%.
MAIS NE LE TUEZ PAS AVANT D'AVOIR CE DONT NOUS AVONS BESOIN.
"SUPERIOR."
JE SAIS. ÇA M'A FAIT RIRE AUSSI.

LES CORDES VOCALES DE CET INHUMAIN "BLACK BOLT" ONT ÉTÉ IMMOBILISÉES.
LES AVEZ-VOUS ARRACHÉES ?
NON.
AVANT, NOUS DEVONS DÉTERMINER COMMENT IL GÉNÈRE UNE FORCE AUSSI DESTRUCTIVE À PARTIR D'ONDES SONORES
LES ARRACHER SANS SAVOIR DE QUOI IL S'AGIT POURRAIT DÉTRUIRE LA VILLE ENTIÈRE.
CES INHUMAINS REJETONS DES KREES AVEZ-VOUS ENTENDU PARLER DE LEUR BRUME TÉRRIGÈNE ?
C'EST SI PERVERS
SA MORT SERA AGRÉABLE À VOIR.
J'AI INVITÉ MA FAMILLE.


CE MUTANT S'EST RÉVÉLÉ LE PLUS FACILE À EXPLORER.
OUI
PUISQUE NOUS SAVONS QUE L'ORIGINE DE SON POUVOIR VIENT DU GÈNE MUTANT ...
DÉCRYPTER SON ADN AVANT DE LE DISSÉQUER NE SERA PAS UN PROBLÈME

MAIS CE... CE SORCIER...
LE MAGICIEN
IL EST DÉCONCERTANT NOUS AVONS DÛ APPELER LES PRÊTRES DES LES VOYCO. ILS SONT EN CHEMIN.
PUIS NOUS L'OUVRIRONS.
OH OUI. JUSTE APRÈS

LE VENGEUR, 'IRON MAN'
C'EST JUSTE UN HUMAIN MOU ET FRAGILE QUI S'EST ENFERMÉ DANS UNE ARMURE PLUTÔT PRIMITIVE.
BIEN QU'AVANCÉE SELON LES CRITÈRES DE SA CIVILISATION
CE N'EST PLUS UN SOUCI MAINTENANT QU'ELLE A ÉTÉ DÉMONTÉE.
ELLE IRA DANS LA SALLE DES TROPHÉES
LE SEUL ASPECT INTÉRESSANT EST QUE CETTE ARMURE PERMETTAIT AUX VALVES DU CŒUR DE TONY STARK DE FONCTIONNER

"NOUS VERRONS COMBIEN DE TEMPS IL SURVIVRA SANS ELLE."
"ÇA SERA AMUSANT."
UNHHH... OK...
BESOIN DE RESPIRER ET...
...RESTER CONCENTRÉ.
BOOM
BOOM
AAAGGHH !
ARRÊTEZ-LES !
ZZA-TOOOM

Iron man, il semble que tu aies besoin d'une aide amicale !
NOUS VENONS TE SECOURIR, MON AMI.
LÈVE-TOI ! NOUS DEVONS PARTIR !
VRAIMENT ? NON
VOUS SAVEZ...
...LE PROBLÈME AVEC L'EMPIRE SKRULL, C'EST QU'IL SEMBLE PRENDRE UN GRAND PLAISIR À TOUJOURS SOUS-ESTIMER SES ADVERSAIRES.
EN D'AUTRES TERMES, VOUS ÊTES STUPIDES OU QUOI ?
JE VOUS L'AVAIS DIT QUE C'ÉTAIT UNE PERTE DE TEMPS.
CE N'EST PAS LA BONNE FAÇON POUR OBTENIR DES INFORMATIONS DE SA PART. NOUS DEVONS LE DISSÉQUER ET...
NON ATTENDEZ.
C'EST INTÉRESSANT.
QUOI DONC ?
PARCE QU'IL SAIT QUE SES CO-ÉQUIPIERS NE VIENDRONT PAS LE SECOURIR.
PERSONNE NE SAIT QU'ILS SONT LÀ.
PERSONNE NE VIENT À LEUR RESCOUSSE
CRACK
AGH !

AAAGGH!
CRUNCH
SMAK
GARRGGH!
FLIMP
AAAGGH!
MERCI POUR LA FORMATION A-COMBAT, CAP.

SCHOOM

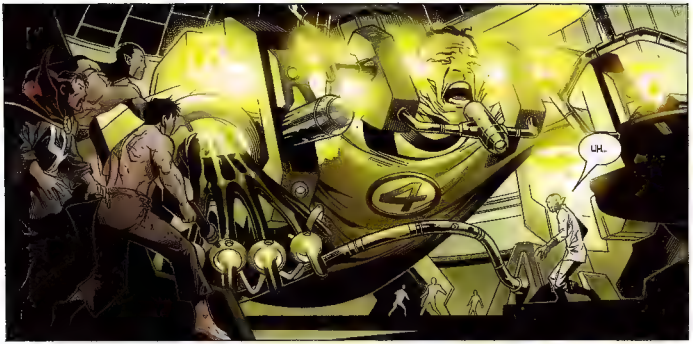
SCHOOM
SCHOOM

AAGGH ! AAGGH !
YEARRGGHH!
NOOON !

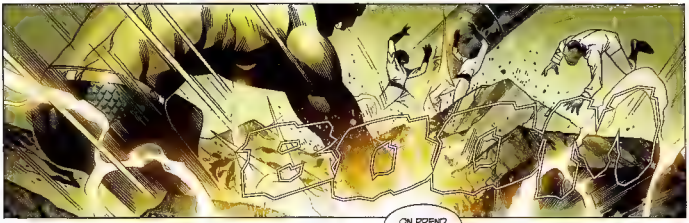
ÇA VA, CHARLES ?
NOOON...
NNN ARRÊTEZ
CHARLES, VOUS ALLEZ BIEN ?
NON
PAS VRAIMENT
STOP

VOUS N'AVEZ PAS VU MON ADNAIRE, PAR HASARD ?
NON.
ET LES AUTRES ?
TONY, TON COEUR.
TU NE VAS PAS TENIR ENCORE TRÈS...
OÙ SONT LES AUTRES ?
PAR LÀ...

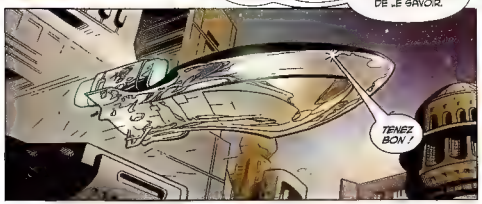
GUH !
J'AI TRÈS ENVIE DE FRAPPER QUELQUE CHOSE
SCHOOM
SCHOOM
JE T'EN PRIE.
NON.
ILS ONT APPELÉ L'ARMADA. NOUS DEVONS PARTIR.
COMBIEN SONT-ILS ?
L'ARMADA. TOUTE LA FLOTTE
J'OEIL NOUS NE POUVONS PAS LAISSER L'OEIL D'AGAMOTTO
ALLEZ !
TONY !
ARGH !
QUEL EST LE PROBLÈME ?
C'EST SON COEUR. IL N'A PAS SON ARMURE
TONY ! REGARDEZ-MOI ! FIXEZ MES YEUX !
FRADANAZ TYYU !
ALLONS-Y !
QUE M'AVEZ-VOUS FAIT, DOCTEUR ?
SCHOOM
JUSTE UN PETIT TRUC POUR QUE VOTRE COEUR TIENNE JUSQU'À CE QUE NOUS RENTRIONS À LA MAISON.
TROUVONS RICHARDS ET TIRONS-NOUS D'ICI AVANT QUE...
SCHOOM
NE POUSSEZ PAS, TONY. CE N'EST QUE...
OH, MON DIEU...


UH..

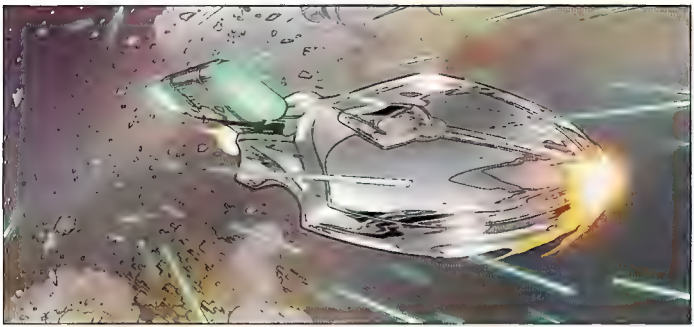
SCHOOM
MONSTRES !



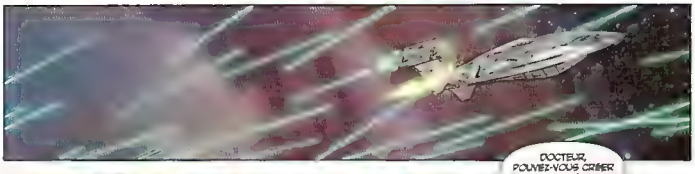
ON PREND LEQUEL ?
LE PLUS GROS.
C'EST UN LONG VOYAGE.
VOUS SAVEZ PILOTER UN JET SKRULL ?
IL N'Y A QU'UNE SEULE FAÇON DE LE SAVOIR.


TENEZ BON !

PAR LES VÉNÉRABLES NOTES DE...



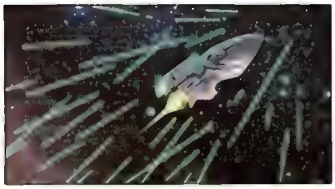
BLACK BOLT VEUT QUE VOUS OUVRIEZ LA PORTE ARRIÈRE !
NOM !
NOUS SOMMES PRESQUE HORS DE L'ATMOSPHÈRE !



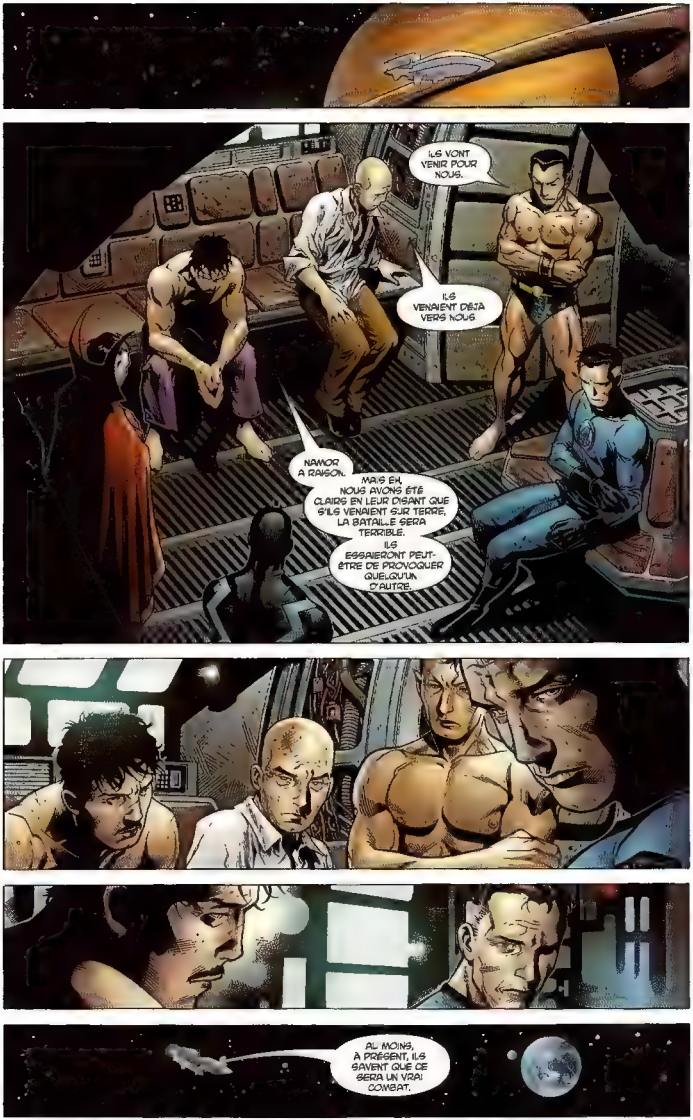
DOCTEUR, POUVEZ-VOUS CRÉER UNE ILLUSION À L'AIDE D'UN SORT ?
RIEN QUI... AH... QUI LES TROMPERAIT VRAIMENT...

ET SI JE VOUS AIDAIS À LA MATÉRIALISER ?

LES MAGES CTHONIA.



GALACTUS !
NOON !


ILS VONT VENIR POUR NOUS.
ILS VENAIENT DÉJÀ VERS NOUS
NAMOR A RAISON.
MAIS EH, NOUS AVONS ÉTÉ CLAIRS EN LEUR DISANT QUE S'ILS VENAIENT SUR TERRE, LA BATAILLE SERA TERRIBLE.
ILS ESSAIERONT PEUT-ÊTRE DE PROVOQUER QUELQU'UN D'AUTRE.
AU MOINS, À PRÉSENT, ILS SAVENT QUE CE SERA UN VRAI COMBAT.

VOTRE ALTESSE, LES DÉGÂTS SONT...
STOP
AVONS-NOUS OBTENU CE QUE NOUS VOULIONS D'EUX ?
OUI, VOTRE ALTESSE
ALORS, ÇA EN VALAIT LA PEINE.
DITES AUX PRÊTRES SCIENTIFIQUES DE SE METTRE AU TRAVAIL
ILS SAVENT QUOI FAIRE.
DITES-LEUR QUE PEU IMPORTE LE TEMPS QUE ÇA PRENDRA.
J'ATTENDRAI.
FIN

Entretien avec Len Wein

LES COMICS DANS LES WEIN

RETOUR DE L'INTERVIEW CARRIÈRE... ET QUELLE CARRIÈRE ! LEN WEIN N'EST PAS VRAIMENT UN PIED TENDRE DANS LE MONDE DES COMICS, MAIS SA PASSION EST RESTÉE INTACTE, PRÈS DE QUARANTE ANS APRÈS AVOIR ÉCRIT SON PREMIER ÉPISODE. SCÉNARISTE ET CRÉATEUR DE WOLVERINE, DES NOUVEAUX X-MEN OU DE SWAMP THING, LEN A AUSSI APPORTÉ SA PIERRE À DE NOMBREUX PROJETS INCONTOURNABLES TELS QUE WATCHMEN OU CRISIS ON INFINITE EARTHS. LES COMICS CONTEMPORAINS LUI DOIVENT BEAUCOUP SANS LUI RENDRE AUTANT QUE CE QU'IL L'ESPÉRAIT. MAIS CET IRRÉDUCTIBLE OPTIMISTE, RÉFUGIÉ EN CALIFORNIE OÙ IL ÉCRIT ENCORE DES COMICS POUR LES SIMPSON EST "TOUJOURS PRÊT" À RALLUMER LE FEU. NOUS NE DIRIONS PAS NON. MAGNÉTO...

REPERES

Base d'opération :
La Californie

Ses séries phares (comme scénariste) :
- Teen Titans (DC)
- Swamp Thing (DC)
- Blue Beetle (DC)
- Incredible Hulk (Marvel)
- Giant Size X-Men (Marvel)
- Man Thing (Marvel)

Ses séries phares (comme éditeur) :
- New Teen Titans (DC)
- Watchmen (DC)
- Crisis on Infinite Earths (DC)
- Wonder Woman (DC)

Vous avez débuté avec Marv Wolfman dans les années 60, quand vous écriviez chacun vos propres fanzines puis un numéro de Castle of Frankenstein et un épisode des Teen Titans. Comment vous êtes-vous rencontrés et est-ce que devenir pro des comics était déjà votre objectif ?

Oh oui. Je suis fan de comics depuis l'âge de sept ans. À l'époque, je suis tombé malade et on a dû m'hospitaliser. Mon père m'a apporté une pile de comic-books et c'est comme ça que tout a commencé. Depuis, je suis resté un passionné de comics. Marv et moi nous sommes "rencontrés" indirectement à travers le courrier des lecteurs de comics. J'avais un ami qui vivait, comme moi, à Long Island et nous cherchions d'autres fans de comics vivant dans le voisinage. Un jour, j'ai vu le nom de Marv publié dans l'un des titres de Julius Schwartz... Je pense que c'était un **Mystery in Space** où quelque chose comme ça. Nous l'avons contacté en lui écrivant à l'adresse publiée dans le comic et c'est comme ça que nous sommes devenus amis.

Une fois devenu scénariste, une de vos premières créations majeures a été Swamp Thing ("La Créature du Marais"). Au début, c'était supposé être un personnage jetable, utilisé dans un seul épisode...

Oui. On pensait seulement l'utiliser dans une courte histoire... Par la suite, on s'est rendu compte que ce numéro (l'épisode de **House of Mystery** dans lequel Swamp Thing est apparu), a été la meilleure vente chez DC ce mois-là. Il a écrasé les ventes de Superman, Batman et tous les autres titres...

Sur cette série, vous oeuvriez avec le dessinateur Berni Wrightson et votre collaboration est devenue "culte". Quelles étaient vos relations ?

C'était merveilleux. Berni et moi avons toujours pensé de manière identique. Vous savez, c'était du genre où l'un d'entre nous commençait une phrase et l'autre la terminait. Nous pensions exactement dans la même direction. C'est une excellente relation...

Ça fait de Swamp Thing une série très "collaborative", non ?

Absolument ! Je commençais par ébaucher l'histoire... Disons pour faire court, que nous procédions selon ce qui est connu de nos jours comme étant la "méthode Marvel". Le plus souvent, je m'asseyais dans le bureau de Joe Orlando (Joe était l'éditeur de **Swamp Thing**) et, le temps d'une demi-journée, nous discutions à bâtons rompus de ce que nous voulions mettre dans l'épisode. Berni était là et faisait le découpage de l'histoire. Il faisait des croquis rapides tout au long de la discussion. Je rebondissais sur ce qu'il croquait... Donc on n'a jamais travaillé ensemble en utilisant un scénario rédigé. De cette façon, on voyait immédiatement le découpage, la narration que nous allions utiliser. Il savait exactement ce qu'il avait besoin de dessiner et moi, en voyant ses croquis, je pouvais décider directement des dialogues que je mettrais dans les cases correspondantes.

C'est certainement une question qu'on vous pose tout le temps, mais que pensez-vous des similarités entre Swamp Thing et un autre héros, le Man Thing (l'Homme Chose) créé à la même époque chez le concurrent Marvel ?

Ah... En fait, j'ai toujours pensé que c'était deux personnages assez différents en fin de compte. À la base, bien sûr, il y a des similarités. Si vous les réduisez à une description sommaire, c'est sûr qu'il y a des choses qui se font écho. Tous deux sont des scientifiques travaillant dans les marais qui sont victimes de la formule qu'ils ont créée, devenant des monstres fangeux. Résumé à ça, oui, ils ont l'air d'être la même chose. Mais en fait, quand on y regarde bien, les deux séries publiées étaient très différentes. Swamp Thing était un personnage très pro-actif. Il restait très humain, non pas dans son apparence mais au niveau de sa mentalité. Man Thing, au contraire, était une créature renfermée, sans émotion, qui ne s'occupait que des choses sur lesquelles il tombait par hasard. Ce sont deux personnages très différents dans leur mentalité. L'autre différence majeure qui les sépare vient de mon initiative. Il se trouve que j'ai également écrit la deuxième histoire consacrée à Man Thing (je travaillais pour Marvel à l'époque), et j'ai rajouté toute cette histoire comme quoi quiconque connaît le sentiment de peur brûle au contact de ce monstre. C'est de moi (rires).

C'est effectivement une sorte de super-pouvoir devenu emblématique de cette créature...

À l'origine (dans la toute première histoire telle qu'elle avait été écrite par Gerry Conway), tout ce que Man Thing touchait brûlait spontanément. C'était une sorte d'incendiaire ambulant. Et j'ai pensé que c'était une bonne manière pour lui de le faire interagir avec les personnages qu'il croisait vu que Man Thing n'exprimait jamais aucune émotion. Si les gens qui avaient quelque chose à se reprocher ne pouvaient pas le toucher, tandis que ceux qui n'avaient rien à craindre ne risquaient rien, cela permettait au monstre d'avoir une sorte de code de conduite sans jamais avoir à sortir de son mutisme.

Quand vous écriviez les aventures de la Justice League, vous avez créé ou ramené un grand nombre de héros, comme les Seven Soldiers ou les Freedom Fighters. Récemment, des gens comme Grant Morrison se sont à nouveau intéressés à ces personnages. Vous avez eu l'occasion d'en parler avec lui ?

J'ai parlé avec Grant plusieurs fois et effectivement, à chaque fois, il me dit que ce qu'il a fait sur des séries comme **JLA** était en grande partie

basé sur des choses que j'avais écrites. Très franchement, Brad Meltzer (NDLR : actuel scénariste de **Justice League of America** aux USA), m'a dit un peu la même chose quand je l'ai croisé l'an dernier, lors d'un festival. Si vous avez lu son premier arc, c'est vraiment très inspiré de mon travail. Il y a utilisé l'androïde Red Tornado, un personnage que j'ai créé voici des décennies.

Et vous aimez la manière dont les créateurs actuels utilisent vos créations ?

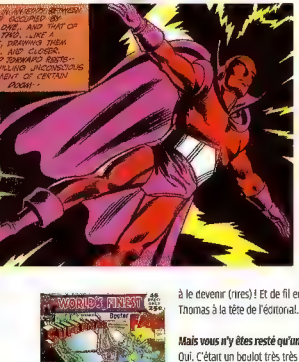
Oh oui. C'est toujours une sorte de surprise très sympa de voir des auteurs ressortir des héros que vous avez fait naître il y a longtemps sous un angle inédit, les faire grandir dans une direction à laquelle vous ne pensiez pas en les créant.

En 1974, vous êtes devenu éditeur en chef de Marvel à l'âge avancé de... 26 ans !

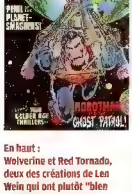
En fait, je pense que j'avais encore 25 ans à l'époque...

Comment avez-vous obtenu ce job en étant si jeune ?

Je n'en sais rien (rires) ! Je pense que j'étais tout simplement le remplaçant choisi par Roy Thomas, qui avait occupé ce poste avant moi. J'étais chez DC


I'M NEVER BOTHERED OR OCCUPIED BY EVIL... AND THAT OF TYRO... LIKE I OBVIOUSLY THINK AND CLOSELY RESEMBLE TO TOMORROW BOSS... VILLAINS UNCONSCIOUS HEAVY OF CERTAIN ROOM!

et j'étais profondément enraciné chez eux. Je lisais du DC et j'aimais les gens de DC. Mais à l'époque, je partageais un appartement avec Gerry Conway. Il était mon colocataire et travaillait chez Marvel. Lui et Roy avaient apparemment décidé qu'ils étaient mieux chez Marvel que chez DC. À ce moment-là, pendant un an et des poussières, à chaque fois que Gerry quittait un titre Marvel pour en écrire un autre, il me proposait, à la demande de Roy : *« Dis, tu ne voudrais pas prendre la suite ? Tu ne voudrais pas prendre un titre comme Spider-Man ? »* Oh mon dieu, bien sûr que si ! Ce qui fait que du coup, à chaque fois qu'il me faisait une telle offre, je finissais par reprendre le titre. Un jour, il a bien fallu se rendre à l'évidence : j'étais devenu un gars de chez Marvel, sans même avoir cherché à le devenir (rires) ! Et de fil en aiguille, on m'a proposé de remplacer Roy Thomas à la tête de l'éditorial...



En haut : Wolverine et Red Tornado, deux des créations de Len Wein qui ont plutôt "bien vieilli".
Ci-dessus : World's Finest, la série sur laquelle Superman rencontrait toujours un héros ami avec qui résoudre les problèmes...

Mais vous n'y êtes resté qu'un an...

Oui. C'était un boulot très très très très dur...

D'ailleurs, à l'époque, ça n'arrêtait pas de changer. Plusieurs personnes vous ont remplacé et n'ont pas duré très longtemps non plus...

Non, c'est sûr. Vous savez, Marvel est une société très « cheap ». Arrivé à ce poste, j'étais pressé de m'en aller. J'éditais bien plus de 25 titres... Peut-être même jusqu'à 50 certains mois. C'était un travail très lourd. Ça me tuait. Je leur disais que le travail était infaisable dans ces conditions et tout ce qu'on me répondait c'était : *« Bien sûr que si puisque c'est le travail que tu fais. »* À un moment, je n'en pouvais plus, alors on a trouvé un arrangement dans lequel je n'éditais plus que les titres que j'écrivais moi-même. Marv Wolfman a pris ma relève et a duré un an et demi avant de partir pour les mêmes raisons que moi. D'ailleurs, à la longue, ça a simplifié le travail puisque tous les gens qui arrêtaient d'être éditeur en chef continuaient d'éditer les titres qu'ils écrivaient. À la fin, ça a constitué la structure moderne de Marvel, avec plusieurs éditeurs (Marv Wolfman, Gerry Conway, Archie Goodwin et moi-même) travaillant sur différents groupes de titres. Ce qui fait qu'à partir de là, c'est devenu plus simple d'être éditeur en chef : la charge de titres sans responsable editor a était moins lourde. Parce que sinon, sans cette organisation, le poste tel qu'il était pensé auparavant était impossible à gérer. Personne ne pouvait tenir dans ces conditions. Finalement, les propriétaires de Marvel ont accepté cette nouvelle organisation par la force des choses.

Vous êtes également connu pour être le père de Wolverine. Depuis des années, vous avez sans doute raconté sa création des centaines de fois...

Oh oui, c'est certain (rires).

Oui, mais jamais à nous !

Oui, vous avez raison (rires) ! À la base, Wolverine provient d'un autre personnage de Marvel, Brother Voodoo. J'aime bien rédiger les dialogues de personnages qui parlent avec un accent étranger. Vous savez, avec une pointe d'accent français ou haïtien. Dans le cas de Brother Voodoo, les personnages avaient l'accent des Caraïbes et j'adore ce type d'intonation. Roy Thomas, qui était alors l'éditeur en chef de Marvel n'avait, quant à lui, aucun talent pour les accents. Il n'avait pas l'oreille pour ça en quelque sorte. Un jour, alors qu'on discutait, il m'a dit qu'il aimait bien ce que je faisais avec les différents accents, qu'il aurait bien aimé pouvoir en faire autant et qu'il serait curieux de voir ce que je ferais d'un personnage parlant avec un accent canadien. Il m'a dit qu'il avait déjà le nom, Wolverine (qui est le nom d'une bestiole canadienne), mais pas vraiment d'idée au-delà de ça. Alors j'ai pris ce nom, j'ai fait des recherches. J'ai découvert qu'un Wolverine était un animal trapu et grifftu, tellement féroce qu'il était capable de se battre avec des bestioles bien plus grandes que lui. Et là je me suis dit : *« Oh, je tiens mon personnage ! »*

Est-ce que d'emblée, vous-même ou ceux de Marvel, pensiez que ce personnage était destiné pour durer ?

On ne sait jamais ce genre de choses... Je ne sais pas si en France vous suivez beaucoup de feuilletons américains, mais il est assez courant que des personnages introduits dans une série TV juste pour faire une courte apparition, des rôles pensés comme des « one-shots », deviennent tellement populaires qu'ils s'immiscent au rang de star du show. Je suis sûr que beaucoup de vos lecteurs se souviennent de la série TV **Happy Days**. Eh bien Fonzy n'était qu'un personnage jetable au début. Il ne dit qu'une phrase dans le premier épisode où on le voit. Il était pensé pour être une sorte de figurant. Mais quelque chose en lui a accroché l'attention du public. Et ça, ça arrive tout le temps ! Des héros sur lesquels vous n'auriez rien parié s'imposent régulièrement comme des stars. Dans le cas de Wolverine, je savais que Marvel parlait de ramener les X-Men en tant que groupe plurinational. Alors je me suis dit que Wolverine pourrait éventuellement rentrer dans ce cadre, et j'en ai fait un mutant canadien dès son apparition dans Hulk, de manière à ce que la série des X-Men puisse utiliser l'un des rares mutants étrangers existants. Mais à ce moment-là, je n'avais aucune idée que je serais celui qui relancerait les X-Men...

J'allais y venir. Vous avez contribué à la deuxième génération de X-Men (Tornade, Colossus, Diablo...), avant que Chris Claremont n'en reprenne l'écriture... Il avait aussi un peu participé à vos épisodes ?

Non non... J'ai écrit l'intégralité de **Giant-Size X-Men #1** (NDLR : la première apparition des nouveaux X-Men). Chris Claremont... a mérité d'être crédité pour beaucoup de choses vous savez, je ne reviens pas à-dessus. Mais plusieurs sources au fil des ans se sont mises à le créditer également pour un rôle qu'il aurait eu dans l'écriture de **Giant-Size X-Men**. Et ce n'est pas vrai. À l'exception, pour être honnête, d'un point très précis de l'histoire. Si vous avez l'épisode en tête, il y a une scène vers la fin où l'on se débarrasse de la menace (l'île vivante de Krakoa), en l'envoyant dans l'espace. Chris a suggéré ça. C'est sa seule contribut on à l'épisode. N'est pas intervenu sur la création des personnages, ni dans mon écriture. J'ai aussi redigé es deux premiers épisodes (#94 et 95) de la série régulière, une fois qu'on l'a relancée. À l'origine, il ne s'agissa t pas de deux numéros distincts. Ce devait être **Giant-Size X-Men #2**. À l'époque, Marvel avait essayé différents numéros

spéciaux appelés des Giant-Size, consacrés à leurs différents héros. Mais aucun ne s'est bien vendu à part celui sur les X-Men. Ils ont donc décidé d'arrêter de faire des Giant-Size et de continuer les X-Men sous forme de série régulière, avec des nouveaux personnages.

Chris Claremont mérite quand même d'être reconnu pour avoir écrit et façonné la série pendant de nombreuses années.

Oui, tout à fait. Vous savez, je n'essaie pas de diminuer le rôle même de tout ce qu'il a fait sur cette série. Son rôle a été considérable. Mais je ne veux pas voir se perpétuer l'idée que je n'aurais pas entièrement écrit le Giant-Size. Je l'ai fait et j'ai écrit le synopsis des deux épisodes suivants. Voilà, c'est dit (rires).

Que pensez vous de l'utilisation faite de personnages que vous avez créés (des Wolverine ou des Swamp Thing), que ce soit sous forme de BD ou à l'écran ?

Vous voyez quand Wolverine apparaît dans le premier film des X-Men ? Quand il y a cette scène où il se bat enfermé dans une cage ? Avant même qu'il ne se retourne et qu'on voie son visage, j'ai compris. Je me suis dit : *« Oh mon dieu, c'est vraiment lui ! »* Il était parfait. Le langage corporel, son attitude... Tout en lui respirait le vrai Wolverine. J'espère qu'il y aura bientôt un nouveau film consacré à Swamp Thing... Mais vous savez ce que c'est avec Hollywood, on ne sait jamais ce que ça donnera au final. J'ai écrit un scénario pour Joel Silver, qui a produit les **Matrix** et la série des **Die Hard**, mais c'est maintenant dans les mains d'un autre scénariste chargé de le finaliser. C'est typique d'Hollywood. En tout cas, il y a un film à gros budget en préparation et j'espère qu'il sera plus proche de la version du comic book de **Swamp Thing** que ne l'étaient les films des années 80. Pour en revenir à votre question, oui, la plupart du temps je suis très content de la façon dont mes personnages sont adaptés à l'écran. J'ai été également étonné de la manière dont Lucius Fox (NDLR : joué par Morgan Freeman), apparaissait dans le film **Batman Begins**. Lucius aussi, c'est un personnage que j'ai créé. Et il était parfait. C'est exactement le type que j'ai inventé. Pas seulement parce que Morgan Freeman l'interprétait. Je ne pensais pas que le rôle serait si bien écrit.

Vos créations ont à l'évidence trouvé un écho dans le milieu du cinéma. À votre avis, pourquoi les comics des années 70 attirent-ils autant les réalisateurs ?

Vous savez, il y a une chose qu'on dit au sujet de la science fict on qui s'applique également, je pense, au monde des comics. Cette chose c'est une question : quel est l'Âge d'Or de la science-fiction ? Et la seule bonne réponse, c'est treize...

Treize ?

Oui. Treize. Parce que quand vous avez treize ans, tout ce que vous lisez représente pour vous votre Âge d'Or. Et je pense que c'est vrai. Je pense qu'il n'y a jamais eu de baisse de la créativité. La chose qui vous marque, c'est le moment où vous avez découvert le personnage. C'est cette version qui vous influence... Je connais Sam Raimi vous savez, je l'ai rencontré plusieurs fois. Quand il a fait le premier Spider-Man, Marv Wolfman et moi l'avons croisé le week-end de la sortie du film. Il s'est rué sur nous et nous a demandé : *« Vous l'avez aimé ? Oh merci. Vous savez, vous êtes les seuls dont l'opinion m'importe. J'ai fait ce film comme si vous aviez regardé par-dessus mon épaule ! »* Je crois que c'est l'un des types les plus sympa que je connaisse. Sur le dernier Spider-Man, j'ai des réserves sur une ou deux choses, mais j'ai trouvé que l'utilisation de l'Homme-Sable était parfaite.

Techniquement, il était parfait, oui. Mais d'une certaine manière, ce troisième film c'est un peu comme une boîte de gâteaux dans laquelle on aurait essayé de faire rentrer trop de cookies...

Oui. Je suis d'accord. Je trouve aussi qu'ils ont essayé de faire tenir trop de choses dans ce film. Ils ont parlé à un moment de le couper en deux. Mais Sam ne savait pas où couper !

Dans les années 90, vous avez écrit de nombreux dessins animés, parmi lesquels plusieurs adaptations de comics comme Batman, Spider-Man, Phantom 2040 ou les X-Men. Qu'est-ce qui vous intéressait dans ces projets ?

C'est que ces shows s'inspiraient beaucoup des comics parus dans les années 70 (quand d'autres et moi les écrivions), plutôt que de ce qui paraissait alors dans les 90's. Du coup, c'était pour moi une manière de retrouver les versions que je préférais de ces personnages. J'ai aussi écrit plusieurs shows qui n'avaient rien à voir avec les héros de comics mais qui étaient tout aussi drôles à faire. Des choses comme **ExoSquad** ou encore un show sur lequel j'étais « story editor », **Shadow Raiders** (un truc de SF, entièrement animé par ordinateur). Ce sont des choses dont je suis assez fier. Tout comme un cartoon qui s'appelait **Reboot**, je ne sais pas si vous l'avez eu en France...

Si, d'ailleurs Dan Didio, l'actuel éditeur en chef de DC, a également travaillé sur ce dessin animé...

Exact. C'est comme ça qu'on s'est rencontrés lui et moi. Mais pour en revenir à l'animation, on peut dire qu'une moitié de cette carrière a été passée à travailler sur des personnages que je connais vraiment très bien pour avoir bossé sur eux quand j'étais dans les comics. L'autre moitié de ma carrière animée, par comparaison, a été passée sur des héros qui étaient vraiment neufs, mais j'ai aussi participé à l'une des premières incarnations des **Transformers**.

Quand vous avez travaillé sur le cartoon de Spider-Man, faisiez-vous partie des scénaristes qui ont écrit la saga de Venom ?

Oui, je travaillais dessus à ce moment-là. J'ai écrit le premier épisode de la série où il apparaissait.

C'est encore une chose où l'on peut faire la comparaison avec le film Spider-Man III. Dans le film, le personnage n'a pas été aussi bien exploité dans le dessin animé, où son introduction était brillante...

C'était d'ailleurs là qu'était toute la difficulté. Il nous fallait raconter l'origine du personnage alors qu'on ne pouvait pas faire référence à **Secret Wars** (les Guerres Secrètes), tout en gardant intacte la nature extra-terrestre du symbiote. Il a fallu tout réinventer en tentant de rester proche du concept. On a rattaché ça à une mission spatiale de John Jameson (le fils de Jonah), car ça nous semblait la manière la plus simple d'y arriver en se limitant à l'univers de Spider-Man.

Marvel utilise beaucoup le concept d'univers alternatif ou encore de projets spéciaux « hors continuité ». Ne seriez-vous pas intéressé par l'idée d'écrire une sorte de « creator's cut » ? Une mini-série qui montrerait ce que seraient devenus les X-Men si vous aviez continué de les écrire ?

Oui !!! J'adorerais faire ça ! Mais ça supposerait que Marvel me le demande et je n'imagine pas que cela puisse arriver. Mais oui, j'aimerais bien écrire un truc de ce genre. Ce serait génial... Vous savez, je me suis toujours demandé ce qui serait arrivé si j'étais resté sur les X-Men. Auraient-ils connu un si grand succès ? Auraient-ils été si intéressants à lire ?

Eh bien à votre époque, ils connaissaient déjà le succès puisque, comme vous le disiez, leur Giant-Size a été le seul à

Ci-dessus : Giant-Size X-Men, l'épisode qui a littéralement changé le destin des Mutants de Xavier.

Ci-dessous : Batman, Wonder Woman et tous les héros DC... des personnages pour lesquels Len Wein a plus d'affinités qu'avec ceux de Marvel.

vraiment se vendre...

C'est vrai. Mais seraient-ils restés un si grand succès avec moi à la barre ? Je veux dire... Chris Claremont et Dave Cockrum se sont tellement investis dans le titre, tout comme John Byrne ou les autres dessinateurs qui ont travaillé avec Chris. En fait, le bouquin est devenu très différent une fois que Chris a quitté la série des années plus tard. Parce que Chris maintenait la direction du concept. Quand il est parti, plusieurs scénaristes se sont partagés les séries qui sont devenues des titres très différents, avec des personnages qui avaient beaucoup changé. Pour revenir à votre question, je n'ai jamais vraiment pris le temps de m'asseoir un moment pour réfléchir à ce que j'aurais écrit sur la série si j'y étais resté. Ça supposerait que quelqu'un vienne me voir en me demandant d'y penser sérieusement et en me disant : « *On est prêt à te payer pour ça.* » Parce que ce serait une histoire importante et donc elle me demanderait beaucoup de travail en termes d'écriture ..

Watchmen, Crisis, Justice League, la période DC de Len Wein n'a pas manqué de poids lourds...

Puisque vous parlez d'être payé... Tout à l'heure, vous parliez du côté « cheap » de Marvel. J'imagine que cela veut dire que vous n'avez jamais touché de pourcentage sur les dérivés de Wolverine ?

C'est tout à fait exact. Je veux dire... je vois occasionnellement passer un peu d'argent qui correspond aux réimpressions de mes histoires. Dans ces cas-là, ils sont tenus de me payer une somme résiduelle et je vois passer quelques dollars sur mon compte. Mais je n'ai jamais touché le moindre kopeck sur tout le merchandising ou les films. Pas un centime.

En 1980, quand vous étiez éditeur chez DC, vous avez chapeauté la relance des Jeunes Titans version New Teen Titans. Tout le monde considère que la série était la réponse de DC au succès des X-Men de Marvel. Quel a été votre rôle en tant qu'éditeur du titre ? Vous avez pensé utiliser d'autres héros que ceux finalement parus dans l'équipe ?

Non. Vous savez, je comprends pourquoi tout le monde peut s'imaginer ça, parce que finalement, il s'agit d'une série utilisant des héros adolescents. Mais le fait que les Titans soient la riposte de DC aux X-Men, ce n'est tout simplement pas vrai. Vous savez, c'était surtout une manière pour Marv (Wolfman) et moi de revenir « à la maison ». Tout à l'heure, souvenez-vous, on parlait de comment l'un des tous premiers scripts pro de notre carrière, à Marv et moi, était paru dans un épisode des **Teen Titans** des années 60. Nous avions juste envie de relancer la série et de faire à nouveau les Teen Titans ensemble, même si cette fois j'étais l'éditeur tandis que lui était le scénariste. Nous n'avions pas vraiment de plan en place au sujet des héros que nous voulions utiliser dans le groupe. Alors nous sommes allés voir Jenette Kahn, qui dirigeait DC à l'époque. Nous avons fait une réunion où nous lui avons annoncé que nous avions une idée pour une nouvelle série. Elle a dit : « *Super, c'est quoi ?* », on a répondu : « *On veut relancer les Teen Titans !* » Et elle nous a regardés avec cette expression interrogative : « *Mais pourquoi ? Vous avez vu ce que ça a fait la dernière fois ? Vous savez quoi... quand on l'a arrêté, ça se vendait encore bien. Si on a pris la décision de le stopper c'est qu'on en avait trop honte tant le concept était nul ! Pourquoi je vous laisserais ramener ce titre aujourd'hui ?* » Marv et moi nous nous sommes regardés et lui avons répondu d'une seule voix : « *Parce que nous, nous le ferons bien !* » (rires). En dehors de ça, vous savez, ma contribution a été limitée sur le titre. J'ai juste suggéré... enfin je n'ai pas spécifiquement suggéré le personnage de Raven, j'ai juste dit à Marv Wolfman et George Pérez que la série avait besoin d'un héros qui soit à part, un peu comme Wolverine. Je leur ai dit qu'il manquait un personnage surnaturel, avec des pouvoirs mystiques. Au début, Marv n'était pas d'accord et puis il a fini par dire qu'il y réfléchirait. Deux jours plus tard, il est revenu en me disant que j'avais absolument raison et qu'il avait du coup rajouté ce personnage appelé Raven. C'est sans doute le plus gros impact que j'ai eu sur cette série. Le reste du temps, vous savez, je n'avais qu'à laisser faire Marv et George car ils faisaient du super boulot...

C'est également vous qui êtes allé chercher l'anglais Alan Moore pour lui proposer de travailler pour les comics américains et, entre autres, de reprendre Swamp Thing. Vous avez aussi employé Brian Bolland...

Oui, et Dave Gibbons et beaucoup d'autres auteurs anglais de l'époque...

Donc vous êtes à l'origine même de la vague de créateurs anglais qui ont envahi les comics ces vingt dernières années...

S'il savais qu'ils prendraient ma place, je n'aurais pas été aussi pressé de les embaucher (rires) ! Mais oui, j'ai ramené ces gars de notre côté de l'Atlantique. Je voulais un ton nouveau, une nouvelle approche des histoires mais j'étais aussi très au courant de ce qu'ils produisaient en Angleterre. J'étais un grand fan de magazines comme Warrior ou 2000 AD, les revues qui employaient alors des auteurs comme Alan, Brian et Dave. Je les trouvais absolument brillants. Je pensais qu'ils méritaient qu'on leur propose de travailler dans nos titres mais aussi que nos séries méritaient des créateurs de cette qualité. Je me suis donc procuré le téléphone d'Alan Moore et je l'ai appelé en me présentant. Il a cru que c'était un canular. Il croyait que c'était un de ses potes en train de lui monter un bateau alors il m'a raccroché au nez ! Il a fallu que je le rappelle en lui jurant que j'étais vraiment Len Wein, que je l'appelais bien de New York et que je voulais lui proposer du boulot (rires).

En tant que créateur de Swamp Thing, qu'est-ce que vous avez pensé de l'approche d'Alan sur ce personnage ?

C'était très différent. J'étais absolument fasciné. Vous savez, les gens aiment bien me poser cette question pour savoir ce que je pensais de ces épisodes. Et moi j'aime bien rappeler que j'étais alors l'éditeur qui lui permettait de publier ces histoires. J'étais aux anges. Un héros, pour continuer d'être intéressant, a besoin d'évoluer. Et avec Alan, Swamp Thing était un personnage en constante évolution.

Vous avez également été le scénariste de la série Blue Beetle alors que dans le même temps, vous éditiez la maxi-série Watchmen (dans laquelle Alan Moore s'attaquait à divers équivalents des héros venus de Charlton, y compris Blue Beetle). D'une main, vous écriviez le Blue Beetle classique et de l'autre, vous supervisiez une sorte de... disons « parodie » du même héros...

Je n'ai jamais vu ça sous cet angle. Dans le projet originel d'Alan, les Watchmen n'étaient pas des équivalents des héros anciennement publiés par Charlton. Ils devaient être les héros de Charlton, dont DC venait d'acquérir les droits. Mais l'un des responsables de DC était à l'époque Dick Giordano. C'était un ancien éditeur de Charlton et il avait personnellement supervisé la création de la plupart de ces héros. Quand il a lu le projet, sa réaction a été : « *J'adore cette histoire mais... je ne peux pas vous laisser faire ça à mes bébés !* » Sur le coup, Alan était vraiment déçu. Et Dick a suggéré : « *Mais pourquoi vous ne créez pas simplement d'autres héros pour cette série ?* » Alan a revue sa copie et a créé les Watchmen que vous connaissez

Il se dit qu'Alan Moore et vous étiez en désaccord sur la fin de Watchmen...

Oui. Je n'ai jamais été d'accord avec le dernier épisode de la série. J'ai toujours trouvé que ça rappelait précisément la fin d'un épisode du feuilleton TV **Outer Limits** (En VF : **Au-delà du réel**), dans lequel un scientifique fait croire à la Terre qu'elle est sur le point d'être envahie par des extra-

terrestres, afin que le monde entier pactise et s'unisse contre cette menace imaginaire. C'est exactement la même fin que Watchmen ! Je l'ai dit à Alan qui m'a répondu qu'il n'avait jamais vu cet épisode et que c'était donc de l'inédit pour lui. Ce à quoi j'ai rétorqué que c'était peut-être nouveau pour lui, mais pas pour une partie des lecteurs qui pouvaient penser qu'il avait pompé sur cet épisode d'Outer Limits, et qu'il fallait donc trouver une fin plus originale. Mais Alan ne pouvait pas comprendre que certains puissent croire qu'il avait copié une chose que lui savait ne jamais avoir vue. Je n'ai jamais pu le convaincre du contraire. Et comme de toute façon, c'était au moment où je déménageais pour aller vivre en Californie, j'ai préféré laisser à quelqu'un d'autre le soin d'éditer le dernier numéro de la série. Du coup, Alan a été libre d'écrire ce qu'il voulait. C'est pour ça que je ne suis pas crédité comme éditeur de cet épisode...

Mais selon vous, comment aurait dû se terminer la série ?

Je n'en sais rien. Mais différemment. Pas avec une fin qu'on avait déjà pu voir ailleurs...

Étiez-vous partisan de garder les Watchmen ? Vous savez, continuer à produire des suites utilisant les personnages survivants ?

Non. Toutes les histoires n'ont pas vocation à être sans fin, vous voyez ? Si vous poursuivez au-delà de ce point, vous faites juste traîner les choses et vous diminuez l'impact de l'histoire originelle. De manière générale, je pense qu'il y a des récits qui, une fois racontés, méritent qu'on les laisse tranquilles.

Entre autres faits d'armes, vous êtes aussi crédité comme l'un des co-scénaristes de Crisis On Infinite Earths #1...

Oui. Enfin là, j'ai juste contribué au synopsis. Je n'ai pas vraiment scénarisé l'histoire. Ça c'est Marv qui s'en est occupé. J'étais là le jour où l'a inventé le concept initial de Crisis. Nous étions en route pour un festival de BD à Pittsburgh je crois... Nous étions dans le train et Marv a commencé à définir l'idée de base de cette saga. Nous avons voyagé pendant des heures et du coup, au fil de la discussion, je lui ai fait plusieurs suggestions. Mais s'il vous plaît, ne me demandez pas ce que c'était parce que ça fait des années et honnêtement, je ne me souviens plus de qui a dit quoi ce jour-là. On a juste échangé quelques trucs. Un peu comme Chris Claremont avant suggéré qu'on se débarrasse de Krakoa dans **Giant-Size X-Men**. C'est pour ça que j'ai un petit crédit dans le premier épisode de Crisis...

Et qu'en avez-vous pensé ?

De Crisis ? Oh, c'était super. C'était tellement bien que ça leur a pris vingt ans avant d'arriver à le défaire (rires).

Vous semblez toujours très au courant de ce qui se fait. Combien de comics lisez-vous par mois ?

Pas autant que je le faisais dans le temps. Avant, je lisais carrément tout. Maintenant, je ne feuillette plus que les trois quarts de la production et je n'en lis vraiment qu'un tiers je pense. J'essaie de ne à peu près tous les titres centraux de DC. Tout ce qui y touche de près ou de loin, la Justice League bien sûr, Superman, Batman, Green Lantern, Flash, Wonder Woman... Tous les héros prennent paux. Je lis aussi **Fables**. Je ne lis pas beau coup de titres Vertigo, sans doute pas autant que je le devrais en tout cas. Je sais d'ailleurs que dans cette gamme, ils sont sur le point de publier une nouvelle série créé été, **Un-Men**, qui sont des personnages que j'avais créés dans **Swamp Thing**. Je suppose que je lirais ça. Je lis également tous les titres liés à Spider Man, à Captain Amer ca, les Vengeurs... Pratiquement tous les titres principaux de Marvel. Il n'y a guère que les trucs liés aux X-Men que je ne lis pas. Je n'arrive plus à me forcer en fait. Je lis juste les **Astonishing X-Men** de Joss Whedon et une ou deux autres choses. Mais globalement, je me lance dans les comics liés aux X-Men mais je n'arrive pas à finir l'épisode généralement. Je laisse tomber en cours de route.

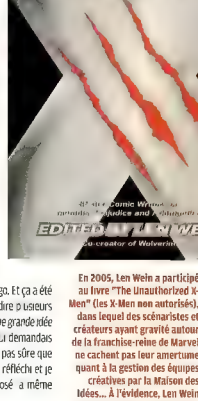
Vous avez participé au relaunch de Wonder Woman dans les années 80.

Vous n'avez pas été un peu déçu de la manière dont Wonder Woman a été traitée dernièrement ?

Si. Assez déçu effectivement... Au bout de quelques épisodes, ça en devient même presque embarrassant.

Depuis la fin des années 80, vous n'avez scénarisé que de rares comics. Récemment, on vous a vu signer des Conan chez Dark Horse avec Kurt Busiek. Vous semblez avoir tant de passion pour les comics... Vous n'aimeriez pas redevenir plus actif dans ce domaine ?

J'adorerais vraiment écrire à nouveau une série mensuelle. Mais personne ne me le demande ! Vous savez, on me dit que je suis trop vieux, trop classique, ou même trop ringard. Tout ça c'est de la politique interne... Je ne vise aucun éditeur en particulier quand je dis ça. Mais vous savez ce qu'ils veulent vraiment ? C'est ce qu'on appelle le « déni plausible ». Si le projet échoue, le responsable éditorial veut pouvoir s'écrier : *« Comment aurais-je pu le deviner ? C'est basé sur quelque chose qui s'était bien vendu ! »* Ils veulent une sorte de parapluie. Dans les comics, c'est pareil. Les éditeurs veulent le scénariste dernier cri, le type qui est à la mode. Ils veulent un Brian Bendis, un Grant Morrison ou un Warren Ellis. Comme ça, si ça se plante, l'éditeur peut se justifier devant son patron et lui prouver qu'il avait pourtant embauché le scénariste « hot » du moment. Tandis que si on m'embauche, il n'y a plus de « déni plausible » qui tienne. S'il jamais le projet devait se planter, la seule défense de l'éditeur serait : *« J'ai choisi ce vieux type démodé »*... J'aimerais vraiment écrire un titre régulier. Mon grand plaisir dans les comics c'est profiter d'un numéro pour mettre en place des éléments qui ne vont vraiment atterrir que plus tard. Et ça a été pour entendre Karen Berger (responsable de Vertigo) me dire plusieurs fois des choses comme - *« J'aime ton projet, c'est vraiment une grande idée mais je ne pense pas que ça va pouvoir se faire. »* Et moi je lui demandais *« pourquoi ? »* Elle me répondait simplement qu'elle n'était pas sûre que le soit le type de gars qui puisse écrire pour Vertigo. J'y ai réfléchi et je pense que si un autre, plus branché que moi, avait proposé la même idée, ils n'auraient pas eu la même réserve.



En 2005, Len Wein a participé au livre "The Unauthorized X-Men" (les X-Men non autorisés), dans lequel des scénaristes et créateurs ayant gravité autour de la franchise-reine de Marvel ne cachent pas leur amertume quant à la gestion des équipes créatives par la Maison des Idées... À l'évidence, Len Wein n'a pas réglé tous ses comptes avec l'éditeur de Spider-Man.

Mais il vous reste la possibilité de sortir vos concepts en « creator-owned », par vous-même....

Sans doute. Mais si en fait, ce que je cherche, c'est travailler avec des gens qui viendraient me trouver en me disant : « On veut t'embaucher pour un projet. » Actuellement, j'écris surtout pour Bongo Comics. Je travaille sur leurs comics des **Simpson** et de **Futurama**. Et les gens de Bongo sont vraiment une chouette équipe. Je pense qu'ils m'aiment bien eux aussi. Je crois que ce que je cherche finalement, c'est avoir en face de moi un éditeur qui me veut vraiment. Pourquoi j'irais me forcer à travailler avec un business qui ne veut plus de moi ? Je fais plein d'autres choses qui fonctionnent bien, des scripts de série TV ou de films... Pourquoi j'irais me forcer à essayer de retourner dans un milieu où l'on ne me réclame pas ?

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky
Mise en forme : Zenno

H... COMME

LE MOMENT EST ENFIN ARRIVÉ. DEPUIS QUE NOUS AVONS VU LE PILOTE DE CETTE SÉRIE, IL Y A BIENTÔT UN AN, NOUS BRÛLONS DE PARTAGER NOTRE ENTHOUSIASME AVEC VOUS. CAR, OUI, HEROES EST UN ÉVÉNEMENT. UNE SÉRIE TÉLÉ QUI UTILISE TOUS LES CODES DES COMICS, SE «CONSOMME» COMME UN COMIC, SE VIT COMME TEL. ET POURTANT, HEROES N'EST PAS ADAPTÉ D'UN COMIC-BOOK ! QU'À CELA NE TIENNE, À CÔTÉ DE LA SÉRIE, NBC A DONNÉ SON FEU VERT À UNE SÉRIE DE CYBER COMICS QUI PROLONGENT L'EXPÉRIENCE HEROES DURANT TOUTE LA PREMIÈRE SAISON. REVUE DE DÉTAIL ET ENQUÊTE SUR UN PROJET ORIGINAL ET TITANESQUE...

Pour beaucoup de fans de comics, **Les Indestructibles** est un bon exemple. Le film de Disney n'est pas issu d'un comic-book mais en a transposé les codes avec intelligence sur grand écran, suscitant l'adhésion des fans comme du grand public. **Incassable**, le film de M. Night Shyamalan, sorti en 2001, avait laissé le même sentiment. **Heroes** est donc fait du même bois.

On y traite de super-pouvoirs, de « mutants » (bien qu'on ne les nomme jamais ainsi), d'individus « aux facultés extraordinaires vivant dans un monde qui les hait et les craint. » Ça ne vous rappelle rien ?

L'expérience **Heroes** ne s'arrête pourtant pas aux limites du petit écran. Dès le début, Tim Kring, le créateur de la série, et son équipe de producteurs dont le scénariste de comics Jeph Loeb, tient le monde de la bande dessinée au show. Les comics sont, littéralement, dans l'ADN de Heroes. Ils suivent les personnages comme un fil rouge au fur et à mesure que la saison se déroule. L'un des personnages, Isaac Mendez, est un artiste de comics qui réalise un comic-book mensuel intitulé **9th Wonders** qui met en scène... un autre personnage de la série !

Un ballon d'essai...

Au départ, la NBC n'envisage pas de faire réaliser un comic-book régulier. La chaîne accepte néanmoins la mise en chantier d'un numéro promotionnel de 16 pages, tiré à 1 200 exemplaires et distribué gratuitement au public s'étant déplacé, l'été dernier, au Comicon de San Diego pour voir le pilote en avant-première. Confié à Active Images, le label créé par le lettriste Richard Starkings (Comicraft), ce fascicule contient une histoire originale de quelques

entretien avec JOHN "JG" ROSHELL

LETTRISTE DES WEBCOMICS HEROES, WEB DESIGNER DU SITE 9TH WONDERS.COM ET ARME SECRETE DE COMICRAFT...

pages signée Tim Sale, qui réalise également tous les dessins qu'on voit dans la série TV chaque semaine. Il s'arrache en quelques minutes. On le trouve encore sur eBay, pas moins de 25 dollars pièce ! Très vite, l'idée de réaliser un comic-book régulier s'impose à tous. Mais pour toucher un maximum de monde, hors de question d'utiliser le réseau classique. Le web semble bien mieux armé. Les grands manitous du marketing viral de NBC se frottent les mains. Ils imaginent un plan simple en totale osmose avec la production de la série : chaque semaine, quelques minutes après la diffusion du show aux USA (le lundi soir), une mini-aventure faisant écho à un élément de l'épisode fraîchement diffusé sera mis en valeur dans un épisode de cinq pages lisible et téléchargeable gratuitement. Bien que le projet fusse ambitieux, l'équipe d'Heroes tire les leçons d'un précédent essai de cyber comic connecté à un film : **Matrix**.

Dès le lancement de leur film, les frères Wachowski avaient en effet financé sur leurs propres deniers la création de mini cyber comics consultables chaque mois sur le Net.. Ils n'avaient cependant pas réussi à en tirer profit commercialement (était-ce seulement leur ambition ?). Mais entre-temps, les comics sur le Net sont devenus plus mûrs. Ils permettent de fidéliser un public, de générer du trafic, de vendre de la publicité, et font généralement un tabac lorsqu'ils sont ensuite imprimés en albums.

Ici, la démarche de NBC est tout autant créative que marketing. La chaîne a compris depuis le début que les fans sont une base de public fidèle et qui génère un « buzz » important. Si Heroes devait devenir - toute proportions gardées - le **Star Trek** ou le **Buffy** de sa génération, il fallait impérativement fidéliser. Or, les fans de comics et d'entertainment sont fidèles et pratiquent le touche à tout à loisirs pour les productions qu'ils affectionnent. Monter une série sur des individus à super-pouvoirs en y associant les fans de comics de tous poils était donc, comme disent les américains, un « no brainer » (une évidence).

Un projet très bien

Il se trouve que l'équipe créative de Heroes comporte également trois hommes-clé. Jesse Alexander, Joe Potaski et Aron Eli Coleite, qui se sont très largement impliqués dans les comics de Heroes. Les scénaristes ont écrit, à tour de rôle, la quasi-totalité des cyber-comics de Heroes.

Si Joe Potaski n'est pas connu pour ses affinités avec les comic-books (il se définit néanmoins comme un amateur éclairé du genre), Aron Eli Coleite est le « comic book guy » de l'équipe, et ce, depuis le début. Coleite, qui collabore avec Tim Kring depuis un certain nombre d'années, sur la série **Crossing Jordan** (**Preuve à l'appui** en VF), avait déjà un pied dans les comics. Son premier-comic publié était d'ailleurs... un cyber comic !

En effet, Aron Coleite s'est chargé des dialogues sur **Proximity Effect** (récemment publié en France chez Angle Comics/Bamboo). Cette mini-série, co-écrite avec Scott Tucker, a d'abord été publiée en ligne, avant d'être reprise sous forme d'album par le label Top Cow. Le sujet ? Des personnes qui peuvent absorber les pouvoirs d'autres personnes si elles sont proches d'elles. Coïncidence ? Un des personnages de **Heroes** possède le même don !

Mais Aron Eli Coleite ne s'est pas arrêté là, on l'a revu récemment, toujours chez Top Cow, sur la mini-série **V.I.C.E** (publiée en France par Delcourt). Il semblait donc être la personne idéale pour les comics de **Heroes**. D'ailleurs, il se dit que Coleite a réutilisé un concept inutilisé de **V.I.C.E** pour élaborer le personnage d'Eden dans **Heroes**. Et quoi de plus normal, la fille d'Aron Coleite se nomme... Eden.

Les comics tiré d'**Heroes** ne sont pas simplement un outil marketing destiné à apaiser la faim des téléspectateurs.

Comment vous êtes-vous retrouvé impliqué dans les webcomics de Heroes ?..

Par le biais de deux personnes : Jeph Loeb qui est l'un des meilleurs amis et clients de Comicraft (nous lettrons systématiquement tout ce qu'il écrit), et Jesse Alexander qui est un ami de ma famille depuis longtemps. Le plus drôle est que quand Jesse et Jeph ont commencé à parler des comics et du site web, aucun des deux ne savait que je connaissais l'autre... Ils se sont engueulés parce que chacun disait avoir LA personne idéale pour le job alors qu'en fait ils parlaient de moi ! (rires)

Depuis que vous lettrez, vous êtes le dernier rempart avant que le public ne voit le comic. Comment gérez-vous cette pression et comment se fait-il que personne ne vous assiste ?

On ne peut pas survivre longtemps dans les comics si on n'a pas une discipline de fer pour tenir les délais ! J'ai souvent l'oeil pour détecter les problèmes. Et les pages sont toujours reliues trois fois. Les épisodes étant assez courts (5 ou 6 pages), c'est plus rapide qu'un comic-book de 22/24 pages. On a juste fait une grosse houlette un jour et c'était assez surréaliste. J'avais envoyé mes pages au format PDF pour approbation avec mes coordonnées dessus. Généralement, j'enlève ces informations confidentielles avant de montrer les pages à la chaîne. Mais il semble que cette semaine-là, quelqu'un chez NBC était trop pressé, et a publié les mauvaises pages sur le site. Bon, ils ont réalisé leur erreur assez rapidement, mais ça avait laissé suffisamment de temps à une poignée de fans hardcore pour noter mon numéro, le poster sur leurs blogs et se demander si ce téléphone n'était pas un indice caché du mythe Heroes !"

Ma ligne n'a pas arrêté de sonner pendant trois jours après ça ! Je suis encore presque certain d'avoir appelé à 4 heures du matin et réveillé mon bébé. C'est là que je me suis rendu compte de la popularité de Heroes et à quel point, finalement, le monde des comics est plein de gens moins excités que les fans de séries TV. Je donne mon numéro à des tas de gens dans l'industrie des comics et personne n'a jamais osé m'importuner sans raison.

Pour ce qui est du lettrage des BD de Heroes, en vertu de la police de caractère que Tim Sale avait déjà créé, y avait-il des demandes particulières de la part des producteurs ?

Je m'attendais à être pratiquement tenu en laisse par les gens de la chaîne. Mais en réalité, leurs contraintes n'étaient que techniques. Pour ce qui est du design du site 9th wonders.com, j'ai eu une grande liberté. Comme les auteurs avaient la confiance de la chaîne et qu'ils connaissaient du monde à la fois dans les comics et ailleurs, NBC leur a donné leur propre budget promo pour faire ce qu'ils voulaient (c'est assez rare à la télévision). Et ils ont financé ces comics. Donc Jeph et Jesse (avec Aron Coleite, Joe Pokaski et les autres) ont pris leurs propres décisions sans avoir de chaperon. Cela m'a bien aidé. Mon but avec le site était de donner un look typique des comics de Marvel des années 60/70, qui est à la fois connu des fans comme des moins fans. J'ai envoyé des rough et ils m'ont juste dit "okay, ça nous plaît". L'audience du site n'a pas faibli au cours de la saison 1 de Heroes. Et NBC ne cesse de revenir me voir avec de nouveaux projets, cela veut sans doute dire que nous avons réussi notre pari ! Ici, l'industrie de la TV a amené aux comics des opportunités nouvelles. Je viens, par exemple, de designer une sunchbox de 9th Wonders ! Et ils ne vont même pas la vendre, c'est juste un outil promotionnel. Avec de la chance, j'arriverais à en grailler une !

Propos recueillis par F.S.

Ses créateurs le voient non seulement comme un prolongement de la série servant à mieux mettre en valeur des personnages (comme Hana Gittelman, qui n'a que quelques minutes à l'écran malgré un pouvoir fort utile aux héros), mais également comme un moyen de placer des informations au fil des épisodes. Des bribes d'informations qui permettent de mieux percer les secrets d'**Heroes**, de comprendre pourquoi et comment les personnages sont connectés entre eux.

La production, un défi permanent

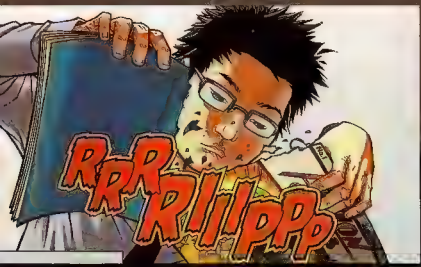
Pour réaliser la partie graphique des comics de Heroes, l'équipe de Tim Kring a été confrontée à plusieurs challenges. Pour prendre en charge un projet aussi lourd en termes de production, il fallait que la collaboration entre le studio de comics et les scénaristes soit parfaite et permanente. C'est pourquoi les artistes devaient être géographique-

Représenter des acteurs en BD est toujours chose difficile. Surtout quand le temps manque pour peaufiner les détails. Dans les comics de Heroes, tous les personnages ne sont pas logés à la même enseigne... Hélas.

LE RÉSEAU COMICS

Il est bien un homme clé dans la réussite de projets comme celui-ci. C'est Jeph Loeb. Son expérience et son réseau font de lui un incontournable pour créer un pont entre la production de Heroes et le monde des comics. Comme à chaque fois qu'il travaille, Loeb amène dans ses cartons un certain nombre de personnalités avec qui il aime collaborer. Tim Sale, un « ami de vingt ans », serait bien évidemment de la partie ; Sale a même été impliqué dans la série avant son camarade ! Il se trouve que lorsque Tim Kring, le producteur/créateur de Heroes, préparait son pilote, il avait sollicité les conseils de Jeph Loeb et Damon Lindelof (le co-créateur de tous deux grands spécialistes des comics. Loeb lui avait alors proposé quelques noms, dont celui de Tim Sale. Le bon contact entre l'artiste et Kring a fait le reste. Tim Sale, qui ne devait participer qu'au pilote, s'est retrouvé littéralement immergé dans la production de la série : ne se passait même plus une semaine sans que les producteurs ne l'appellent pour avoir de nouveaux dessins. Ils ont même débarqué un jour dans son atelier afin de prendre des photos : ils voulaient savoir à quoi ressemble un véritable atelier d'artiste et le reproduire à l'écran, nous dit-il. Un autre artiste s'est récemment ajouté à la mythologie Heroes : Alex Maleev. Le dessinateur de Daredevil et Halo a réalisé quelques peintures pour l'épisode 21. Le pouvoir du dessinateur de la série ayant changé de mains, au sens propre comme au figuré.

On n'est évidemment pas la première fois que des artistes de comics prêtent leurs talents pour la télévision ou le cinéma. Jack Kirby avait participé à la série Hulk des années 70, Carmine Infantino avait été consultant sur la série Shazam ! (1974) et le film Superman 1 de Richard Donner, Alex Ross s'est illustré dans bien des films, dont Spider-Man 2. Jim Lee a été impliqué sur Batman Begins et Phil Jimenez a même « prêté » ses crayons à Tobey Maguire pour dessiner son costume dans le premier Spider-Man ! Mais cela reste la première fois où un tel artiste aurait bon être. Pour les artistes en tout cas.



ment proches des auteurs. Peu de studios étant basés en Californie, le nom d'Aspen Comics s'est rapidement imposé. Là encore, on peut y voir la main de Jeph Loeb, ami personnel de Michael Turner, le fondateur du label. Assez ironiquement, Aspen, qui est un tout petit éditeur et souvent confronté à des retards de production n'avait pas le profil pour réaliser un comic hebdomadaire. Mais le contact est formidablement passé entre les équipes et surtout, chez Aspen, les artistes ne travaillent pas chez eux, ils viennent tous au studio. Ce qui permet de mutualiser la tâche et de gagner du temps. Aron Eli Coleite s'étonne lui-même de n'avoir rencontré aucun retard depuis le début de la saison : « *On leur donne si peu de temps, je ne sais pas comment on y arrive, mais on y arrive.* » Le processus est assez simple. Les trois dessinateurs maison d'Aspen : Kris Turnbull, Micah Gunnell et Marcus To (et quelques nouvelles têtes testées pour l'occasion), se relayent sur les épisodes, voire les réalisent ensemble. Puis Beth Sotelo et Peter Steigerwald les colorisent en quelques heures. Le tout est expédié à John Roshell de Comicraft (voir ci-dessus), qui s'occupe du lettrage et de la préparation des fichiers. Tout doit être prêt pour le lundi soir, au moment de la diffusion. L'avantage du Net, c'est que l'on peut mettre à jour le site au tout dernier moment, une donnée décisive dans ce genre de projets. Ce ballet incessant s'est déroulé de manière imperturbable sur les 20 premières semaines, avec même quelques « guest stars » de luxe comme Mike Turner, bien entendu (qui dessine l'épisode #13) ou Phil Jimenez (l'épisode #13).

Puis, une autre équipe créative, celle d'Invisible College, a pris le relais le temps de quelques épisodes (#21-24, #27, #30).

Derrière ce nom mystérieux se cache en réalité Nanci Dakesian, ancienne éditrice des Marvel Knights et épouse à la ville de Joe Quesada. Bien que résidant à New York, Nanci possède un réseau de créateurs incomparable et toute l'industrie loue ses qualités d'éditrice (on dit même que si Jae Lee arrive à être à l'heure pour rendre ses planches sur Dark Tower, c'est en partie grâce à Nanci !-NDLR). Elle assemble un casting de choix (Michael Gaydos, Sina Johnson, Richard Isanove, Tom Grummett) afin de donner un peu d'air à l'équipe d'Aspen Comics.

Et cette rotation d'équipe risque d'être une aubaine car le succès des webcomics ne se dément pas et NBC compte bien capitaliser sur eux pour faire patienter les fans jusqu'à la saison 2. En effet, les comics se poursuivront tout l'été et continueront de plus belle l'an prochain (avec même de nouveaux scénaristes issus des comics "guest stars" tels que Joe Kelly, Steve Seagle ou Duncan Rouleau). Quant à leur parution sous forme d'albums, elle serait imminente. Bien que cultivant le secret, il semblerait selon nos informations que le premier recueil des comics de Heroes soit disponible à la rentrée, sinon plus tôt, pour la sortie du coffret DVD de la saison 1 (le 28 août 2007 aux USA). Le nom de l'éditeur n'est pas encore officiellement connu, mais si Aspen ne préempte pas les droits de l'album, nous parions sur un grand éditeur de comics chez qui Jeph Loeb travaille exclusivement pour proposer un tel album. Vous voyez ce qu'on veut dire ?

Fabrice Sapolsky

Ci-dessus : l'épisode 13 des webcomics de Heroes, dessiné par Phil Jimenez (Infinite Crisis).

À gauche : Hiro Nakamura, un des principaux protagonistes. Il est censé être un fan de comics mais dans ce webcomic, il déchire un exemplaire d'Action Comics #1 (le tout premier Superman, un comic qui vaut TRÈS cher) pour en faire un origami !

Ci-dessous : un des dessins de production de Tim Sale, l'artiste attitré de Heroes.

Tim Kring entouré d'une partie du casting de Heroes et de deux pom-pom girls aux couleurs de la série, lors de la présentation du pilote en avant première au Comicon de San Diego 2006. (Photo : NBC)

HEROES
LE PHÉNOMÈNE !

HEROES EST DONC UN PHÉNOMÈNE. PLUS DE 15 MILLIONS DE TÉLÉSPECTATEURS CHAQUE SEMAINE, DES MILLIERS DE TÉLÉCHARGEMENTS LÉGAUX ET ILLÉGAUX, DES DIZAINES DE FANSITES. L'ENGOUEMENT DU PUBLIC EST TOTAL. MAIS, ATTENDEZ UNE MINUTE... IL N'Y A PAS (HÉLAS) 15 MILLIONS DE LECTEURS DE COMICS AUX ÉTATS-UNIS. COMMENT LA MAYONNAISE A-T-ELLE PU PRENDRE ? ALAIN CARRAZÉ, RÉFÉRENCE DE LA SÉRIE TV DANS L'HEXAGONE ET RÉDACTEUR EN CHEF DU MAGAZINE EPISODIK NOUS AIDE À Y VOIR PLUS CLAIR...

Alain, qu'est ce qui d'après toi fait le succès de Heroes ?

Je pense que la série est arrivée au bon moment : c'était la mode des séries «high concept» et surtout feuilletonnante, genre **Lost** ou **Prison Break**, une mode qui est maintenant totalement terminée. À vrai dire, pour les 5 ou 6 séries de ce type qui ont été lancées en même temps que **Heroes**, ce fut une hécatombe : **Kidnapped**, **Vanished**, **Jericho**... seule **Heroes** reste à l'antenne. Et ça m'amène - quel enchaînement ! - à la deuxième raison, c'est que **Heroes** est très bien écrite. Très vite, en 2 ou 3 épisodes, le spectateur se rend compte que c'est maîtrisé, que les auteurs savent où ils vont, et SURTOUT, qu'il y a des révélations et des coups de théâtre tout le temps ! **Lost** a un peu refroidi tout le monde tant la série délaye, redélaye et délaye encore. Là, comme avec Prison Break, ça avance et tout est logique. Ensuite, il y a aussi le mythe du super-héros, mais revisité, je dirais même banalisé et rendu mainstream, mais ça, on va l'aborder plus tard je pense. Avant tout, Heroes est extrêmement addictive car il y a assez de matériel pour tenir en haleine épisode après épisode. Ensuite, les considérations habituelles : très belle production, bien faite, très bien jouée... mais, pour être parfaitement franc, même si le pilote me plaisait beaucoup et que l'on sentait le potentiel de l'histoire, ça ne paraissait pas gagné dès le début.

Tim Kring a depuis le début clamé qu'il n'était pas issu des comics et qu'il n'en avait pas la culture. Comment et pourquoi s'est-il embarqué dans une aventure pareille ?

Dans l'interview que nous avons fait de Tim Kring (dans Episodik spécial Heroes, à paraître), il nous a confié qu'il en avait un peu marre d'écrire sur des séries du type **Preuve à l'appui**, avec une seule vedette, où chaque épisode raconte une seule histoire... Il voulait se lancer dans une longue histoire « à suivre ». Il dit également qu'il voulait raconter une trame globale, où le monde entier serait impliqué, avec une notion d'évolution, de nouveaux pas vers une évolution naturelle de l'espèce humaine. Étrangement, ce n'est pas du-tout l'aspect super-héros qui l'a initialement motivé, ni semble-t-il les comics, puisqu'il annonce clairement son inculture dans le domaine. Il est donc intéressant de voir que des thèmes fondateurs des comics sont maintenant logiquement dans la « culture populaire », perçus comme des thèmes porteurs, voire même à la mode.

Heroes a un effet intéressant. Chacun peut s'approprier les personnages. Est-ce que c'est une tendance de la télévision américaine, de mettre l'emphase sur les personnages et l'histoire au second plan ?

C'est une question que je pose à quasiment tous les créateurs que je peux rencontrer ! Assez incroyablement, ils me répondent tous, la plupart du temps, que ce sont les personnages qui sont au centre de leur série, même quand ce n'est pas si évident que ça. Pour les auteurs de **24 heures chrono**, c'est l'évolution psychologique de Jack-vessie d'acier-Bauer qui les motive. Pour **Lost**, c'est évident que le grand mystère de l'île est un gimmick et que l'étude psychologique des personnages les passionne davantage. Idem pour **Prison Break**. L'histoire est essentielle mais c'est justement cette emphase que nous pouvons ressentir pour les personnages qui fera revenir semaine après semaine les spectateurs. Ensuite, c'est un équilibre à avoir : prenons l'exemple de **The Nine**, une nouvelle série de la saison passée, très intéressante quand on voit le pilote (plein de personnages dans une situation extrême et l'effet que cela va avoir sur leurs vies futures), mais sans histoire forte pour soutenir l'étude psychologique des personnages. Résultat : plouf !

Heroes utilise un background comics mais n'est pas une licence. Jusqu'ici, la formule n'avait pas vraiment marché, alors que l'inverse oui (Hulk, Smallville). Ne risque-t-on pas de voir des sous-Heroes pulluler et parasiter les comics qui n'ont pas besoin de ça ?

Ce n'est pas un risque, c'est une réalité. Dès la rentrée prochaine, il va y avoir une invasion de nouvelles séries avec des personnages dotés de pouvoirs étranges. Pas des super-héros dans le sens comic du terme... mais on va avoir un voyageur du temps, un détective vampire, un chasseur d'âmes, un flic immortel, un guérisseur instantané... et le retour de Super Jaimie ! « *J'crois qu'c'est clair* » !!! En plus, il va même y avoir la série dérivée de **Heroes**, **Heroes Origins**, qui fait directement référence aux « Files », « spotlights on » et autres « Secret Origins » des comics. C'est bien la seule d'ailleurs, car on voit là que la télé développe ses propres personnages surnaturels et ne se fance pas dans l'adaptation de comics, comme ça avait été le cas avec des **Flash**, **Wonder Woman** et autres **Sable** et **Human Target** (oui, il y a eu des séries télé de **Sable** et de HT...). La raison est assez simple : tu cites **Smallville** et tu as droit à tout un tas de contraintes... pas le droit de montrer ceci ou cela, sinon tu dois payer les familles des créateurs de Superman. Pas le droit de trop chahuter le mythe, même s'ils se laissent

Avant d'être sur scène, Sylar scrute les acteurs découvrant la promotionnelle de Heroes : Origins, signée Tim Sale. (Photo : NBC)

une fashion marge de manœuvre. Et puis arrive un autre problème dès qu'il y a un long métrage en chantier. Bref, tu ne retrouves pas toutes ces contraintes si tu crées ton Steve Austin à toi !

***Lost*, auquel *Heroes* doit beaucoup, a beaucoup fait pour les comics de manière plus indirecte. Mais le soufflé est retombé dès la seconde saison. Est-ce qu'il est plus difficile de durer à la télévision quand on a un cast de 10-15 personnes et une histoire découpée comme dans les comics en story arcs, plutôt qu'en épisodes finis ?**

Oui, absolument. Plusieurs raisons à cela : on ne sait pas quand la série va s'arrêter et on doit donc tenir le coup scénaristiquement encore et encore, sans savoir à quel rythme on peut faire avancer l'intrigue. C'est ce qui a plombé *Lost*, de l'aveu de ses producteurs. Maintenant, reste à espérer que les 3 x 16 épisodes qu'ils vont faire seront passionnants car ils seront à bout d'excuses. Ça a aussi été le problème des *X-Files*, que Carter voulait arrêter mais que Fox voulait continuer... De plus, faire un formula show, avec un concept qui implique une enquête/histoire différente chaque semaine est plus confortable pour le public, qui n'est pas obligé de suivre TOUS les épisodes toutes les semaines. Aux USA, si les séries feuilletonnantes se sont développées, c'est grâce au Tivo et autres enregistreurs numériques qui permettent de conserver ces shows sur disque dur et donc d'être certain de ne pas les louper. Mais pas de langue de bois, il y a aussi un autre souci : dans leur volonté d'accrocher à tout prix le spectateur, les scénaristes font tout, très vite : les histoires sont hyper denses, il se passe plein de choses, ça cliffhanger et rebondit toutes les dix minutes... et au bout de 24 épisodes, bien... on a tout dit ! On rame donc pour la suite ! Une fois que tu sais quasiment tout de Jack et Sawyer, tu racontes quoi ? la vie des figurants ? Et Jack ? Que va-t-il empêcher de nous tomber dessus cette fois ? Pour te donner une image, à la télé, *Civil War* ça te ferait un double épisode, grand maximum ! Les séries grillent leurs cartouches très très vite. Les story arcs des comics durent six à sept mois...

***NBC n'était jusqu'ici pas réputée pour être une chaîne à hype ». Puis, ils ont "osé" "My name is Earl" (qui devient lui aussi un comic-book cette année), puis *Heroes* et l'an prochain *Bionic Woman*... Que s'est-il passé ?**

J'aurais tendance à dire qu'ils n'ont pas le choix ! L'après *Friends* a été tellement catastrophique pour eux que c'est « n'importe quoi pour survivre ». Rends-toi compte que cette chaîne vit une véritable descente aux enfers depuis quelques années, passée de Rois Soyce des séries à rien du tout ? Aucun nouveau succès, aucun successeur aux hits des années 90, des franchises vieillissantes... et tous les bons concepts lui passent entre les doigts et arrivent à la concurrence, ABC entre autres. Donc, là, ils doivent déjà s'estimer heureux d'avoir un succès, qu'ils vont presser comme un citron, tu peux en être certain !

***Avec son spin-off sous forme de série limitée, *Heroes : Origins*, il y aura 30 épisodes de *Heroes* l'an prochain. Alors, *Heroes*, bientôt aussi riche et populaire que les *Experts* ?**

Kring semble vouloir être très présent et très exigeant sur les dérivés de sa série. Mais oui, c'est évident qu'il vont l'exploiter au maximum. De plus, on le sait bien, c'est souvent les séries de SF ou fantastique qui entraînent des produits dérivés. Il n'y a pas vraiment de merchandising **Urgences**, **NYPD** ou **Law & Order** : public plus âgé, séries trop réalistes. Là, on a un public jeune et de l'imaginaire à gogo. À quand les Heroes en Action Men ?

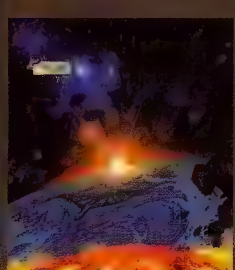
En quoi la télé est-elle un choix intéressant pour les adaptations de comics et pourquoi y a-t-il si peu de séries issues de comics alors que le cinéma en redemande ?

L'adaptation de comics, bête et méchante pour simplifier, c'est des bastons entre super-héros et super-vilains. Donc beaucoup de super effets spéciaux qui coûtent très très cher. Tu as vu le budget de **Spider-Man 3** ? La télévision est plus centrée sur les personnages, et doit toucher un public large, jeune, moins jeune. Tu as remarqué que les super-héros qui ont le mieux marché à la télé ont été soit des comédies (« Batman », « Wonder Woman »), soit des versions dites « sérieuses », sans costumes, genre **L'Homme qui Valait 3 Milliards** ou, pire, **Misfits of science** (les Superminds en VF, une série des années 80 signée... Tim Kring ! - NDLR) un pathétique plagiat des FF à peine voilé mais qui, lui, n'a pas marché. Et que **Heroes**, d'ailleurs, se la joue très réaliste, sans spandex... Sinon, est-il utile d'évoquer **Mutant X** ??? Restons polis... Une des meilleures adaptations télé, parce qu'elle fut réinventée pour l'occasion, c'est **Hulk**. C'était vraiment le **Fugitif** « **Dr Jeckyll et Mr Hyde**, mais il y avait un type de talent derrière cela : Kenneth Johnson, qui créa aussi **V** par la suite. C'est un peu pour cela que je me dit que Bionic Woman, réinventé par un type talentueux, ça peut le faire.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

HERO

Des séquences hors chronologie présentant Sylar est marquée par un phénomène rétro-temporel. Dans les comics, on connaît ça ! **Rising Stars** s'ouvrait sur une scène similaire. Le passage d'une comète dans le ciel laissait l'apparition de pouvoirs chez tous les enfants d'une petite ville du Tennessee, surnommée par la suite les « 113 ». Et puis tiens, dans **Rising Stars**, l'un des personnages centraux est le policier Matthew Bright. Dans **Heroes**, le flic (doué de pouvoirs différents quand même, bien ce serait une much) s'appelle également Matt... Coïncidence ? Sans doute. Mais les ressemblances ne s'arrêtent pas là. Mike Straczynski, scénariste de **Rising Stars** est créateur de la série **Babylon 5**, qui a de toute façon pas accueilli **Heroes** pour que son auteur voit d'un bon œil. Les **4400** (encore eux aussi sur un pitch semblable (sortie de l'atmosphère qui rend les gens spéciaux). Disons qu'il y a tout de spécial, à la différence... On retrouve également une partie de l'intrigue investie à la base des séries liées au **New Universe**, en 1986 (trainée récemment dans la série **Newuniversal**). Un jour, une sortie de grand écran (Flash de White Event), traverse le ciel et donne des pouvoirs à des spécimens à une infime partie de la population.



Dès l'épisode pilote, Heroes nous avait mis l'eau à la bouche : une explosion nucléaire devient le fait des Heroes, sur fond de vision apocalyptique montrant la ville détruite. Dans **Rising Stars**, la cité détruite s'appelait Chicago, tandis que dans **New Universe**, c'était Pittsburgh qui disparaissait sous un champignon atomique...

E S : LES RACINES COMICS

par Zeno

HEROES ET LES COMICS, C'EST UNE HISTOIRE D'AMOUR... ET MÊME PARFOIS UN PEU CONSANGUINE. FAUT VOUS DÉPLOYER L'INTRIGUE QUI EN SE BASANT SUR UN RÉSUMÉ-TYPE DU GENRE DE CELUI DE VOTRE PROGRAMME TV), QUELQUES PETITES COMMUNS ENTRE LA SÉRIE ET CERTAINS COMICS PLUS OU MOINS RÉCENTS...

[illegible]

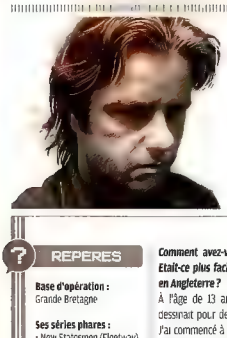
[illegible] à la même enseigne. Dès le début, on vous dit bas que des rôles féminins majeurs du feuilleton sont [illegible] Bordel ! mais attendez d'avoir vu aux [illegible] tours des dix premiers épisodes d'Heroes et près [illegible]

[illegible]

[illegible] L'édition de leurs travaux prête à [illegible] exactement les mêmes spectateurs à Sous. Toujours chez Marvel, on peut remonter beaucoup plus en arrière (jusqu'en 1941 !) pour découvrir cette fois un sosie d'Isaac Mendez dans Captain America Comics #9

[illegible] vous devez savoir un [illegible] de [illegible] d'[illegible] [illegible] [illegible] [

Entrevue avec Sam Phillips
MORTELLES RANDONNÉES



SEAN PHILLIPS EST TRIPLEMENT SOUS LES FEUX DE LA RAMPE CET ÉTÉ AVEC LA SORTIE EN FRANCE DE CRIMINAL ET DE SEPT PSYCHOPATHES (DELCOURT), MAIS AUSSI DE MARVEL ZOMBIES (PANINI). À L'AISE AVEC LES COMICS RÉALISTES COMME AVEC LES SUPER-HÉROS, C'EST SURTOUT GRÂCE À LA "CRIME FICTION" QU'IL A BÂTI SA RÉPUTATION. GROS BOSSEUR, CE TOUCHE À TOUT QUI NAVIGUE ACTUELLEMENT ENTRE LES ZOMBIES ET LES GANGSTERS RETORS NE MANQUE PAS NON PLUS DE CONVERSATION. COMIC BOX VOUS PROPOSE D'ENTRER DANS SON MONDE AVEC, EN PRIME, L'ÉPISODE PRÉLUDE DE CRIMINAL, PROPOSÉ DANS NOS PAGES EN EXCLUSIVITÉ !

REPERES

Base d'opération :
Grande Bretagne

Ses séries phares :
- New Statesmen (Fleetway)
- Third World War (Fleetway)
- 2000 AD (Rebellion)
- Hellblazer (Vertigo)
- Doom Patrol (Vertigo)
- Kid Eternity (Vertigo)
- Shade The Changing Man (Vertigo)
- Batman Legends of The Dark Knight (DC)
- Wildcats Vol.2 (Wildstorm)
- Uncanny X-Men (Marvel)
- Sleeper (Wildstorm)
- Kingpin (Marvel)
- Marvel Zombies (Marvel)
- Criminal (Icon)
- Sept Psychopathes (Delcourt)

Comment avez-vous débuté dans les comics ? Était-ce plus facile pour vous de percer d'abord en Angleterre ?

À l'âge de 13 ans, j'ai rencontré quelqu'un qui dessinait pour des comics de filles en Angleterre. J'ai commencé à dessiner pour lui et à être publié dans **Bunty**, **Judy** et d'autres titres destinés aux filles. Mais aucun d'entre eux n'existe encore aujourd'hui...

Pensiez-vous réellement faire carrière ?

Au début, c'était plus un hobby qu'un métier pour être honnête. Je suis cependant allé dans une école pour obtenir un diplôme d'arts graphiques. Mais c'est vrai qu'à l'époque, dessiner pour **2000 AD** ou pour les USA me semblait impossible !

Un de vos tous premiers boulots (en 1983) était pour « Bonjour », un magazine de BD en français, destiné à apprendre notre langue. Vous en gardez quelques souvenirs ? Vous parlez français ?

J'ai fait une série de gags en une page pour ce magazine lorsque j'avais 18 ans. Je ne parlais pas français, je ne le parle toujours pas, on m'avait d'ailleurs donné un script traduit en anglais ! Je crois que cela a duré 8 épisodes mais comme il ne me reste qu'un seul exemplaire du premier épisode, je ne m'en souviens pas vraiment !

La « famille Bonnard », les héros futuristes et français que vous dessinez à l'époque, avaient un petit air des Fantastiques/Indestructibles. Ils avaient même un robot qui ressemblait beaucoup à Herbie, le robot des FF. Vous étiez un gros consommateur de comics ?

J'ai dessiné ce qu'on m'a demandé... mais pour être honnête, même si j'étais effectivement un grand lecteur de comics, s'il existe des similarités avec les FF, elles ne sont pas intentionnelles...

Comment êtes-vous entré chez Vertigo ?

J'ai commencé chez Vertigo comme partout ailleurs : un éditeur, Vertigo, m'a appelé et m'a demandé si j'aimerais dessiner quelques épisodes de **Hellblazer**. Je les ai faits et visiblement, cela leur a plu, puisqu'ensuite on m'a demandé de dessiner **Doom Patrol** et **Kid Eternity**. Après ça, je suis revenu sur **Hellblazer** où je suis resté trois ans.

Quelle est votre série préférée parmi les trois que vous venez de citer et pourquoi ?

Hellblazer était vraiment ma série préférée. En grande partie parce que j'adore dessiner le monde réel, même si, dans ce cas-là, il y avait aussi un peu de magie.

Une bonne partie des lecteurs vous a remarqué quand vous avez pris la suite de Travis Charest sur Wildcats vol.2. C'était une vraie rupture de style. Aviez-vous une grosse pression due au fait de reprendre cette série Wildstorm ?

Au départ, j'avais refusé de le faire car j'avais déjà plein de boulot. Je dessinais **Batman : Gotham Noir** et je peignais **User** pour Vertigo. Mais ma femme ne cessait de me dire que c'était dommage de refuser une série de premier plan comme **Wildcats**, alors j'ai réarrangé mon emploi du temps pour boucler une année sur **Wildcats**. Je n'avais pas peur de succéder à Travis, nos styles sont très différents et on m'avait appelé pour que la série retrouve un rythme mensuel. Donc je n'avais pas le temps de mettre autant de détails que lui, même si je l'avais voulu, mais au moins la série sortait à l'heure.

On dit que c'est Joe Casey, qui était votre scénariste sur cette série, qui vous a recommandé par la suite pour dessiner ses épisodes de Uncanny X-Men. Est-ce vrai ?

Non, ce n'est pas vrai... En fait, on m'avait demandé d'aider Grant Morrison sur **New X-Men** mais ça n'a pas marché, donc, à la place, j'ai fait quelques layouts pour la série de Joe. Il était assez surpris mais quelques mois après, je suis effectivement revenu pour dessiner plusieurs de ses épisodes.

N'était-ce pas votre première expérience avec Marvel et les comics du top ten ?

En fait, avant ça, j'avais fait deux épisodes de **Spectacular Spider-Man** avec Paul Jenkins. Et j'étais ravi de travailler de nouveau avec lui après **Hellblazer**.

Était-ce un rêve pour vous de dessiner une série aussi populaire que Uncanny X-Men ?

Ci-dessus :
Des explosions et des flingues, OK, mais Sean ne fait pas dans la grosse production à paillettes. Ses planches sont reconnaissables à leurs ambiances noires si distinctives...

Comme je n'avais pas vraiment lu de comics des X-Men depuis mon enfance alors que John Byrne les dessinait, je ne peux pas dire que c'était un rêve pour moi d'être sur cette série... J'étais content de retravailler avec Joe, mais je n'étais pas vraiment excité de dessiner ces personnages. .

Après ça, vous êtes retourné chez Wildstorm pour lancer Sleeper avec Ed Brubaker. À la différence des autres séries sur lesquelles vous avez travaillé, c'est un titre que vous avez co-créé. Comment est-ce arrivé ?
On avait déjà travaillé ensemble sur **Scene of the Crime** et **Batman : Gotham Noir**, donc il m'a naturellement demandé si j'aimerais faire **Sleeper** avec lui, c'est aussi simple que ça ! Et pour moi, **Sleeper** était chouette à dessiner car ça me changeait des super-héros.

Entre Kingpin, Sleeper et Criminal et d'autres encore, votre cursus affiche plusieurs histoires de gangsters, même si vous ne faites pas que ça. Le polar est un genre de prédilection pour vous ou bien c'est un hasard ?
J'ai toujours aimé dessiner les histoires d'espionnage, d'agents secrets, etc. Et c'est vrai que depuis que je dessine **Criminal** j'ai regardé pas mal de films noirs, mais plus pour le look des objets et des personnages que pour les histoires elles-mêmes. C'est le genre de comics qu'demande de dessiner en permanence des gens qui se cachent dans l'ombre...

Est-ce qu'il y a des « genres » que vous n'aimez pas et sur lesquels vous refuseriez de travailler ?
Je suis prêt à essayer n'importe quoi ! Le western, la science-fiction ou la romance me semblera ent d'ailleurs de bons challenges !

Nous publions dans ce même numéro le prologue de Criminal. Ce sera la première fois que de nombreux lecteurs découvriront la série en VF. Vous pouvez la présenter un peu ?
Criminal est une série qui conte les aventures de plusieurs criminels de la Côte Ouest des USA. Comme elles ne sont pas forcément toutes reliées entre elles, Ed a une bonne excuse pour inventer toutes les histoires de meurtres qu'il a envie ! Coward, par exemple, la première histoire de la série raconte une arnaque et ses conséquences. Ce qui est intéressant c'est de voir si les gens concernés s'en sortent et comment... Quant à Lawless, la seconde histoire que je suis justement en train de dessiner actuellement, elle raconte l'histoire d'un homme qui retourne chez lui pour venger le meurtre de son frère.

Pourquoi vous êtes-vous lancé dans cette série ?
Après **Sleeper**, Ed et moi avions de nouveau envie de travailler ensemble, et un polar semblait bien correspondre à nos points forts.

Comment vous immergez-vous dans cette ambiance ? Vous avez des modèles en tête ?
La plupart du temps, le héros finit par me ressembler un peu (rires). Probablement parce que j'utilise comme référence pour les poses des photos de moi-même. Parfois, Ed me suggère un acteur qui pourrait m'inspirer, mais la plupart du temps, ça vient comme ça quand je dessine les pages.

En ce moment, vous travaillez sur la série Criminal, vous publiez aussi la préquelle de Marvel Zombies (Dead Days), vous avez dessiné un peu de World War Hulk, vous dormez parfois ?
De manière intermittente, en effet ! Mais d'une manière générale, j'ai toujours réussi à faire environ 350 pages de BD par an.

À quoi ressemble une journée type de travail de Sean Phillips ?
Je travaille en général du lundi au vendredi de 9 heures à 18 heures. La plupart du temps, je dessine, mais je passe aussi chaque jour un bon moment au téléphone et sur Internet. Quand j'ai fini mes recherches et mes photos, j'arrive à dessiner et à encrer deux pages par jour !

D'autres dessinateurs ont refusé la série Marvel Zombies quand l'éditeur leur a proposé. Vous, vous avez dit oui. Vous sentiez que le concept aurait un tel succès ?
Non ! À part **Shaun of the dead** que j'ai regardé parce que j'aime le jeu de Simon Pegg, je n'ai jamais vu de films de zombies. Et je ne savais même pas que c'était si populaire ! J'ai juste eu la chance qu'on me demande de dessiner **Marvel Zombies** quand j'avais le temps de le faire. Et ça m'a plu !

Les Marvel Zombies avaient déjà été utilisés dans les Ultimate Fantastic Four de Millar/Land et à ce titre visuellement définis par Land. Comment avez vous fait vôtre cet univers ?
Comme je dessine mes pages avant qu'**Ultimate Fantastic Four** ne sorte, je me basais sur des jpeg de mauvaise qualité des pages de Greg ! Mais bon, comme sur quelques pages j'avais l'impression qu'ils n'avaient pas de bouche ni de dents, c'est donc comme ça que je les ai dessinés ! Et c'est vrai que sur les personnages que Greg avait déjà faits, je devais suivre ses costumes. Mais pour les nouveaux personnages, comme j'étais plus libre, je les ai dessinés avec les costumes du Silver Age, ceux de mon enfance en fait...

Les éditeurs de comics sont en général assez conservateurs sur les questions de mœurs ou de violence. Il y a par exemple cette fameuse règle chez Marvel qui interdit désormais de montrer un héros en train de fumer. Vous, vous avez dessiné toute une mini-série dans laquelle les

principaux héros deviennent des cannibales. Est-ce que toutes vos scènes ont été publiées telles quelles ? Y a-t-il eu des scènes « coupées au montage » ?

Je n'ai pas eu de problème par rapport à la violence ou au sang. La seule chose dont je me souviens effectivement, c'est que dans l'introduction de Dead Days, j'avais dessiné Nick Fury avec un cigare et qu'il a été enlevé avant la parution...

Cela vous a-t-il plu de dessiner des personnages en costume ? Vous ne le faites pas souvent !

C'était vraiment sympa mais je n'aimerais pas avoir à le faire tout le temps...

Dans le même ordre d'idée, Marvel Zombies est un titre aussi peuplé que s'il s'agissait d'un épisode de Civil War ou d'Infinite Crisis. Il y a des scènes où se trouvent des dizaines de personnages et où il vous fallait dessiner à chaque fois le costume exact. Est-ce que ce côté « continuité visuelle » a été lourd à gérer ?

J'ai dû regarder pas mal de Marvel Essentials comme références pour les costumes, mais heureusement pour moi, il y en avait un paquet dont je me souvenais très bien car je les avais dessinés bon nombre de fois quand j'étais plus jeune. Et je dois avouer que j'ai ressenti une véritable excitation à dessiner Spider-Man et ses toiles d'araignée.

Vous êtes ami avec les dessinateurs Charlie Adlard et Duncan Fegredo. Vous avez fait Marvel Zombie, Adlard dessine Walking Dead et Duncan Fegredo, qui œuvre sur Hellboy pour le compte de Mignola, doit bien avoir un zombie qui traîne sur une planche. Qui plus est vous partagez tous les trois des styles où l'ombre est assez marquée... Vous vous échangez des idées ?

On se parle tout le temps, mais pas tellement à propos des techniques de dessin. Je pense que nous partageons naturellement un tas de références et que c'est cela qui transparaît dans notre travail.

À côté de votre activité de dessinateur, il vous arrive aussi d'encrer le travail des autres, comme c'est le cas pour un arc de JLA Classified où vous encrez les dessins de Rick Leonardi. C'est assez rare. Cela vous amuse ? Pensez-vous continuer ?

Je trouve ça très sympa d'encrer d'autres dessinateurs, c'est presque comme des vacances pour moi ! Donc oui, j'ai bien envie de continuer à le faire dans le futur et même encore plus souvent si possible. Mais il faut avouer que j'encre des gens dont j'adore le travail et j'espère bien que ce sera toujours le cas !

Avez-vous des scénaristes avec lesquels vous aimeriez travailler ?

Je crois que j'ai travaillé avec pratiquement tous les gens qui me donnaient envie. Mais si un jour Daniel Clowes et Peter Bagge veulent m'écrire une histoire, j'en serais ravi !

Travaillez-vous de manière différente avec des gens comme Joe Casey et Ed Brubaker ?

C'est la même chose pour moi, tous les deux font de bons scénarios et des personnages intéressants.

Pratiquement en même temps que Criminal, en France, Delcourt publie Sept psychopathes que vous dessinez. Comment ce premier projet franco-belge est-il arrivé ? Quelle importance cela a-t-il pour vous d'être de nouveau publié en Europe ?

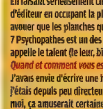
J'ai rencontré un éditeur de Delcourt à la convention de Barcelone il y a deux ans environ, et il m'a demandé si j'avais envie de faire un bouquin pour lui. Je n'avais jamais essayé de percer dans la BD franco-belge auparavant parce que je pensais que mon style était trop américain. Mais pour sûr, c'était super, et j'espère bien en dessiner de plus en plus !

Ci-contre : Déjà dans ses WildCATS, il dessinait un personnage (français) nommé Noir. C'était prémonitoire d'un pan entier de sa carrière et ce n'est pas cet album spécial (ci-dessus) de Batman qui nous donnera tort, avec ses références "pulp" appuyées...

Votre fils, Jacob, auto-produit sa propre BD (Roboy) malgré son jeune âge. Vous pensez qu'il deviendra un artiste professionnel ? Qu'en dites-vous ?

Il s'auto-publie depuis qu'il a 11 ans et l'a envie d'en faire son métier. Le seul conseil que je lui donne c'est d'apprendre à tout dessiner et de continuer à écrire ses propres histoires...

Propos recueillis par Lise Benkemoun



4 questions à David Chauvel

DIRECTEUR DE LA COLLECTION "7 PSYCHOPATES" CHEZ DELCOURT

Il semble que ce soit vous qui ait pensé à Sean Phillips pour 7 psychopathes. vous connaissiez ses comics ?

Oui, je connaissais son travail sur la ligne Vertigo, principalement. Ceci étant, ce n'est pas moi qui ait pensé à lui mais mon co-éditeur de l'époque, Thomas Ragon, qui l'a rencontré à une convention et a immédiatement pensé à lui pour le récit de Fabien. Il a estimé que le dessin de Sean pourrait tout à fait rendre justice à la noirceur de "7 psychopathes" mais aussi à l'humour sous-jacent qui traverse l'histoire. Il avait diablement raison.

Il a été étonné de cette proposition car il pensait que son style était "trop américain", êtes vous d'accord avec lui ?

Non. A bien des égards, Sean a un dessin qui se rapproche des "critères" européens. La seule inconnue était sa capacité à s'adapter à un format de livre, et donc de page, plus grand. Je pense que le résultat est là pour nous prouver qu'il a passé l'épreuve avec succès.

Vous avez servi d'intermédiaire entre Phillips et Vothanann pour 7 psychopathes. racontez-nous comment.

En faisant sérieusement chauffer mon Harper & Collins ! Plus sérieusement, disons que j'ai tout simplement fait mon travail d'éditeur en occupant la place de pivot, entre Sean, Fabien, la traductrice du script et la maison d'édition. Mais je dois vous avouer que les planches que nous envoyait Sean étaient d'une telle qualité que j'ai quasiment rien eu à faire. À cet égard, 7 Psychopathes est un des livres les plus faciles que j'ai publié dans ma (très courte) carrière d'éditeur. Ça doit être ce qu'on appelle le talent (le leur, bien sûr, pas le mien...).

Quand et comment vous est venue l'idée de cette collection ?

J'avais envie d'écrire une histoire sur le canevas des "7 Samouraïs/7 Mercenaires". Je trouvais l'exercice amusant. Comme j'étais depuis peu directeur de collection et déjà atteint de déformation professionnelle, je me suis dit que si ça m'amusait moi, ça amuserait certainement autant les copains. Et comme j'avais depuis longtemps envie de monter un projet "collectif"...

Etes-vous superstitieux d'ordinaire ou juste fan du chiffre 7 ?

C'est un joli chiffre, 7, vous ne trouvez pas ? Esthétiquement parlant déjà. C'est quand même autre chose que le 6, avec sa petit bouche, et le 8, quelque peu boudiné. Le 7 est fin, long, raccé, élégant. J'adore. 6 albums, ça aurait fait un peu juste. 8, ça aurait sans doute été trop. 1 de trop. 7 est le chiffre parfait. Vraiment. Et sinon, comme dit mon ami Jérôme, dessinateur de 7 Voleurs et philosophe contemporain à ses heures, "Je ne suis pas superstitieux, ça porte malheur.".

Propos recueillis par L.B.

CES TROUBLES QUI TOURMENTENT LA PSYCHOLOGIE DU PETIT GARÇON DE LA CAMPAGNE
CES DOUTES SONT LE LOT DE CHACUN DE NOUS EN MYSTÈRE.
ALLONS DONC QUELQU'UN QUI SAIT UNE CHOSE DE SON ÉTRE.

Tremblez mortels !
Ragnarok menace, et même
le dieu du Tonnerre ne réussira
pas à empêcher la fin du monde.
Et... avec deux dieux de Tonnerre ?

THOR

L'INTÉGRALE (1983-1984)

Réjouissez-vous mortels !
Thor vous offre la saga imaginée par Walter Simonson,
en un volume contenant des épisodes jamais publiés en France !

DÈS LE 12 JUILLET EN LIBRAIRIE

MARVEL
www.marvel.com

COMICS

JE LE SENS MAL, CE COUP...

J'AVAIS DIT PAS DE PUTAINS DE FLINGUES !

TU FUMES DU CRACK OU QUOI, SEYMOUR ? SI TU CROIS QUE CE COUP VA BIEN SE PASSER...
ÇA VA ALLER, JEFF... RELAX...
HANG LUNG

RELAX ?

ON N'AURA PAS DEUX OCCASIONS. UN COUP EN PLEIN JOUR. UN COUP AUSSI IMPORTANT, EN PLUS...
LE SEUL TRUC DANS LE PASSAGE, CE SONT QUELQUES FLICS... ET LE TRUC LE PLUS VIOLENT QU'ILS AIENT VU, CE SONT DES BATA...ES DE BOULETTES DE PAPIER.
ET T'AS EMBAUCHÉ QUI SUR CE COUP ?

UNE EX-TOXICO SUR LE RETOUR...
GRETA

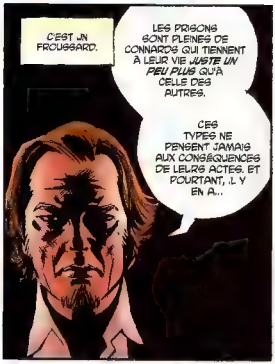
UN ESCROC ÉPILEPTIQUE.
DONNIE

ET UN MOINS QUE RIEN, UN PICKPOCKET QUI VOULAIT MÊME PAS DE CE BOULOT.
LEO

CE MOINS QUE RIEN, C'EST LE MEILLEUR VOLEUR QUE TU VERRAS JAMAIS DANS TA VIE.
CHOUS DIM SUM

C'EST UN PLAN AMBULANT, POUR LES BRAQUAGES.
EN D'X SECONDES, IL CHOPE LES TROIS MEILLEURS ANGLES POUR N'IMPORTE QUEL BOULOT AU MOINS.

IL A JUSTE UN TOUT PETIT DÉFAUT...
QUOI ?
EH BIEN...

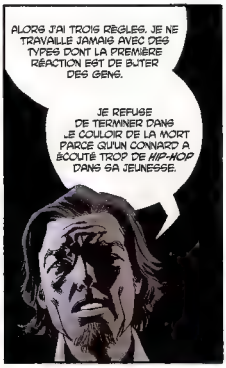

C'EST UN FROUSSARD.
LES PRISONS SONT PLEINES DE CONNARDS QUI TIENNENT À LEUR VIE *JUSTE UN PEU PLUS* QU'À CELLE DES AUTRES.
CES TYPES NE PENSENT JAMAIS AUX CONSÉQUENCES DE LEURS ACTES. ET POURTANT, IL Y EN A...

CHAQUE CHOSE QU'ON FAIT, CHAQUE ACTE COMME...

LAISSE DES *TRACES*.

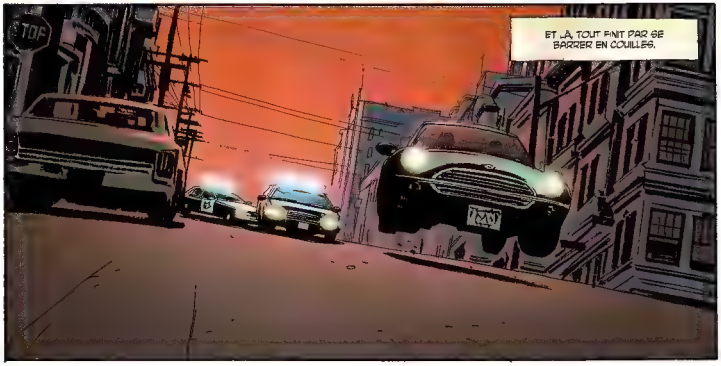
DU GENRE QUI DÉTRUISENT DES VIES...
TU PEUX MARCHER ?
JE... JE NE SAIS PAS...
VA FALLOIR QU'ON SE TIRE D'ICI.

ET QUI VOUS ENTRAINENT AU FIN FOND DU CANIVEAU...


ALORS J'AI TROIS RÈGLES. JE NE TRAVAILLE JAMAIS AVEC DES TYPES DONT LA PREMIÈRE RÉACTION EST DE BUTER DES GENS.
JE REFUSE DE TERMINER DANS LE COULOIR DE LA MORT PARCE QU'UN CONNARD A ÉCOUTÉ TROP DE HIP-HOP DANS SA JEUNESSE.

DEUXIÈME RÈGLE : PAS DE FLINGUES

LES FLINGUES RENDENT LES GENS CONS.
ILS OUVRENT TROP DE MAUVAISES PORTES, TROP DE MAUVAISES POSSIBILITÉS...


ET ÇA TOUT FINIT PAR SE BARRER EN COUILLES.

TROISIÈME RÈGLE : JE BOSSE JAMAIS AVEC DES FLICS, SI JAMAIS ILS SONT LÀ.
OUAIS, MAIS LÀ, TU VAS FAIRE UNE EXCEPTION, PAS VRAI ?
JE VEUX DIRE... JEFF A PROPOSÉ CE COUP, ALORS ON A BESOIN DE LUI.
VIOLER LES RÈGLES, C'EST TOUJOURS UNE MAUVAISE IDÉE.
MAIS QU'EST-CE QUI TE FAIT SI PEUR, LÉO ?
PAR OÙ VEUX-TU QUE JE COMMENCE ?
J'AI SURTOUT PEUR DE CE QUI EST À L'INTÉRIEUR DE MOI.

CRIMINAL

ED BRUBAKER ET SEAN PHILLIPS

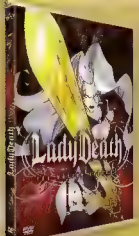
Un nouveau polar explosif disponible aux Éditions Delcourt

Traduction : Alexis Nikolavitch

Criminal™ & © 2007 Ed Brubaker & Sean Phillips -Tous droits réservés / Guy Delcourt Productions pour la version française.

AVANCE RAPIDE
VITE VUS, VITE DIGÉRÉS

DVD — LADY DEATH
PATHÉ • Depuis le 20.06.07



Lady Death (le comic-book emblématique du phénomène des bad girls dans les années 90), revient en France par la porte de l'animation. S'il est sorti aux USA en 2004, c'est seulement ce mois-ci qu'il arrive dans nos contrées. Sorti de là, le film animé Lady Death cultive plutôt la ressemblance avec une sorte de manga (tout en restant assez fidèle aux designs originaux de Brian Pulido et Steven Hughes, les créateurs de cette anti-héroïne).

Certains nostalgiques du dessin animé de Spawn y retrouveront également quelques codes communs (ambiance noire, profusion de démons...). Les lecteurs du comic d'origine de Lady Death, quant à eux, se laisseront de nouveau conter l'origine médiévale de cette Dolly Parton albinos... Avec au passage quelques clins d'oeil aux initiés : si vous regardez bien, vous verrez Brian Pulido himself (version animée) mourir dans les bras de la belle. Mais globalement, les 80 minutes de ce film ne représentent pas une révolution du genre, que ce soit scénaristiquement ou techniquement. Si vous avez toujours été intrigué par le personnage, ce film a l'avantage de contenir les tenants de son histoire. Si vous avez toujours été allergique à Lady Death ou cherchez à "vous en mettre plein les mirettes", ce dessin animé ne vous guérira pas comme par miracle. Niveau bonus, c'est un peu léger, avec un making of, des galeries d'images et la bande-annonce. Le film aurait sans doute gagné à sortir en France plus près de sa diffusion américaine. L'éditeur français fait l'impasse sur les origines "comics" de Lady Death en présentant le film dans une collection Légende des Manga. Un bon point : le prix. Moins de 20 euros.

Zema

CINÉ — LES SIMPSON : LE FILM
FOX France • Sortie le : 25.07.07

LE RETOUR DES (VRAIS) HÉROS

LE 25 JUILLET PROCHAIN, LES FANS DE LA CÉLÈBRE FAMILLE AMÉRICAINE VONT VOIR UN DE LEURS RÊVES SE RÉALISER ! APRÈS DIX-HUIT ANNÉES D'EXISTENCE ET UN SUCCÈS TOUJOURS PRÉSENT, LA SÉRIE CULTE ARRIVE ENFIN SUR GRAND ÉCRAN !

Doooh ! Les Simpson ont enfin droit à leur propre film ! Après dix-huit années et 400 épisodes de bons et loyaux services sur le petit écran, la famille américaine la plus célèbre débarque dans nos salles de cinéma le 25 juillet (deux jours avant les États-Unis !). Pour cette occasion exceptionnelle, les producteurs et créateurs de la série se sont réunis pour offrir aux fans un long-métrage très « simpsonesque ».

Les Simpson s'exilent

Lorsque Homer fait une grosse bêtise en polluant gravement le lac de Springfield, une agence de protection de l'environnement décide de mettre la ville en quarantaine en l'isolant sous un énorme dôme. Les Springfieldiens, fous de rage, sont bien décidés à lyncher le coupable. Devant cette vague d'animosité, les Simpson n'ont d'autre choix que de fuir et s'exiler en Alaska. Mais, comme bien souvent avec les Simpson, les ennuis vont s'enchaîner...

Dix ans de gestation

Les Simpson sur grand écran... Matt Groening, l'auteur de comics créateur de la série, nourrit ce rêve depuis 1993. Pourtant, entre la création de son propre label (Bongo Comics, fondé en janvier 1993) et celle d'une nouvelle série animée (Futurama en 1997), il a du mal à consacrer du temps à ce vaste projet. C'est finalement près de dix ans plus tard que les producteurs de la série arrivent à plancher sérieusement sur un long-métrage. L'idée est de transporter sur grand écran tout ce qui fait la force du sitcom

Réunir la dream team

La solution est donc de réunir l'équipe créatrice des débuts à l'origine du succès de cette série culte. Ainsi, **Les Simpson : Le Film** est chapeauté par une fine équipe : Matt Groening œuvre sur le script aux côtés des meilleurs éléments de la série, comme James L. Brooks, le pilier fidèle au poste depuis plus de 18 ans assurant toujours son rôle de producteur, ou David Silverman qui supervise la réalisation du film. Ce réalisateur, peu connu du grand public, a déjà sur son CV deux long-métrages, La Route d'Eldorado pour DreamWorks et Monstres & Cie pour Pixar, et a fait ses premières armes dans l'animation au tout début des Simpson. Enfin, pour la VO comme pour la VF, ce sont bien les acteurs habituels qui doublent leurs alter ego animés. Tout a été fait pour rassurer les fans tout en ne s'aventant pas les profanes.

Yann Bellois

CINÉ LES TRANSFORMERS
• Sortie le : 18.07.07

POP CORN, ROBOTS & FANTAISIES

LES TRANSFORMERS SONT DE RETOUR ET POUR FÊTER LEUR VINGTIÈME ANNIVERSAIRE, ILS VONT CASSER LA BARAQUE SUR GRAND ÉCRAN !

Petit rappel pour les plus jeunes, les Transformers sont à l'origine des jouets, des robots se « transformant » en voitures, camions, avions, et autres créations techno ogiques, passés à la postérité grâce à une série animée diffusée au début des années 80 (et co-produite par Marvel ;). Les Transformers sont composés de deux « clans » : les Autobots et les Decepticons. Les Autobots, sous l'égide d'Optimus Prime, sont pacifistes ; alors que les Decepticons, dirigés par Megatron, sont belli cistes. Inévitablement, la bataille fait rage. Et, hélas pour nous, ils ont choisi comme champ de bataille la Terre... Dans cette adaptation cinématographique, Michael « Je vais tout péter » Bay, a tenté de retrouver l'esprit de la série animée. Ainsi, des séquences d'action démentes côtoient des scènes plus légères (voire très drôles par moments), sans grande difficulté. Proposant des effets spéciaux hallucinants et mis en valeur par des combats titanesques, ce film en décoiffera plus d'un ! À n'en pas douter, **Transformers** est LE blockbuster de l'été et plaira aux fans d'explosions et de bastons de robots géants.

Les comics en embuscade

Les fans pourront également retrouver l'univers du film en comics (ou moins aux USA parce qu'aucune traduction française n'est annoncée). Ainsi, IDW Publishing, qui possède la licence **Transformers**, a édité deux mini-séries écrites par Kris Oprisko et dessinées par Alex Milne (l'ancien assistant de Pat Lee) pour l'occasion. **Transformers : Movie Prequel** nous présente en quatre épisodes les mésaventures de nos robots préférés, avant leur arrivée sur Terre et se conclut juste avant l'intrigue développée durant le film. L'autre mini-série de quatre numéros, **Transformers : Movie Adaptation** se contente, quant à elle, de reprendre l'intrigue du film. Ces projets s'ajoutent à une floppée de titres mettant les robots géants en scène. Quand on sait que les Transformers est une des séries sous licence qui a eu la plus longue vie en comics (notamment avec une série Marvel dans les années 1980 qui a dépassé les 120 numéros et le travail de l'anglais Simon Furman qui a écrit la majeure partie de ces comics depuis 20 ans), on imagine aisément qu'un éditeur comme IDW veuille capitaliser sur sa poule aux œufs d'or. TB

AVANCE RAPIDE
VITE VUS, VITE DÉGÉRÉS...

CINÉ INVISIBLE
RVI • Sortie le 18.07.2007

Le dernier film de David Goyer arrive en salle cet été. L'occasion de constater que notre homme est décidément bien meilleur scénariste que réalisateur.

Aimé de sa famille et populaire dans son école, Nick Powell est un adolescent visiblement sans problème, quoiqu'un peu trop taciturne. Sa vie va pourtant changer le soir où une bande de délinquants le laissent pour mort au fin fond de la forêt. Le lendemain matin, il constate très vite que tout le monde l'ignore. Nick est devenu un fantôme, maintenu entre la vie et la mort. Comprenant qu'il disparaîtra pour de bon si son corps n'est pas retrouvé très rapidement, il va devoir tenter d'atteindre la seule personne qui puisse l'aider : Annie, la fille responsable de son agression...

Sur le papier, ce film, remake d'une œuvre suédoise, promettait quelque chose d'intéressant. D'autant qu'en matière de cinéma fantastique, son réalisateur, David Goyer, nous a habitués au meilleur comme au pire. Au final, nous nous retrouvons avec un « teen movie » larmoyant, tout en longueur et accompagné d'une bande son abrutissante. Mieux vaut donc économiser le prix d'un ticket pour s'offrir sur ce thème les premiers épisodes de la série de comics Midnight Nation de J. M. Straczynski et Gary Frank, bien plus réussie.

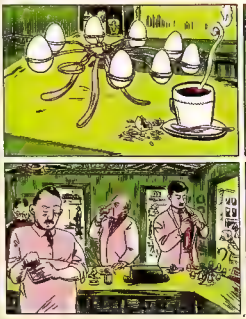
YU

De David S. Goyer. Avec Justin Chatwin et Margarita Levieva.

THRILLER CUBISTE

ON SAVAIT QUE PICASSO S'ÉTAIT INTÉRESSÉ À LA BD (CF. COMIC BOX ANNUEL #1), MAIS ON NE S'IMAGINAIT PAS QUE 34 ANS APRÈS SA MORT, LE PEINTRE CONTINUERAIT À JOUER LES EXCENTRIQUES PAR-DELÀ LA TOMBE ET (VOUS VOUS EN DOUTEZ PUISQU'ON VOUS EN PARLE ICI), DANS LES COMICS. UN SERIAL KILLER LÂCHÉ DANS LES MILIEUX CUBISTES DE 1907 ? PICASSO ENCORE CAPABLE EN 2007 DE CRÉER LE SCANDALE EN SE MONTRANT NU ? « THE SALON », DE NICK BERTOZZI, A TOUT POUR ATTIRER (ET MÉRITER) L'ATTENTION...

1907, Paris. Les fondateurs du mouvement cubiste menent les rênes dans la capitale et arrivent de toute l'Europe pour y mener une vie déchaînée tant en termes de création que de débauche. Gauguin, Matisse ou encore Picasso en sont, tandis que Georges Braque est au centre de l'enquête. Et c'est là que se passe quelque chose qui n'est pas écrit dans les encyclopédies de la peinture ou dans les guides de musées. Alors que tout ce beau monde coule des jours heureux... les morts commencent à pleuvoir. Quelqu'un tue ceux qui gravitent autour de ce milieu d'artistes. De l'historique, on passe ainsi au polar. Puis carrément à l'étrange quand certains protagonistes voient des choses censées ne pas exister en buvant de l'Absinthe Bleue. En fait, les personnages arrivent tout simplement à se projeter dans les tableaux ! Voici posées les bases de **The Salon**, un épais roman graphique de 182 pages signé Nick Bertozzi et initié en 2002 sous forme de webcomic (sur www.serializer.net) dans une version différente (l'artiste a entre-temps revu, effacé ou rajouté des dizaines de pages). Le bouche à oreille aidant, Bertozzi publie son travail en tant que comic-book imprimé, en commençant par un prequel paru dans **Alternative Comics #2**, une anthologie parue en 2004 contenant quelques pages de **The Salon**. Là où les choses se gâtent, c'est que Picasso fait autant scandale au XXIème siècle qu'en 1907. Dans son oeuvre, Bertozzi reste fidèle au caractère iconoclaste du peintre. Il se promène nu, le sexe à l'air, et sa compagne de dire que lorsqu'il peint, il se masturbe. Autre scène : Picasso urine sur le sol de manière à ce que la trace laissée forme le contour de sa signature. Le souci, c'est qu'**Alternative Comics #2** a été produit en prévision du Free Comic Book Day (jour de l'année où les comic-shops offrent un certain nombre de comics gratuits à leur clientèle). Ce jour là, près d'Atlanta, un enfant se lève avec la ferme intention de ramener autant que possible de BD depuis son comic-shop local... et revient chez lui avec un exemplaire d'Alternative Comics dans lequel Picasso montre allégrement son sexe. Et comme il faut bien des parents punitains à un tel enfant, les adultes de la famille ne manquent pas de porter plainte. Le vendeur est arrêté illico et accusé d'inciter les mineurs à la débauche (la procédure judiciaire dont il fait l'objet devrait arriver à terme d'ici quelques semaines) En attendant le jugement final, il sera sans doute compliqué de revoir des oeuvres de Nick Bertozzi dans certains comic-shops. Mais l'auteur s'en moque. Il a signé chez l'un des plus gros éditeurs américains de livres (St. Martin) et a sorti, fin avril 2007, a version finale de son oeuvre. Un roman graph que qui, sous la houlette d'une telle maison d'édition, se voit ouvrir les portes de la grande distribution et des librairies les plus respectables. La censure peut bien aboyer, le propos passe : **The Salon** a beau nous replonger dans un Paris disparu et dans l'origine d'un mouvement important de la peinture, cette BD n'est très certainement pas une biographie de Picasso et de son entourage (avouez que les vertus magiques de l'absinthe sont un bon indice). Les choses y sont romancées, exagérées... Disons que d'un certain point de vue, on est davantage dans le registre d'une sorte de Ligue des Gentlemen Extraordinaires composée d'artistes du siècle dernier que dans un réel témoignage historique. Néanmoins, la BD de Bertozzi a les accents de la sincérité. À défaut de retranscrire des événements réels, l'auteur croque l'esprit des cubistes. La fiction n'historique est d'ailleurs un genre que Bertozzi adore. Il vient également de publier **Houdini : The Handcuff King** chez Hyperion, un autre album créé en collaboration avec Jason Lutes. Un hommage au roi de l'évasion qui permet cette fois aux auteurs d'explorer diverses choses comme l'antisémitisme dont a été victime cette figure du passé. En définitive, Bertozzi s'emploie à démontrer dans ses oeuvres que ce n'est pas parce qu'ils sont morts, que les grands de ce monde n'ont pas des choses à dire.



Zemo

The Salon, de Nick Bertozzi
Edité par St. Martin's Griffin
(disponible en import)

SITE AMATEUR

HTTP://CAPTAIN.FRANKIE.OVER-BLOG.COM/

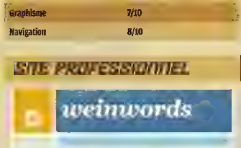
Langue	Français
Graphisme	7/10
Navigation	8/10

Il a déjà des fans à travers le monde entier. Quoi qu'il lui en coûte, il fait régner l'ordre et débarrasse la ville de toutes ses nuisances (musicales ou politiques). Mais ce qu'il apprécie par dessus tout, c'est de croiser le chemin de son vieil ennemi : le Dr Dégueu... Vous l'avez deviné (ou pas), il s'agit bien de Super Frankie de la Nouvelle Ligue des Ahuris ! Pas prise de tête, marrant et complètement délirant, le blog est l'œuvre de Captain Frankie lui-même, qui se met vér tablement en scène, juste pour le plaisir de faire découvrir les aventures de son avatar libidineux et pourtiquement incorrect. Pour le moment, il n'existe que cinq épisodes de ce comic en ligne, et il faut dire qu'ils se lisent très vite... Mais Frankie n'est pas toujours en train de rebiquer des strip-teaseuses, parfois il lève le voile sur sa véritable identité... Pour en savoir plus, il est recommandé de se diriger vers le deuxième b-og et la page myspace du mystérieux super-héros Ah, ce Frankie, déjà une légende...

RRM

SITE PROFESSIONNEL

HTTP://LENWEIN.BLOGSPOT.COM/



Langue	Anglais
Graphisme	6/10
Navigation	8/10

Excepté ceux qui commencent Comic Box par la fin (toutes les méthodes sont admises), vous avez presque tous pu profiter de l'interview de Len Wein (sinon, retournez voir dans les pages précédentes, vous en avez loupé un bout). C'est donc le moment propice pour s'intéresser à son blog qui, bien évidemment, parle de lui. Sauf qu'à travers des posts qui parlent dans tous les sens, ce blog rigolo (sympa la photo !) permet de cerner un peu mieux la personnalité de son auteur, tout comme son état d'esprit. S'il avoue ne pas savoir tenir un journal de façon régulière, il s'exc.se presque en racontant ce qu'il a mangé au petit déjeuner. C'est drôle, et a citation du jour permet même un peu de réflexion... Mais surtout, cela respire le naturel. Car lorsque Len Wein s'appesantit sur la fin d'une série, c'est non sur Oz mais bien sur **Gilmore Girls**. « *Donc voilà, ça y est, ma jolie femme et moi avons regardé le dernier épisode de notre chère série et j'ai pleuré comme un allergique aux oignons pendant l'heure suivante, souhaitant que ça ne s'arrête jamais.* » De la part d'un scénariste de Wolverine, cela peut intriguer tout comme le nom de ce blog... Weinwords, ça ne serait pas un petit clin d'œil au Wayne's World, ça ?

RRM

SITE PROFESSIONNEL

HTTP://WWW.MISTYLEE.COM/

Langue	Anglais
Graphisme	6/10
Navigation	8/10

Si vous n'avez pas tout suivi, Misty Lee est la femme du scénariste Paul Dini. Mais, avant d'être une épouse et une scénariste (Madame Mirage), elle est surtout une magicienne professionnelle. Ne vous inquiétez pas, car Misty est loin d'être la Shirley à son Dini... Passée experte de la disparition sur commande, elle cultive un mystère qui ne fait que s'épaissir lorsqu'on sait qu'elle est encore vivante de Zatanna, l'héroïne magicienne de la Justice League ! La ressemblance est tellement frappante qu'elle apparaît même en son propre nom dans certaines séries... Rien d'étonnant alors que son blog soit si épuré. Entre les infos sur ses prochaines tournées et les goodies, l'énigmatique Misty se laisse peu percer à jour, sauf peut-être dans son forum. On en vient à se demander si Misty et Zatanna ne sont pas une seule et même personne ?

RRM

PODCAST FEVER

Si certains sont déjà fatigués en lisant ces lignes, la solution est toute trouvée : tendre l'oreille. C'est ce que proposent les Podcasts, ces émissions de radio audibles exclusivement sur le Net.

Six minutes pour découvrir et « apprécier » la vie d'un vrai fondu de Wonder Woman, c'est le pari que John Romeo, le présentateur du Romeo Theatre, s'est fixé. Dès le début de ce mini documentaire, on a un peu peur d'être donné que le fan en question annonce la couleur par un simple : « *Wonder Woman : deux mots sans lesquels je ne pourrais pas vivre !* » Ok, on s'attend tout de suite à un truc énorme... Pour commencer, il nous dévoile ses dernières emplettes, en l'occurrence une figurine. Un petit jouet qui va venir s'ajouter à une collection impressionnante de bustes et autres représentations de l'Amazone... Mais lorsque ce geek enjoué en vient à présenter LE costume qu'il a lui-même fabriqué... c'est terrible ! Pour ne pas gâcher la surprise, le mieux, c'est d'aller voir...

http://www.youtube.com/watch?v=yVVIqeiE5yA&mode=related&search=

LES PERLES DU NET

ÇA S'EST DIT, VU, ENTENDU ICI ET LÀ, MAIS C'EST DANS CES COLONNES QU'ON EN REPARLE...

Wonder Woman reprend du bustiness - Présente lors du dernier Comic Con de San Diego, ce court-métrage est la série de **Wonder Woman : Battle of justice**. Notamment réalisé par le « franchise DC, **WW : Balance of Power** est un film amateur qui peut se regarder librement sur le site de sa société de production. Durant 40 minutes, attendez-vous à des années surprise et autres références à foison... Par contre, mieux vaut regarder jusqu'au bout, sinon vous risquez de louper la scène de fermeture...
http://www.reel.appeltrees.com/index.aspx 4/WWZ FILMS ACTU.htm

L'art de faire ses courses - Pendant que Wonder Woman s'affaire à sauver le monde, que peuvent bien faire les autres membres de la Justice League ? Eh bien, Batman, lui, il fait les courses. Tout tranquillement, sans s'affoler ni craindre de trop se montrer. En tournant cette vidéo amateur on imagine que les protagonistes ont dû bien se marrer mais à quoi s'attendaient-ils en faisant Batman seul dans un supermarché ? Même plus possible de choisir son papier toilette en toute quiétude ! Bons tous les cas, ce pour lui, certains ont aimé croire qu'il était possible de croiser le justicier dans les rayons d'une grande surface... *http://www.youtube.com/watch?v=Sh9bW7BSSg&mode=related&search=*

Iron Man, plus frais que nature - Quand le héros rouge et or donne la première conférence de presse après sa **Civil War**, c'est court mais intense. Tout grimpant dans son armure, Tony Stark s'avance vers le zupitre, se cogne, fait ce beau, juste avant de déclarer sérieusement : « *La fin, c'est la fin.* » Visiblement, le patron de Stark International est complètement fat. En somme, une parodie tordante de Civil War (attention aux Spoilers), servie par ce montage pas vrai que nature sur lequel les créateurs ont apposé fâchieusement le sigle de la chaîne censée diffuser le discours en direct : Fox News (appelée « Faux News » de l'autre côté de l'Atlantique). *http://www.youtube.com/watch?v=JPw3GqdUtws*

GUIDE DE LECTURE

UNE SÉLECTION DE SAINES LECTURES COMICS SUGGÉRÉES PAR LA RÉDACTION

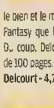
WALKING DEAD T1 ET 2

Qu'est-ce qu'il y a de plus bête, de vu et revu, qu'une histoire de zombies ? Robert Kirkman a pourtant pris tout le monde par surprise en lançant Walking Dead, série qui s'est imposée comme un succès d'image Comics : tous les poncifs du genre sont là, mais pourtant, l'auteur en tire un ton frais. Ses héros ? Une poignée de survivants tentent de s'en tirer dans un monde où les zombies sont partout. Problème : ils sont sûrs de mourir un jour et d'aller grossir les rangs des ennemis. Delcourt a la riche idée de donner une seconde chance en France à cette série, en sortant d'un coup les deux premiers tomes. À ne manquer sous aucun prétexte !

Walking Dead tome 1 (Passé décomposé) et tome 2 (Cette vie derrière nous) - Delcourt - 12,90 euros - Juin 2007

KIOSQUES

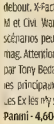
ASPEN COMICS #14



A noter une évolution au sommaire du magazine consacré au label de Michael Turner qui accueille une nouveauté. Shrugged (l'histoire d'un personnage dont le destin balance entre le bien et le mal), un récit un peu plus orienté Fantasy que la production Aspen habituelle. D... coup, Delcourt publie un numéro spécial de 100 pages.

Delcourt - 4,75 euros - Juin 2007

ASTONISHING X-MEN #25



Wheedon et Cassaday continuent de chroniquer les aventures des X-Men. Enfin, une d'entre eux en tout cas puisque seule Kitty Pryde tient encore debout. X-Factor prend position suite à Son of M et Civil War tandis que Excalibur (avec ses scénarios peu inspirés), plombe la qualité du mag. Attention cependant aux Exilés qui, écrits par Tony Bedard, entament un cycle à travers les principaux univers alternatifs de Marvel. Les Ex les n'y survivront pas tous.

Panini - 4,60 euros - Juin 2007

CHRONIQUES DE SPAWN #13

Là est-il le chiffre du malheur ? Pas sûr. En tout cas, les fans de Spawn seront comblés en juillet : tandis que Spawn aligne deux épisodes d'un coup (toujours sous la houlette de David Hine), le magazine s'enrichit de deux aventures de Hellspawn signées Steve Niles & Ben Templesmith (les créateurs de 30 Jours de Nuit). Ambiance noire au programme donc.

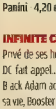
Delcourt - 4,95 euros - Juillet 2007

CIVIL WAR #5

Seule et isolée, la faction de Captain America est à la recherche de nouveaux alliés. Mais quand ceux-ci sont l'un des principaux supporters d'Iron Man et d'un anti-héros à la morale plus que douteuse, Cap sera-t-il prêt à tous les compromis ? Il faudra d'abord que ces possibles recrues échappent aux Thunderbolts !

Panini - 3,85 euros - Juillet 2007

DC UNIVERSE #23



Les Nouveaux Jeunes Titans sont là... Et Cyborg les reconnaît à peine ! D'autant que les membres de l'équipe ne peuvent se supporter. Cette nouvelle version du groupe est-elle condamnée ? Pas si Robin arrive à convaincre quelques vieux amis. Ivan Reis fait ses débuts sur Green Lantern alors que le héros s'attire les foudres de la plupart des nations. Enfin, une aventure passée de la J.L.A, écrite par Warren Ellis.

Panini - 4,20 euros - Juin 2007

INFINITE CRISIS : S2 # 3

Privé de ses héros les plus célèbres, l'univers DC fait appel... à de nouveaux noms. Mais si Black Adam accueille Isis à bras ouverts dans sa vie, Booster et Clark Kent se demandent qui est vraiment Superwoman. Et quand on prime, une énigmatique Batwoman apparaît à Gotham, Renée Montoya se pose beaucoup de questions... Attention, apparition massive de héros qui vont laisser leur empreinte chez DC !

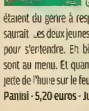
Panini - 4,20 euros - Juillet 2007

MARVEL ICONS #17

La Chose a quitté les USA et J.M. Straczynski en profite pour créer la première super-équipe française dans l'univers Marvel. Un drôle de pastiche qui rappelle un peu les Justice League de Giffen/DeMatteis. Captain America et ses amis essaient toujours d'échapper aux manigances de Crâne Rouge, tandis qu'Iron Man commence à sentir sur sa propre vie les effets de Civil War

Panini - 4,60 euros - Juillet 2007

MARVEL ICONS HORS SÉRIE #10 : JEUNES VENGEURS/FUGITIFS



Obéissez ! C'est le mot d'ordre d'Iron Man et de sa coalition. Mais les Jeunes Vengeurs ne l'ava ent déjà pas écouté quand l leur avait interdit d'être des héros. Quant aux Fugitifs, s'ils étaient du genre à respecter l'autorité, ça se saurait ...es deux jeunes groupes ont donc tout pour s'entendre. Eh bien non, les étincelles sont au menu. Et quand en plus, Marvel Boy jette de l'huile sur le feu ...

Panini - 5,20 euros - Juin 2007

SUPERMAN & BATMAN HORS SÉRIE #1

Les séries All-Star de DC sont un peu comme les Ultimates de Marvel : brouillées avec les délais. Mais à travers ce nouvel opus, Grant Morrison et Frank Quitely nous gâtent d'une nouvelle dose de All Star Superman un parfum de Silver Age remixé à coup de SF et de pop culture comme seul Morrison sait le faire. Au menu cette fois-ci : Doomsday et une mort chez les Kent.

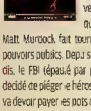
Panini - 4,15 euros - Juin 2007

ULTIMATES #29

New York est en ruines. Les Ultimates ont repris le dessus, ce masque les espions et contre-attaque. Mais est-ce qu'en face, les ennemis ne vont pas tenter le tout pour le tout, laissant Loki détruire le monde ? C'est certain, le bien l'emportera. Mais reste à savoir combien survivront. Un spectaculaire numéro ten part tuller grâce aux dessins), qu voit Mark Millar et Bryan Hitch dirent adieu aux Ultimates.

Panini - 3,85 euros - Juillet 2007

LIBRAIRIES

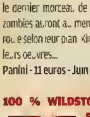


100% MARVEL : DAREDEVIL #13

Brian Michael Bendis et Alex Maleev disent au revoir à Daredevil avec une conclusion explosive. Cela fait des années que l'avocat aveugle Matt Murdock fait tourner en pourrique ses pouvoirs publics. Depuis le début de l'ère Bendis, le FBI épaulé par plusieurs mafieux, a décidé de piéger le héros. Cette fois, Daredevil va devoir payer les pots cassés ! Attention, pas de "happy end" en vue !

Panini - 12 euros - Juillet 2007

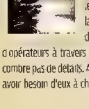
100% MARVEL : MARVEL ZOMBIES 2



Les Ultimate Fantastic Four n'ayant qu'effleuré la surface de ce monde mort, Dernier survivant, Magneto, qui affronte les héros classiques de Marvel transformés en monstres cannibales. Mais Magneto est-il vraiment le dernier morceau de chair fraîche que les zombies auront au menu ? Pas si tout se déroule selon leur plan Kirkman et Phillips dans leurs deux vies...

Panini - 11 euros - Juin 2007

100 % WILDSTORM : GLOBAL FREQUENCY 1



Faites connaissance avec Miranda Zero et sa mission d'utilité publique : sauver le monde ! Pour cela, la Global Frequency dispose d'un millier d'opérateurs à travers le monde et ne s'encombre pas de détails. Attention, vous pouvez avoir besoin d'eux à chaque instant ou, pire,

être recruté. Par Warren Ellis et une nuée de stars aux dessins.

Panini - 13 euros - Juin 2007

BD EN LIGNE

La relève de la BD américaine se fait à travers les webcomics. Steve Withrow et John Barber (par ailleurs éditeur chez Marvel), font le tour de cette nouvelle vague dans un ouvrage bourré d'explications « pas à pas » sur la manière de réaliser et d'éditer son propre comics sur Internet. En prime, cet ouvrage est jalonné de nombreuses interviews de créateurs (Joey Zabel, Nick Bertozzi...). OK, ça s'éloigne des comics traditionnels, mais si vous pensez vous lancer dans votre propre BD amateur, ce livre est plein de suggestions techniques et créatives !

Atelier Perrousseaux Éditeurs - 29 euros - Déjà disponible

BIG BOOKS 6 : INFINITE CRISIS 4 - UN AN PLUS TARD VOL. 1

Infinite Crisis ayant eu son petit effet, Panini réunit deux séquelles assez éloignées en termes de qualité. Les fans des Secret Six seront heureux de retrouver cet imprévisible groupe de criminels dans une mini-série écrite par Gail Simone. La Bataille de Bludhaven est hem moins visible et n'a comme seul intérêt que d'introduire les nouveaux Freedom Fighters.

Panini - 27 euros - Juin 2007

B.P.R.D. TS : LA FLAMME NOIRE

Le bureau des affaires paranormales cher à Hellboy continue ses aventures parallèles. Encore que les agents auraient été plus inspirés de rester coucher ce jour-là, tant leurs pires ennemis sont sur le point de les détruire. Mike Mignola et John Arcudi au scénario et Guy Davis (en planches contact dans CB #46), poursuivent les chroniques de ces aventuriers de l'étrange.

Delcourt - 14,95 euros - Juillet 2007

DÉTONATOR

Mike Baron (Nexus, Badger, Punisher...) et Mel Rubi (Red Sonja) racontent les aventures d'un expert en démolition (façon puzzle) qu'on consu te dès qu'il faut faire sauter un truc. L'ennu, c'est que cette fois-ci leur héros s'est attiré la foudre d'ennemis assez puissants, qui comptent bien lui faire payer d'avoir fait sauter tout un étage à Hong Kong. Une histoire explosive, forcément...

Bamboo - 11,90 euros - Juillet 2007

FANTASTIC FOUR : LA PREMIÈRE FAMILLE

Stan Lee et Jack Kirby avaient raconté l'origine des Fantastiques en quelques pages, en un temps où l'on pensait que des héros pouvaient voler une fusée, la faire exploser et revenir sur Terre transformés en monstres sans que cela ne pose de problèmes. Cette version de l'histoire, vue par Joe Casey et Chris Weston, révèle un peu ce qui s'était passé entre les cases et des débuts bien moins faciles qu'on le croyait pour la première équipe de Père Marvel.

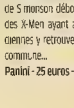
Panini - 27 euros - Juin 2007

STAR WARS LEGACY T1 : ANÉANTI

100 ans plus tard, la guerre des étoiles continue à travers une nouvelle génération de la famille Skywalker. L'ennui, c'est que lorsque vous êtes le descendant d'Anakin, vous pouvez assez logiquement vous demander de quel côté de la Force vous allez œuvrer. Loin des séries superflues qui racontent parfois l'histoire d'un garde aperçu au fond d'une scène d'un des films, John Ostrander ouvre là un tout nouveau (et palpitant) pan de l'univers Star Wars.

Delcourt - 14,95 euros - Juillet 2007

THOR : L'INTÉGRALE 1983/1984



Il y a parfois des oublies de la VF. Aux USA, le Thor de Walt Simonson reste l'un des « runs » les plus regrettés de la série. Mais faute de traduction adéquate, le lecteur français n'a pu jusqu'ici profiter pleinement de cette saga. Un Thor renversé, les débuts de Beta-Ray Bill ou encore les fins de Malekith, les épisodes de Simonson débordent d'inventivité. Les fans des X-Men ayant apprécié les Guerres Asgardiennes y retrouveront une certaine ambiance commune...

Panini - 25 euros - Juillet 2007

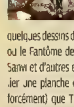
VERTIGO BIG BOOKS : TRANSMETROPOLITAN 1

Et si c'était l'honneur ces temps-ci. En plus de son Global Frequency, fa tes connaissance avec Spider Jerusalem, le journaliste "gonzo" ultra-cyn que. Mais ne pas faire de concessions, dans ce monde noir, peut amener (par exemple) à courir après la tête coupée de sa femme. Nerveux, drôle et illustré par Darick Robertson. Que demande e peuple ?

Panini - 27 euros - Juin 2007

FANZINE

L'INÉDIT



Nous n'avons reçu que tardivement le numéro #23 de l'inédit, mais il n'est jamais trop tard pour bien faire. Consacré pour collectionner des croquis en tout genre, ce fanzine belge contient quelques dessins de Wolverine, la Chose, Elektra ou le Fantôme de l'Espace signés de Seyoyas, Sanvi et d'autres encore. On notera en particulier une planche d'un projet « Death » (inédit, forcément) que Thierry Bouluard et Mauricet pensaient réaliser chez Vertigo. Surtout, notons qu'en parallèle la Grande Ourse ASBL a édité un sketchbook contenant des dessins de Denis Bodart et de Mike Weringo. Pour commander ces deux ouvrages (à tirage limité), consultez le site de l'association : **www.lagrandeourse.be**

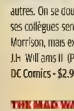
COMICS V.O

ANNIHILATION : CONQUEST STAR-LORD #1

Dans la première saga Annihilation, il jouait un peu les figurants. Mais Peter Quill a repris du service en tant que Star-Lord. Le voici qui dirige une unité de combattants comprenant autant d'anciens Vengeurs qu'un... raton laveur ? De l'action (beaucoup) et du (très) bizarre, le tout relevé par Keith Giffen et Timothy Green.

Marvel - $2.99 - Juillet 2007

BATMAN #668



Batman est exceptionnel et il a des émules. Les super limiers du monde entier, membres du Club of Heroes, se retrouvent réunis sur une île où l'on veut les éliminer les uns après les autres. On se doute que Batman survivra. Mais ses collègues seront-ils à la hauteur ? Écrit par Morrison, mais exceptionnellement dessiné par J.H. Williams II (Promethea)

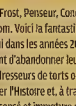
DC Comics - $2.99 - Juillet 2007

THE MAD WAR ON BUSH TP

Niveau politique, il craint, mais côté parodie, quel bon client que ce George W. Bush ! Cela fait des années que Mad tourne en ridicule le pire président des USA depuis Bill Clinton ? Une collection de strips plus délirants les uns que les autres. Avec des posters en prime ! Bref, une compilation signée par les meilleurs talents de Mad, ça ne se refuse pas !

Mad Magazine - $9.99 - Juin 2007

NEW WARRIORS #1



Les New Warriors sont morts, vive les... Hé, mais attendez, qui sont ces gars ? De mystérieux héros entrent en lutte contre le système, reprenant le nom d'une équipe pourtant conspuée par l'opinion publique. Mais qu'sont vraiment les nouveaux New Warriors ? Ne cacheraient-ils pas un secret encore plus important ? Les Warriors sont-ils vraiment morts à Stamford ?

Marvel - $2.99 - Juin 2007

FOUDRES DE GUERRE

Goshn Frost, Penseur, Condor, Thom Fort et l'homme sans nom. Voici la fantastique histoire de cinq hommes qui dans les années 2010 et sous l'ère Sarkozy, décident d'abandonner leurs vies pour renaître tels des redresseurs de torts ou des super-héros. Ils vont marquer l'Histoire et, à travers eux, va naître le plus insensé et immature des courants anarchistes. Fortement imprégné du monde des comics, ce quatrième opus de Benjamin Berton est visionnaire et amer. C'est indéniablement une réussite, d'autant plus lorsque l'on réussit le pari de mêler littérature et symbolique chimérique des super-pouvoirs.

Gallimard - 21 euros - Déjà disponible

MATCH DE BOX

LE COURRIER DES LECTEURS DE COMIC BOX ANIMÉ PAR IZOD ET ZEMO

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS : Vous aimez Comic Box ? Vous préférez tel ou tel aspect ou voudriez voir traiter un sujet particulier ? Vous détestez un héros ou adorez un auteur ? Mayant toujours pas fait de cheveux malgré nos demandes répétées, l'équipe de Comic Box vous met à votre disposition ces quelques pages pour que vous puissiez vous exprimer librement. Et comme nous ne participons ainsi à aucune de vos vies, tout en nous permettant des rires faciles aux dépens de ceux qui nous font chier ! Alors, à vos plumes et à vos claviers !

PAR COURRIER : ATTENTION ! NOUVELLE ADRESSE ! COMIC BOX CUSTOM 84, RUE DES BOISSEAUX 75018 PARIS – PAR E-MAIL : zemo@comicbox.com

MYSPACE : www.myspace.com/mycomicbox.com

APRÈS LA TOILE...

Comment vont les gars et les filles de la rédac' ? Alors voilà, déjà le mois dernier, j'avais failli prendre la souris et le clavier pour vous envoyer un petit courrier et vous exprimer ma surprise face au changement d'éditeur, distributeur, maison mère ou je ne sais quoi... bref, le fait que vous soyez corénavant sous la houlette de Panini. Mais d'autres s'en sont chargés pour moi, et j'ai préféré attendre voir venir. Or, le dernier numéro était fichée à ce qu'a toujours été Comic Box... à savoir d'excellente facture. Fini le cirage de pompes. Non, ce qui m'amène c'est, vous l'avez deviné à la lecture de l'objet, **Spider-Man 3.** Honnêtement, vous l'avez vu ce film ? Et honnêtement, vous le regrettez ? Parce que moi, sérieux, je le regrette. Non mais quel fi m bidon ! Alors je sais que je ne vais pas dans le sens de tout ce qui se dit et de tout ce qu'entend, mais je me suis ennuyé au cinéma et devant une adaptation Marvel... même **Elektra** ne m'a pas tant fait ba bler. Alors je m'explique et je précise que du fin fond de ma province, je n'ai ou voir le film qu'en VF, et c'est peut être là mon tort. Deux jours p us tôt j'avais revu en VO. **Spider-Man 2**, enfin a version 2.1 et d'entrée, les voix françaises m'ont très vite gavées. Mais bon passons là-dess-us, même si je suis certain que le film sera sauvé par la piste anglaise sur le DVD que je ne manquerais pas d'acheter quand même. Le syndrome **Daredevil** est de retour !!! Donc, des dialogues affligeants, des comédiens lassés, un scénario à 30 centimes, des effets spéciaux trop nombreux, présents, visibles. La scène du building avec Gwen Stacy en est le parfait exemple : pas un seul plan qui ne soit pas truqué et le problème, c'est que ça se voit !!! Entre le building lui-même, le ciel bleu derrière, la grue, Spidey, les morceaux sur lesquels il surfe, tout est truqué et tout se voit... Autant en faire un film d'animation... Aux comédiens maintenant : "lassés" est, je crois le terme qui les définit le mieux. Même Rosemary Harris est triste à regarder, la palme revenant à ce con (?) vieux Teubé McGurre, tellement nul qu'on parler serait un hommage que je ne peux et ne veux lui rendre. S pathétique ce scénario, un coup la mèche, un coup pas la mèche... n'importe quoi, obligé de se servir de cet accessoi re capi laire pour nous faire comprendre quand i est gentil, et quand il est méchant... lamentable.

Les seuls qui s'en sortent : Topher Grace (Venom), je sais que vous savez quel personnage il interprète mais pour un néophyte, mieux valait attendre le générique de fin parce que, pas une seule fois Venom n'est cité dans le film, et Bryce Dallas Howard... autrement dit, les nouveaux. Enfin, reste cette scène mémorable, avec Stan Lee, la meilleure du film, contre balancée par cette autre scène, la pire, d'un Spidey sur fond de drapeau américain... Voilà, j'aurais bien d'autre chose à dire sur ce navet de 300 millions de dollars, (l'histoire d'amour, l'humour à répétition, les incohérences de scénario...), mais vous avez sûrement d'autres chats à fouetter que de lire la prose d'un gars en co-ère, mais comme dirait l'autre, il y a des colères qui sont saines. Je voulais simplement exprimer ma déception face à un film ultra bien marqueté (affiches échées, teaser et trailers exceptionnels - meilleurs que le long metrage), et dire à ceux et celles de votre rédaction qui n'ont pas aimé comme moi (s'il y en a) qu'ils ne sont pas seu s, parce que moi je me sens bien seu, je suis l'unique auteur de mal à ne pas l'avoir aimé ce maudit film. Dernière chose, une mention spéciale à Bruce Campbe-l bien sûr. Bonne route, merci de m'avoir lu et rendez vous pour FF2.

Joao Figueirêdo

Dessin de Frédéric Stoecklin

Cher Joao,

L'équipe de CB l'a vu, bien sûr, et s'il y a des avis différents, dans l'ensemble nous n'en sommes quand même pas à penser que Spider-Man 3 et Daredevil (et Elektra et Ghost Rider), sont du même tonneau. Nous t'invitons d'ailleurs à rejoindre notre communauté MySpace dans laquelle nous avons longuement exprimé notre avis sur le film. Ensuite, il est certain que le film de Sam Raimi a son petit lot d'incohérences et que c'est un mauvais choix pour les scènes d'émotions, trop sirupeuses, d'avoir filmé les acteurs en gros plan. Quand Peter ou Mary Jane pleurent, on voit surtout deux acteurs faire la grimace de manière peu crédible. Hormis cela, est-ce bien raisonnable de reprocher à Spider-Man son flot d'effets spéciaux ? Ou le fait qu'il affiche une appartenance américaine/new-yorkaise ? Ce sont des éléments qu'on peut aimer ou détester, mais on peut difficilement s'étonner de leurs présences, non ? Cela dit, Spider-Man 3 a eu l'avantage d'éveiller un certain nombre de médias au fait que, quoi qu'ils en disent habituellement, le super-héros n'est pas si manichéen que ça et comporte sa part d'ombre. Si ça peut amener à raconter un peu moins de bêtises sur le sujet, c'est déjà un grand pas en avant !

CHASSE AUX COQUILLES

Toujours fidèle à votre revue qui gagne chaque fois en lisibilité. Une petite coquille dans le dernier numéro. Page 73... je cherche de l'article sur Sienkewicz...

Pascal Vanzato

Cher Pascal,

Comme dirait Xavier Fournier, **"cela ne nous a pas échappé"** (oui, chaque membre de la rédaction a ses tics de langage, nous revendrons sur ce sujet - NDLR), bien que (hélas), trop tard. Tout comme les séries mentionnées dans les bibliographies de Pérez et Silvestri qui tendaient à indiquer certaines d'entre elles comme publiées par Marvel alors que ce n'est très certainement pas le cas. Nos lecteurs auront pour la plupart rectifié d'eux-mêmes, mais ça va mieux en le disant. Lors de la production d'un Comic Box, nos maquettistes partent d'un canevas commun pour les interviews. À la suite d'une inversion de fichiers, ce sont les maquettes intermédiaires (en cours de montage) qui ont été envoyées à l'imprimeur et non les versions définitives, qui comportaient bien, entre autres, l'introduction destinée à Sienkewicz. Une méprise donc indépendante de la volonté des auteurs des articles concernés.

NEUF ANS TARD...

Comic Box : Je vous avais rencontré il y a plusieurs années sur votre stand au festival de Chambéry Bandes Dessinées (où je suis resté au CA pendant plus de trois années et smon neuf années d'affiliation ne manquant pas de me signer au passage le peu d'mp ication des festivals BD en France pour les comics en se disant qu'un média comme le cinéma avec **300** saura réconcilier notre BD franco-belge avec le comic-book mais rien n'est sûr, croyez-moi, combien sont-ils parmi ces pros de la BD à avoir VRAIMENT lu Frank Miller ?)... une rencontre qui m'avait laissé un souvenir chaleureux (parmi tant d'autres avec des auteurs de bandes dessinées car l'Art passe aussi pour moi par ce biais). Aujourd hui, je suis toujours aussi surpris par la pertinence et la profondeur de vos articles quant à une passion vieil le de plus

de 25 ans pour ma propre part. Actuellement prof remplaçant en biologie, cherchant à intégrer sa dern ère année en tant que psychologue à ancien, je suis à la recherche d'un emploi ne serait-ce que pour payer mes études. Donc si vous avez la moindre suggestion, je vous en serai extrêmement gré (sans compter évidemment le mainstream de la BD européenne, e manga, e ciné et es eux vidéo où j'ai énormément de connaissances qui sont autant d'envahissantes pass-ons, on est enfant de la pop culture ou on ne l est pas, lol) !

Je vous souhaite une excellente journée (et au fait, avez-vous prévu de faire un article sur Sam Noir détective, le dernier phénomène de chez Image dont la pl part de nos éditeurs français semblent avoir échappé et pourtant, Dieu sait que cette série est excellente s l'on aime e hard boiled, Tarantino et es films des Shaw Brothers)

Régis (via MySpace)

Cher Régis,

Nous prenons note de tes suggestions d'articles. Excuse notre inculture en ce qui concerne les caractéristiques d'un psychologue clinicien, mais si d'aventure un hôpital spécialisé en fous de comics nous faisait connaître son existence, nous ne manquerions pas de relayer l'info.

ENCORE UN FIDÈLE LECTEUR

Bonjour à vous tous. Eh oui, vous avez apparemment marqué pas mal de lecteurs, car voici encore un vieux de la vieille, fidèle de a V.1, qui a été très content de vous retrouver en kiosques ors de la parution de la V.2. Je viens d'ail eurs de terminer mon abonnement, et j'ai hésité le temps d'un numéro pour me résabonner. En effet, de vous voir édité chez Panini m'a aussi fait réfléchir (voir courrier des lecteur du 46), à votre future intégrité. Mais bon, le 45 et le 46 restent de même qua ité et du même ton que les précédents numéros, donc vous allez bientôt me recompter parmi vos abonnés. Votre seul défaut, à vrai dire, est d'être de vils tentateurs ! J'avais juré d'arrêter d'acheter des statues, mais comment résister face à l'humour et la beauté d'une Mary „ane comiquette ? Bon voilà, je l'ai déjà précommandée. Alors si certains vous donnent leur avis sur les interviews ou les pages BD, moi je vous dit : "*Plus de photos de statues de cette qualité par pitié pour mon budget !*" Allez, je vous laisse bosser sur le numéro 47 que „ai hâte de découvrir...

Grafit (via MySpace)

Cher Grafit,

Quand tu dis « *plus de photos* », comment être sûr que tu veux dire « *assez* » ou bien « *encore plus* » ? (on plaisante). Dans le doute, nous t'en avons mis encore une dose dans ce numéro et tant pis pour ton budget. Apprends à consommer seulement avec les yeux !

Bon, les enfants, c'est pas qu'on s'ennuie mais c'est comme dans la pub, "*il fait trop chaud pour travailler*". Donc Izod et Zemo partent en vacances avec Pipo et Bimbo et vous retrouvent en août tout reposés.

COUP DE POUCE !

Paradise, le premier roman de William Lucas dont nous soutenons la démarche. Voilà comment l'auteur décrit son livre : "*J'appartiens à cette génération de trentenaires traumatisés par Goldorak et vis dans le monde des comics depuis l'Araignée aux J.O. d'hiver (Lug). Paradise est conçu comme un* **Strange**, *c'est-à-dire que chaque chapitre suit un héros différent ("Cortex", "P'tit Gars", "les Olympiens", "Heilner"), dans le cadre d'un crossover : les actions des uns influencent celles des autres, l'intrigue se construit et trouve sa résolution dans le chapitre final ("retour sur Terre"). Mes lecteurs m'ont parlé des* **Watchmen**, **d'Iron Man**, *j'ajouterais pour ma part n'importe quoi de Miller et une bonne dose d'***X-Men**. *Une expérience avortée fait qu'un homme fusionne avec le réseau (le "Paradise" du titre) destiné à l'abrutissement des masses et que, sevrée, la population ouvre les yeux sur un monde qu'elle a laissé lui échapper depuis... des siècles.*" Le livre est disponible en Fnac et dans certaines maison de la Presse.

Paradise, www.societedesecrivains.com

QUI EST UN PRO DU WEB ?

FULL FX offre des opportunités de stages d'une durée de 1 à 3 mois au sein de sa rédaction pour ses divers magazines. Plus précisément, nous cherchons des petits génies de Flash et du Web.
Convention de stage obligatoire. Les stages d'observation ne sont pas acceptés.

Envoyer vos candidatures à :
F_JLL FX - 55 rue Boissonnade
75014 PARIS
e-mail : ffx@ullfx.biz

FULLFX

A Plein Rêves

Nouveau à Nantes !
votre spécialiste Comics

Bande dessinée américaine,
Comics V.O & V.F
Star Wars
nouveautés et anciens
librairie, objets, figurines,
produits dérivés, fantastique,
science-fiction, séries ...

Facile d'accès :
face à l'arrêt tramway "Bouffay" (ligne1)
entre "Commerce" et "Château"
A 300 m du Cours des 50 Otages,
40 m de la Place du Bouffay.
du mardi au samedi de 11h à 19h

Tél.: 02 40 35 22 37
Mail: apleinreves@yahoo.fr
13 allée du Port Maillard
Cours Franklin-Roosevelt - 44000 Nantes

ASTRO CITY
www.astrocity.fr
Catalogue VPC disponible sur simple demande

LILLE
22, rue Masurel
59000 Lille
T. 03 20 55 10 10
F. 03 20 55 28 38
mail : astrocity@astrocity.fr

ARRAS
20, rue Emile Legrelle
62000 Arras
T. 03 21 71 10 50
F. 03 21 71 08 04
mail : astrocity2@astrocity.fr

Cult Corner

L'ACTUALITÉ DES PRODUITS DERIVÉS

SPAWN SERIE 32

Editeur : McFarlane Sortie : 3ème trimestre 2007

Ceux qui pensent que Spawn est fini en seront pour leurs frais ! Le chevalier de l'enfer est toujours aussi fringant. En témoigne cette 32ème série (eh oui...) de figurines et seconde à mettre en scène les versions "animées" des personnages. Et franchement, elles ont de la gueule ! Autour de Spawn X et de Commando Spawn (une variation bourrée d'armes à feu), on trouve The Creech, un des classiques de la gueule des monstres de la série ainsi que la Biker Chick, Raven Spawn et Omega Squadron.

YES FUTUR !

La défunte série de Matt Groening, Futurama, n'est pas morte pour tout le monde. Toynami semble très satisfait d'en avoir pris la licence pour fabriquer des figurines. Une première vague est attendue cet été avec Fry, Leela et ch'Bender dont on a aperçu dans le cultissime épisode (les fans comprendront), "The Farnsworth Parabox." Ça n'a presque rien à voir, mais Futurama rewindra aussi sur les écrans en 2008 de la chaîne américaine Comedy Central, qui a commandé 13 nouveaux épisodes. De quoi voir fleurir quelques goodies supplémentaires...

FIGURINES BATMAN

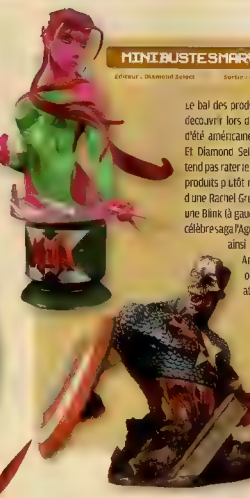
Editeur : Mattel Sortie : Juin 2007 (USA)

Voilà encore des figurines que nous ne verrons pas ! Quelle rage. Mattel USA poursuit sa conquête d'un public plus adulte avec cette série Batman comprenant quatre figurines : Batgirl, KnightShadow Batman (qui sera sans doute la plus grosse vente), Bane et Two Face. Mattel devrait aussi dévoiler un Man-Bat exclusif à San Diego.

MINI BUSTES MARVEL

Editeur : Diamond Select Sortie : 07 2007

Le bal des produits exclusifs à découvrir lors des conventions d'été américaines est ouvert ! Et Diamond Select Toys n'entend pas rater le coche avec des produits plutôt réussis. En plus d'une Rachel Grey mini-bustée, une Blink (à gauche) tirée de la célèbre saga l'Age d'Apocalypse, ainsi qu'un Colonel America Zombie, ont retenu notre attention.



POUR R2

Dans la série "on ne sait plus quoi inventer comme goodie Star Wars", voici la poubelle R2-D2. On devrait primer celui qui a eu cette idée de génie. C'est un japonais, au cas où vous vous poseriez la question. Bon, elle coûte dans les 150 euros, ce qui fait cher le détritus, mais ouvert on aime...

IRONIQUE...

Trop fort ! Après le M. Patate Storm Trooper et Dark Vador, voici M. Patate... Optimus Prime ! Ou, pour l'occasion, notre brave pomme de terre rebaptisée pour l'occase Optimus Prime - "Optipurée Prime" en VF), se mue en Transformer ! Voilà un petit plaisir de moins de 15 euros et que les petits peuvent même offrir aux grands.

WITCHBLADE MANGA

Editeur : Sideshow Toys Sortie : 10.2007

Ce fut l'une des attractions de 2006 chez Top Cow : Witchblade, personnage emblématique du studio californien, allait devenir une série animée au Japon sous la houlette de Gonzo films. Et les vingt-six épisodes ont remporté un certain succès sur l'archipel avant d'être diffusés, très récemment, aux USA. Et pour soutenir l'effort, Sideshow Toys, jamais à court d'idée lorsqu'on parle statue nous offre une version en résine sexy et envoûtante...

MINI BUSTE WONDERWOMAN

Editeur : DC Direct Sortie : 12 2007

On prend les mêmes et on recommence... enfin presque ! Après la série Adam Hughes, DC a demandé à Terry Dodson, croqueur de belles plantes... de livrer sa version des femmes de l'univers DC. Et on commence donc avec la Princesse Diana... Un délice !

LA FOLIE SPIDER-MAN3 : LE RETOUR

Editeurs : Monogram Intl/Sideshow Toys Sortie : Dec 2007

Spider-Man 3 continue de faire les beaux jours des fabricants de collectors. Monogram International, qui fabrique des trelires et des presse-papiers n'avait pas pu, assurer la première vague de produits. L'erreur est réparée avec une collection Spidey accessible (moins de 15 € pièce) et jolie. Quant à Sideshow, sa statue est somptueuse, comme d'hab et son prix... aérien.

HEROCLIX FINGFANFOOM

Editeur : Wizkids Sortie : 07.2007

Pour qui suit les Heroclix, chaque nouvelle figurine grand format est un délice. Celle-ci, modelée d'après le dragon légendaire ennemi d'Iron Man, n'échappera pas à la règle...

MAUDIT CLUB COLLECTOR !

Crions ensemble notre injustice ! Bowen Designs, qui fabrique de fameuses statues Marvel, possède un club privé. Quiconque s'inscrit sur ce club a droit à des offres exclusives. Ce mois-ci, l'éditeur propose une variante de son mini-buste Daredevil avec un costume encore jamais immortalisé en statue, l'armure que "tête à cornes" portait dans quelques épisodes des années 90. Seul problème : le club n'est ouvert qu'aux américains ! Et nous alors ? Condamnés au marché noir ? Pffff...

Editions Déesse
8 rue Cochin
75005, Paris

www.editions-deesse.com

Le spécialiste du comics en VO depuis 1976.

- 1940's, 1950's, 1960's, 1970's, 1980's, 1990's & News
- Marvel, DC, Indies, Planches originales, Portfolios, Revues de Cinéma, Star Wars, Star Trek, Toys, Posters & Prints
- Listes de recherches, Vente par correspondance.
- Ouvert : * Lundi : 14h30 - 19h
  * Mardi - Vendredi : 11h - 13h, 14h30 - 19h
  * Samedi : 11h - 19h

CGC Comics Guaranty LLC

LUDIK BAZAR
www.ludikbazar.com

Comics • Romans • Bandes Dessinées
Jeux de Rôles • Wargames • Figurines
Jeux à collectionner • Jeux de Plateau
Magazines spécialisés • Accessoires

contact@ludikbazar.com

Cult Corner

L'ACTUALITÉ DES PRODUITS DERIVÉS

EXCLUSIVE !

Le Comic-Con de San Diego, c'est le mois prochain, et tous les fabricants de collectors s'apprêtent à sortir le grand jeu. Hasbro était venu l'an dernier avec des prototypes de ses figurines Marvel. Mais cette année, ils dégaineront pour l'occasion une figurine exclusive de Miss Hulk : la belle verte dans son costume des Fantastic Four (d'après les épisodes de John Byrne des années 80). Plus m'gical, Hasbro présentera aussi un coffret collector contenant une figurine de... Stan Lee !

J'AI PAS LE TEMPS...

La firme hongkongaise Hot Toys vient de sortir des figurines Prison Break type "mego" (mesurant pres de 30 cm avec des vêtements en tissu). Si le Michael Scofield est assez réussi, le Lincoln Burrows a tendance à loucher. C'est l'acteur qui va être content ! Dans la même série, la Alexander Doll company a fait les Desperate Housewives. Ah vous vous en fichez ? Nous aussi, en fait.

PAR LE POUVOIR DES GLUGULS !

Scotch lance sur le marché 5 super-héros : les Gluguls. Pour la prochaine rentrée de vos rejetons, petits frères ou le fiston de la voisine, ceux-ci verront donc: Robbie Rocket, Power Paige, Downtown Dylan, Metal Matt et Cowboy Cody en bâtons de colle "design", chacun avec un super-pouvoir différent. 1,5 €, en GMS.

MCFARLANE'S DRAGONS 6

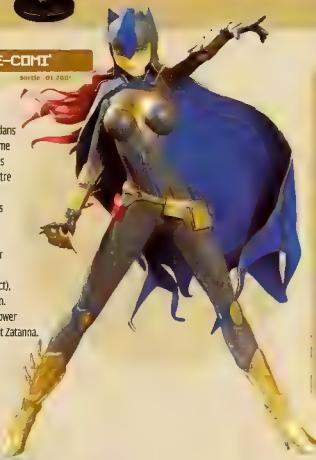
Éditeur : McFarlane Toys — Sortie : 06.2007

Bowen fait sa fête à Iron Man, avec un an d'avance sur le film ! Mais on n'est jamais trop en avance côté goodies... Ici, vous pourrez vous offrir des tri-packs, deux sets de trois mini-busters, sort six armures différentes du vengeur doré à un prix d'ami (environ 150 € par pack). Nous, on craque déjà sur elles... Surtout que parmi les bustes, on compte l'armure noire, une fan-favorite absolue. Plus classique, mais néanmoins efficace, une statue de Captain America de 35 cm de haut qui a plutôt fière allure.

DC'AME-COMI'

Éditeur : DC Direct — Sortie : 01.2007

Non, vous êtes toujours dans Comic Box, pas dans Anime Land... aucun doute. Nous vous en parlions dans notre dernier n...méro : DC a demandé à des designers nippons de livrer leur version des héroïnes DC. Première salve en janvier 2008 (eh ou , ils sont prévoyants chez DC Direct), avec Batgirl et Catwoman. Puis ce sera Supergirl, Power Girl, Cheetah, Hawkgirl et Zatanna.



WALKING DEAD

Éditeur : Cs Models — Sortie : 09.2007

Clayburn Moore produit peu mais cherche avant tout la qualité et l'originalité. Dès la rentrée, il proposera un diorama basé sur le comic-book de Robert Kirkman : The Walking Dead Les zombies auront fière allure face au héros, Rick Grimes. La première statue (présentée ici), est attendue en septembre et les futures formeront une scène complète. Miam !

WOLVERINENU!

Éditeur : Sideshow Toys — Sortie : 07.2007

Wolverine se met à poil ... ou plutôt à Adamantium. Sideshow Toy ne se démontera pas au Comic-Con de San Diego avec cette pièce exclusive, d'une dizaine de centimètres révélant le squelette métallique du mutant griffu. Un choix qui ravira les fans, à n'en pas douter... en tout cas, ceux qui feront le déplacement ou s'en feront ramener une des États-Unis. Quoi ? Vous vous y qu'on vous en ramène une ? Ah ... Non. Demandez plutôt à votre comic shop favori ! Maintenant, si vous préférez la version classique, Diamond Select a ce qu'il vous faut : un mini-buste basé sur les designs de Humberto Ramos (la saga "vendetta"). Bien aussi.

WOLVERINE VENDETTA

Éditeur : Diamond Select — Sortie : 07.2007

LEGENDS DIFFUSION
37 TER RUE GUSTAVE SIMONET
94200 IVRY SUR SEINE

FOURNISSEUR OFFICIEL DES MEILLEURS COMIC SHOPS - LE COEUR DE VOTRE OFFRE

LEGENDS

TEL. : 01 45 15 14 00
FAX : 01 45 15 14 09
MAIL : contact@legends.fr

Legends, c'est

Un savoir-faire unique

Une offre complète en matière de comics américains
Marvel, DC Comics, Dark Horse, Image...

Un vaste choix de comics de version française

Un large éventail de produits dérivées américains et japonais
Statues, figurines, Toys et Trading Cards, Posters, Art Books

Legends, c'est

10 ans d'expérience en qualité de diffuseur
Delcourt Comics, Semic Comics, Akileos, Carabas, Toth,
Les Humanoïdes Associés, Bamboo Comics, Soleil Comics...

10 ans d'expérience en qualité de distributeur
Gentle Giant, SideShow, Kotobukiya, Sota Toys, Mezco,
Bowen, Diamond Select Toys, Mc Farlane...

Legends, c'est

Une assistance commerciale permanente auprès de plus
de 500 clients professionnels

Une équipe commerciale spécialiste dans le domaine

Une expertise dans le choix des produits à implanter pour
démarrer votre activité

Un suivi personnalisé de vos commandes

Une livraison hebdomadaire des nouveauté en comics et
des produits dérivés tout au long de l'année

Un délai de livraison de 24 heures

5000 nouvelles références proposées chaque mois

Un catalogue de 480 pages actualisé tous les mois

Des propositions commerciales internet quotidiennes

La mise en place de partenariats lors d'évènements dans votre boutique
ou lors de Salons

N'hésitez pas...
...faîtes le bon choix!

DAN GOLDMAN

Âge : 33 ans

Identité: Publique... et il assume ses convictions le bougre !
Base d'opération : Brooklyn, NY, USA
Pouvoirs : Faire suer les Républicains !

Il sévit sur : http://dangoldman.net

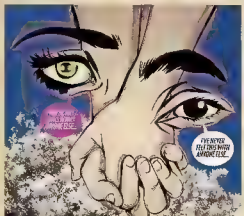
On peut lire ses œuvres ...
- "KELLY": http://dangoldman.net/?page_id=63
- ACT-I-VATE: http://act-i-vate.com
- SHOOTING WAR: http://shootingwar.com

Cette fois c'est sûr, John Lennon a un sosie... Il s'appelle Dan Goldman et il est à la fois scénariste, dessinateur et éditeur de comics. Dans une autre vie, il a même travaillé au service Marketing de DC comics où il a « appris comment marchait le milieu ». Aujourd'hui, grâce à l'énorme buzz généré par ses comics sur Internet (notamment **Kelly**, publié chaque semaine sur le site ACT-I-VATE), notre homme attend avec impatience la publication en novembre 2007 de **Shooting War**, son roman graphique de plus de 200 pages ! Warner books, son éditeur, l'a remarqué alors que cette série (sur laquelle il collabore avec Anthony Lappé), avait déjà conquis des centaines de gens sur la toile. "J'ai sauté les étapes habituelles en formant mon public via le Net, une communauté de gens qui suit ce que nous faisons. Ce qui me plaît le plus, c'est d'aller sur Google Map et de voir où habitent les internautes qui téléchargent mes comics. Ils sont en Iran, en Finlande, au Brésil, en Nouvelle-Zélande... J'ai l'impression d'être comme un petit satellite, une sorte d'onde radio que les gens captent à travers le monde ! Je ne prône pas du tout la fin du papier, bien au contraire, je pense qu'il aura toujours sa place et je serai ravi quand je tiendrai mes comics imprimés entre les mains ! Mais je dois rendre à César ce qui lui appartient, sans Internet, j'aurais peut-être mis des années avant d'être remarqué. J'ai des copains qui dessinent depuis dix ans et qui ont à peine un strapontin chez Marvel ou DC..." D'ailleurs, Goldman lui-même s'était essayé au "self-publishing" entre 2003 et 2005 avec des résultats plutôt médiocres... "Avec mon frère, on a publié trois comics et un roman graphique, mais Diamond nous a vraiment arnaqués ! D'abord, c'était quasiment impossible de commander nos bouquins, mais le pire, c'est que l'on s'est aperçu que ceux qui les commandaient ne les recevaient pas ! Et franchement, quand tu bosses sur tes séries sans compter les heures et sans que ça ne rapporte des mille et des cents, tu veux au moins avoir la satisfaction d'avoir des lecteurs ! »

Donc, quand en janvier 2006, il a reçu un e-mail de Dean Haspiel pour rejoindre son collectif d'auteurs, il n'a pas hésité un instant ! « En un an et demi, je pense qu'on a tous beaucoup appris et amélioré notre story-telling grâce au contact direct avec nos lecteurs. Cette proximité, c'est fantastique ! Car faire des comics, c'est d'abord et avant tout transmettre ses rêves à d'autres gens, les imaginer en train de les lire, leur raconter des histoires qui vous touchent.

Vous mettez vos strips en ligne chaque semaine et vous avez une réponse immédiate ! Et encore, on va bientôt lancer une interface encore plus simple et plus intuitive avec le site ACT-I-VATE.com. Enfin, ce qui ne gâche rien, en plus du public qui a suivi Kelly (ma série psychédélique dans laquelle on voit un type qui se cogne un colocataire vraiment tordu), les médias ont commencé à parler de moi : Village Voice, Rolling Stone, Entertainment Weekly, etc.. C'était genial ! » Pas envie d'aller voir ailleurs, alors ? « Non, je ne fais pas ça en attendant d'aller travailler chez Marvel ou DC, j'ai vu les choses de l'intérieur, ça ne m'intéresse pas ! D'autant plus que je n'ai pas envie de faire du super-heros qui est définitivement le genre dominant là-bas. Je pense qu'il y a de la place dans les comics pour différents styles, pour des choses plus intelligentes et qui s'adressent à un large public. J'adore la BD européenne pour ça, vous avez tellement plus de choix ! Il n'y a pas longtemps, j'ai découvert Joann Sfar et Manu Larcenet, quel bonheur ! » Des projets ? « Je viens de finir les changements de **Shooting war** avant de l'envoyer à l'imprimerie, je me consacre à Act I-Vate, et j'aimerais finir Kelly avant d'entamer mon prochain projet. D'ailleurs, ce dont je rêverais, c'est de le publier en bouquin géant, 700 pages avec une case par page comme un bouquin d'art ! Et j'ai un gros projet de BD-réalité pour 2008 à propos de la prochaine élection présidentielle américaine. Je vais travailler en tandem avec Michael Crowley, un journaliste politique de "New Republic" et l'on va suivre les candidats. Ça donnera un comic que nous allons publier en septembre 2008 chez une filiale de Random House juste avant l'élection où la moitié sera consacrée aux démocrates et, dans l'autre sens, l'autre moitié consacrée aux républicains. Comme ça, quand vous aurez lu les deux, vous vous retrouverez au milieu du bouquin ! Je crois que ça n'a jamais été fait et ce projet m'excite beaucoup ! Je pense que mon destin est de faire des comics pour le futur et non pour le passé... » John Lennon peut être fier de son sosie...

Lise Benkemoun



WWW.DISCOUNTCOMIX.COM

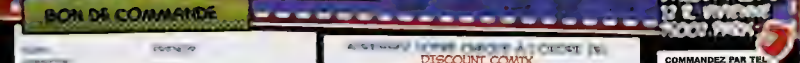
DISCOUNT COMIX

#2

REVUES

LIBRAIRIES

STATUES / TOYS



BON DE COMMANDE

NUMERO CARTE:

DISCOUNT COMIX

COMMANDEZ PAR TEL

01 49 65 63 42

de 13H à 18H

OU PAR INTERNET

WWW.DISCOUNTCOMIX.COM

DERNIERES NOUVELLES

LE CHE DES COMICS !

Manuel Rodriguez, plus connu sous le pseudo de "Spain", fut l'un des piliers du mouvement underground (fin des années 60/début des 70's). Connu pour ses préoccupations politiques, le voici qui revient toujours énervé. Son prochain projet ? Une biographie de Che Guevara à paraître début 2008 chez Verso Publishing La vie et l'oeuvre du Che, jusqu'à sa mort en 1967, sera racontée en 120 pages..

SPAWN REVIENT EN FRANCE !

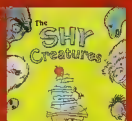
L'étonnant dans l'histoire, c'est que ce a ait mis tant de temps à se produire ! L'album "made in France" de Spawn (**Spawn Simonie**), produit il y a quelques années par Alex Nikolavitch et Alexsi Briclot, avait été un grand succès même sur le marché américain (il était sorti en tête des ventes de graphic novels chez le distributeur Diamond). Au point que McFarlane en avait même tiré récemment des jouets. D'emblée, un autre projet du même type semblait inévitable. Eh bien ça y est, les crayons de Briclot retrouvent l'univers de Spawn à travers **Architects of Fear**. Un nouvel album (64 pages, hardcover) écrit cette fois par Arthur Care. On devrait y faire la connaissance de Marc Simmons, le frère de Al. **AoF** devrait sortir fin août aux USA et quelques semaines plus tard en France. Ça s'annonce déjà magnifique.

VERTIGO ROMANESQUE

APRES LE SUCCES DE COMIC BOOK TOUR DE STEPHEN KING, MARVEL A CONFIRMANCE EXPLOITE AUSSI LE FILON. C'EST AINSI QUE VERTIGO ANNONCE QU'ELLE ROMANCIER AMERICAIN PETER STRAUB LA COLLABORATION DE STEPHEN KING COSIGNERA PROCHAINEMENT LE SCENARISTE DAVID LAVIGNON UN GRAPHIC NOVEL INTITULE GREEN WOMAN. DANS LA MEME VEINE LITTERAIRE, VERTIGO ANNONCE UN AUTRE ROMAN CIGNE AARON & ARNOLD. L'HISTOIRE D'UN HOMME QUI LA PERDU SA FEMME DANS L'ATTENTAT DU WORLD TRADE CENTER ET QUI VEUT SE VENGER.... MAIS LE DIABLE QUE DIEU LE MONDE EST MANIPULE. AUCUN DESSINATEUR N'A ETE ANNONCE POUR CES PROJETS

DU NEUF AVEC DU VIEUX

Sacré David Mack ! Dans l'un des épisodes récents de sa série Kabuki (Kabuki : The Alchemy#3), il avait représenté une petite fille lisant un conte pour enfants. Emballé, un de ses lecteurs, par ailleurs éditeur de livres pour enfants (Holtzbrinck Publishings), lui a demandé s'il acceptait de publier le conte pour de vrai. Pas fou, ce bon David a vu la bonne opportunité de se faire un peu de sous avec un boulot qu'il avait déjà fait de toute façon. Et voilà le travail ! C'est beau, c'est original, c'est Mack, ça s'appelle Shy Creatures et ça sort fin juillet en anglais.



LES POUVOIRS DE GRANT...

Une biographie de Grant Morrison intitulée "Grant Morrison : The Early Years", est disponible sur le marché britannique. Le livre couvre les premières années du scénariste incluant des œuvres comme Arkham Asylum, Animal Man, ou la Doom Patrol. Un 'must have' pour les fans de l'auteur qui a donné sa bénédiction au projet. Ceux qui cherchent donc des révélations fracassantes sur le milieu en seront pour leurs frais. C'est juste une bonne bio bien tranquille. Peu de chances que le livre soit traduit en VF (quoique...), mais la VO devrait être trouvable sur les sites spécialisés.

TAS DE FERRAILLES...

Alors que l'on parle d'un film des METAL MEN, cette équipe de robots créée lors du Silver Age, DC leur redonne un peu de lustre (après leur apparition remarquée dans les pages de 52) dans une mini-série à paraître outre-atlantique dès le mois d'août. C'est Duncan Rouleau (M-Rex, Blue Beetle mais aussi re dessin animé Ben 10), qui assure scénario et dessins.

TITANS GO !

Les Teen Titans valaient bien ça.... Hollywood s'intéresse enfin à eux. Akiva Goldsman (qui a commis - beurk- Batman 3 et 4), vient d'en acquérir les droits. Bonne nouvelle, il n'écrira pas le script, Mark Verheiden (Smallville) a été embauché comme scénariste. Bonne pioche. A priori, on devrait croiser Nightwing, Cyborg, Starfire et Raven dans le film. Goldsman semble vouloir s'accrocher aux adaptations de comics. En effet, il a déjà annoncé la préparation d'un film Doom Patrol voir quelques semaines. Warner Bros distribuera ces films, bien entendu. Aucune date de sortie annoncée. Les bookmakers parient sur 2009-2010.

MAUDIT VAMPIRE !

Blade vient d'être anoulé par Marvel après 12 numeros. La série avait pourtant de beaux atouts, à commencer par des dialogues croustillants signés Marc Guggenheim (l'étoile montante des comics). Non sans une pointe d'humour (noir), les créateurs se sont fendus d'une couverture hautement ironique sur laquelle Blade dit : "*Personne ne m'aime, mais... je reviendrai, baby !*" On l'espère. On l'aimait bien nous à la rédaction...

Les Jeunes Quinquas !

[illegible] Jeunes Vengeurs [illegible] Jeunes Titans [illegible] Jeunes Justiciers [illegible] Jeunes Gardiens [illegible] Jeunes Légionnaires [illegible] Jeunes Frères [illegible] Jeunes Pères [illegible] Jeunes Fils [illegible] Jeunes Mères [illegible] Jeunes Filles [illegible] Jeunes Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Mères [illegible] Jeunes Arrière-Grands-Pères [illegible] Jeunes Arrière-

BRYAN L'INVINCIBLE

On a dit que Bryan Hitch était débordé ? En effet, [illegible] il a trouvé le temps de dessiner [illegible] Soon I Will Be Invincible, [illegible] Austen, [illegible] Cette [illegible] Fantastic Four [illegible] Doctor Doom [illegible] Reed Richard [illegible] Invincible [illegible] Marvel [illegible]

LES SUPER-HÉROS FONT PEUR !

Ils sont fous ces américains : à plusieurs reprises ces derniers mois, des quartiers entiers ont connu des états de siège parce que... quelqu'un s'était déguisé en Batman ! En avril dernier, un homme déguisé en Batman jouait innocemment de la flûte à proximité d'un arrêt de bus d'Hesperia (près de Los Angeles). Il n'en fallait pas plus pour qu'une enseignante passant par là signale la scène à la police... Dans une réaction digne d'un autre âge, le chef local de la sécurité s'est empressé de dresser un cordon de sécurité et de passer la région au peigne fin. Bien qu'il reconnaisse qu'il pouvait s'agir d'un simple anniversaire, le policier souligne néanmoins qu'il pouvait aussi s'agir *« d'un pédophile attendant les enfants à la sortie du bus scolaire. »* Car c'est bien connu, pour passer inaperçu, marcher dans la rue déguisé en Batman est du meilleur effet. En février, ce sont tous les groupes scolaires de Cave Creek (Arizona) qui étaient fermés dans l'urgence parce que quelqu'un avait aperçu un Batman marchant dans la rue et qu'il *« pouvait peut-être s'agir d'un terroriste cherchant à cacher son identité. »* Et pendant que l'Amérique joue à se faire peur avec des panoplies de super-héros, la Constitution permet aux étudiants d'entrer dans des campus avec des armes à feu, avec les résultats qu'on connaît... Enfin, pour clore la série de ces réels héros masqués, Captain America a eu moins de chance que Batman. Fin avril, Raymond Adamcik, un docteur de 54 ans, s'était déguisé en Captain America pour une fête costumée en Floride. Visiblement un peu éméché, il s'est permis des attouchements déplacés sur une femme qui a porté plainte. Puis il s'est bagarré avec les policiers qui venaient l'arrêter. Et comme le casier n'était pas assez chargé, on a trouvé sur lui la drogue qu'il transportait. Un simple fait divers, certes, mais l'anecdote est arrivée alors que les médias américains s'intéressaient fortement à Civil War. La nouvelle d'un Captain America en prison a fait le tour des journaux. Si l'idée de se déguiser en Cap était de passer inaperçu, c'est raté !

ENTRE DEUX

52 s'est achevé aux USA [illegible] Depuis, [illegible] se retrouvent sans série après l'événement. Qu'à cela ne tienne, DC les recase dans un mini-série à leur goût : Dans COUNTDOWN TO 52 (votez l'imagination extrême des auteurs dans le titre), Adam Beechen (scénario) et Eddy Barrows (dessins) font revenir à la vie Terry McGinnis (dessiné chargé d'Adam Strange), Starfire et Animal Man d'une mission explosive en 6 épisodes dès le mois d'août. On en a une énooorme envie !

UN DE PERDU... DEUX DE RETROUVÉS

Personne ne doute que David Goyer aime les comics. Ancien scénariste de JSA et Starman chez DC, responsable de la franchise Blade au cinéma, puis du script de Batman Begins, il devait réaliser un nouveau film sur Flash avant d'abandonner le navire. Il rebondit aujourd'hui avec deux projets : **Supermax** et **Magneto**.

Magneto est, bien entendu, consacré à l'ennemi des X-Men. On sait déjà que le film suivra le maître du magnétisme depuis sa jeunesse sous le joug Nazi dans les camps de concentration, jusqu'à l'âge adulte. Le tournage commencerait en 2008 pour une sortie l'année suivante.

Supermax est un concept très novateur. Tellement que tout le monde a cru à un canular quand Goyer l'a annoncé sur son blog. Il s'agit d'un concept à la "Prison Break" mais avec des super-vilains. Monté en collaboration avec DC Comics, Supermax pourrait mettre en scène un certain Oliver Queen, alias Green Arrow, au milieu d'une jungle de béton peuplée de détraqués à super-pouvoirs. Pas d'autres infos si ce n'est que DC voudrait co-produire le film et créer un comic-book pour l'occasion.

LES PLANS D'ALLAN

Face à ceux qui désespèrent de voir un jour la suite des Jeunes Vengeurs, Allan Heinberg s'est voulu rassurant lors de son récent passage en Angleterre pour la Bristol Comic Expo : le synopsis de la saison 2 de **Young Avengers** est écrit et Heinberg collabore actuellement avec un co-scénariste qui rédigera les dialogues. Le tout devrait à nouveau être dessiné par Jim Cheung. Mais Heinberg a plusieurs cordes dans son panier : il annonce également retrouver Cheung sur un autre projet, une mini-série que l'auteur compare à un événement de type Identity Crisis. Enfin, chez DC, le même Heinberg préparerait un projet lié à Batgirl, avec Terry Dodson (son compère de Wonder Woman) aux graphismes.

UN REMAKE QUI NE DIT PAS SON NOM...

Originellement annoncé (dans ces pages) avec Ryan Sook, **Iron Man : Enter the Mandarin**, mini-série en six épisodes écrite par Joe Casey, sera finalement illustrée par Eric Canete. Il s'agit d'un remake des épisodes de **Tales of Suspense #50-#55** (la série qui accueillait Iron Man avant qu'il n'ait son propre magazine). Tête de fer y rencontre le Mandarin, son ennemi intime, pour la première fois. Cette réinterprétation devrait tenir compte des modifications de l'origine d'Iron Man au fil du temps et unifier tout cela une bonne fois pour toutes (jusqu'à la prochaine fois, hélé).

NÉANT VERT

Dan Slott s'apprête à quitter **She Hulk**. Il s'était pourtant battu pour le titre. Et s'y est consacré pendant plus de 30 numéros. Entre **Avengers : the Initiative**, qui prend de l'ampleur, ses projets de mini-séries et une probable assignation sur une série Spider-Man, l'homme ne manque pas de travail pour l'an prochain !

ÂGE TENDRE ET TÊTE DE FER

On ne sait pas encore si le film **Iron Man** sera une horreur ou une franche réussite, mais force est de constater que le réalisateur, Jon Favreau, se démène comme un diingue pour convaincre. Le casting est plutôt haut de gamme (Robert Downey Jr, Gwyneth Paltrow, Jeff Bridges, Terence Howard), et le design de production est conforme à ce que tout fan du vengeur doré est en droit d'attendre, comme le montrent ces photos des armures Mark I (la grise) et Mark III (rouge et or). On sait également maintenant que le film sera distribué en France par SND (filiale de M6) et sortira en mai 2008.

SPIRIT, ES-TU LÀ ?

Il semblerait bien que oui ! Depuis l'annonce que Frank Miller allait écrire et réaliser le film, c'était un peu "silence radio" autour du projet. Mais ce printemps, les choses avancent plus vite. Samuel Jackson vient d'être engagé pour jouer The Octopus, l'ennemi du Spirit. Lionsgate distribuera le film aux USA (pour la France les amis, c'est encore flou), et le tournage devrait bien débuter cette année.

LE PUNISHER AU COIN !

Ça sent un peu le pâté pour **Punisher 2**. Le film, qui avait déjà perdu son réalisateur/scénariste (Jonathan Hensleigh, pas une grande perte) au printemps, n'a maintenant plus d'acteur principal, Thomas Jane ayant jeté l'éponge. Des rumeurs voient le vétéran Walter Hill (les Guerriers de la Nuit) prendre les commandes du film. Mais Hill, presque aveugle, bien que présentant des états de service impressionnants, ne semble pas être l'homme de la situation. On parle aussi de John Dahl (Last Seduction), qui troquerait le thriller pour l'actioner. Il faut s'attendre à des annonces plus sérieuses, voire à un abandon du projet cet été.

HULK SE VEUT INCROYABLE...

Louis Leterrier a une mission très compliquée : faire un blockbuster d'action, contenter les fans du personnage et ramener dans les salles les nostalgiques de la série TV des années 70 avec son côté dramatique. Alors que le casting vient d'être annoncé, le réalisateur français a décidé de mettre toutes les chances de son côté. Le choix des acteurs, chevronnés, reconnus pour leur talent, force l'admiration. Edward Norton (Bruce Banner/Hulk), Tim Roth (Emil Blonsky/Abomination) et Liv Tyler (Betty Ross) dans pareil film est un pari osé. Norton et Roth, qui ont chacun fait leurs armes dans le cinéma indépendant, se laisseraient difficilement embarquer dans une telle aventure sans scénario digne de ce nom. Avec des atouts pareils, on a envie de croire que Louis Leterrier ne nous déçeva pas.

PENDANT CE TEMPS... À LA TÉLÉVISION

Pour la saison 2007-2008, la télévision américaine sera assez conservatrice en matière de ponts avec le monde des comics. Sur le front des séries animées, on sait déjà ce que l'avenir nous réserve (nouvelle série de Spider-Man, Iron Man, Wolverine et les X-Men, The Batman et Legion of Superheroes). Côté séries, **Smallville** a été renouvelée pour une 7ème (et dernière ?) saison. Jimmy Olsen devient un personnage régulier et Martha Kent prendra du galon... hors caméra. SciFi Channel nous promet un **Flash Gordon** nouveau et smallvillesque (pourquoi pas après tout). Eric Johnson (vu dans... Smallville justement) sera Flash et Gina Holden sa Dale Harden. On en reparle dans le prochain numéro.

DOCTEUR ANIMÉ...

C'est le 14 août que sortira le long-métrage animé du **Docteur Strange** aux États-Unis. Comme les précédents films d'animation produits par Marvel, il sera directement exploité en vidéo. La jaquette est superbement illustrée par Steve McNiven. Le DVD comprendra quelques bonus dont une interview du réalisateur Greg Johnson, un trailer promo, des pubs pour les jeux vidéo Marvel et une bande annonce du prochain projet de la Maison des Idées : **Avengers Reborn**.

IMAGE PARIE SUR LE ROI

Le collectif d'indépendants a trouvé un accord commercial et financier avec les héritiers de Jack Kirby afin de republier sa toute dernière œuvre : **Silver Star**. Parue au début des années 80 chez Pacific Comics et introuvable depuis des années, Silver Star a été entièrement remastérisée et recolorisée par Erik Larsen lui-même, le président d'Image Comics (et créateur de Savage Dragon). Elle sera disponible, aux USA, sous la forme d'un pavé de 144 pages dès le mois prochain.

...ET SUPERMAN RÉANIMÉ !

DC Comics a annoncé l'an dernier la mise en chantier de films d'animation "direct to DVD", hors de la tutelle de sa maison mère, Warner Bros (ici, simple distributeur des titres). Premier annoncé : **Superman Doomsday**, la chronique de la mort et de la résurrection de Superman, d'après la désormais classique saga parue en 1993. Le DVD sera disponible à la vente dès le 18 septembre aux USA. En plus du film (75 mn), nous aurons droit à 70 mn de bonus : un mini-doc sur les réactions du public de 93 à la mort de Superman, un making of et la première bande annonce du prochain film animé de DC, **Justice League : New Frontier** d'après l'œuvre de Darwyn Cooke.

QUI CHÂTIE BIEN...

QUE QUELQU'UN S'ATTAQUE À PLUS FAIBLE QUE SOI ET LES HÉROS DE COMICS RAPPLIQUENT SÉANCE TENANTE POUR CORRIGER LE MALOTRU. ON NE TAPE PAS IMPUNÉMENT UNE FEMME OU UN ENFANT ! SAUF... QUAND, PAR UN CURIEUX RETOURNEMENT DE SITUATION, CE SONT LES HÉROS EUX-MÊMES QUI DÉCIDENT DE METTRE LA MAIN À LA PÂTE. LE DERRIÈRE DE LOIS LANE S'EN SOUVIENT ENCORE...

L'autorité parentale version 1941 : Human Torch rosse Toro, son jeune auxiliaire. En larmes, le garnement s'entend alors expliquer que c'est "*pour son bien*". De là à en redemander...

Ça fait 110 ans que ça dure : s'il est bien impossible de savoir précisément dans quelle case (et à quelle date) la fessée « organisée » a fait son apparition, elle n'a été élevée au rang de logique narrative qu'à partir de la parution des **Kazenjammer Kids** (connus chez nous sous le nom de **Pim Pam Poum**) en 1897. À l'époque, il s'agit de la croisée de deux impératifs : d'une part, il faut que les jeunes héros (Pam et Poum) reflètent le côté farceur des petits lecteurs (on pourrait parler de blagues par procuration) ; d'autre part, il faut bien qu'à la fin de l'histoire le Capitaine ou un adulte de référence leur passe l'envie de recommencer, le plus souvent en leur infligeant de spectaculaires fessées. L'ennui, c'est qu'en raison de la multiplication de ces histoires, le message « éducatif » se déforme : la leçon ne portant évidemment pas sur Pam et Poum puisqu'ils recommencent à chaque nouvel épisode. Cette logique donne naissance à un véritable genre dans la BD américaine : les **Spanking Comics** (« BD de fessée ») dont la logique veut qu'un jeune héros, au terme d'une blague, finisse par recevoir un châtiment « mérité » selon les usages de l'époque. Buster Brown et d'autres strips du moment exploitent à volonté la recette... Quelques années plus tard, lors de leurs premières apparitions, les super-héros arrivent donc dans un univers où la fessée est éminemment codée. Et on remarque alors une sorte de graduation dans les relations entre les héros adultes et leurs jeunes faire-valoir. Quand bien même il est son tuteur, Captain America considère la pluparl du temps son ami Bucky comme un petit frère. Du coup, il n'utilise pas la fessée comme une alternative pour régler les conflits. Batman occupe quant à lui un grade intermédiaire. Plus paternel, il ne rechigne pas à rudoyer ou à punir son fidèle Robin mais en se voulant toujours bienveillant. Non, dans la bande, le plus malchanceux reste Toro, l'assistant du Human Torch des années 40. Il faut dire que Toro est une forte tête, n'hésitant pas à contester la plupart du temps l'avis de son maître. Celui-ci en sera donc quitte pour le fesser régulièrement à la volée, en espérant que la leçon porte ses fruits...

Mais la fessée, ce n'est pas seulement un acte éducatif qu'on assène à un gamin infernal ou à un adversaire. C'est aussi (à l'époque), la remise en place « justifiée » de chipies. Ainsi, le Phantom prendra à cœur de fesser quelques riches aventurières ayant pris trop de risques dans la jungle. Même le Spirit de Will Eisner en collera une à sa chère et tendre Ellen (strip du Spirit du 1er janvier 1940).

Dès **Action Comics #1** (1938) et le premier épisode de Superman, on voit un échange de claques. Lois gifle un gêneur que Clark Kent n'a pas eu le « courage » de repousser, et s'en prend une par la même occasion. Quelques cases plus loin, la première phrase que Superman prononce à Lois est : « *Je ne vous ferais pas de mal.* » D'ailleurs, Superman s'en prend à un personnage qui a osé frapper une femme... Pourtant, débute une relation où le châtiment corporel va occuper plus de place qu'on ne pourrait le croire. Dans **Superman #1**, une version allongée de cet épisode montre le héros levant la main sur une femme fatale (la chanteuse Béa). Dire qu'il y a une gifle ou une fessée dans la plupart des aventures de Superman serait exagéré mais ce genre d'acte n'est pas rare dans les premières décennies de publication du kryptonien.

Plusieurs fois, on a pu voir un Superman passablement énervé par l'exubérance de Lois et la prendre à part pour la fesser. Dans **Lois Lane #14** (1960), Lois farfouille dans la Forteresse de Solitude et tombe sur un robot déréglé qui, en réprimande pour cette curiosité mal placée, passe des heures à la fesser. Le lendemain, Superman remarque qu'elle reste en permanence en position debout et Lois, n'osant avouer sa faute, pense tristement : « *Je n'ai pas pu m'asseoir de la nuit, après ce que ce robot m'a fait !* » La scène est restée célèbre pour le sous-entendu sexuel "involontaire" qui s'en dégage... Bien sûr, 1960 c'est loin, et l'on pourrait penser l'ère des Spanking Comics dépassée depuis belle lurette. Pourtant, on continue d'en trouver tout près de nous. À savoir dans **Marvel Two-In-One #62** (1980), quand la Chose flanque une fessée à Moondragon « *parce que ça fait un moment qu'elle le méritait.* » Ou quand dans **All-Star Batman**, paru il y a quelques mois, le héros gifle Robin déclenchant un tonnerre de protestations parmi les fans sous prétexte que « *Batman ne frapperait jamais un enfant.* » Oui, au même titre que Superman ou la Chose... qui ont pourtant fessé la veuve et l'orphelin.

Xavier Fournier

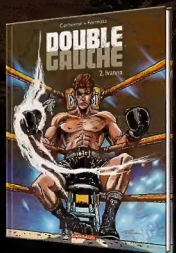
Batman version All-Star assène une claque à Robin. Choquant, mais ce n'est pas comme si c'était une première...

PEKABUL
Buste Legendary Scale
Daredevil 220€
Iron Man 220€
Bowen Buste
à partir de 45€
Statues en plomb Corgi
à partir de 40€
Hard Hero
Mini Hulk 75€
Hard Hero
Mini Hulk 75€
Diamond Select
Diorama 80€ pièce
Civil War
à partir de 40€
DS Buste
Doom 55€
Red Sonja 325€
par Michael Turner
Marvel Icons
à Partir de 35€
MR Cover
Spiderman 150€
Sideshow
Mary Jane 185€
DS Head
Thing 40€
Retrouvez aussi
nos Sélections
Japanime, France belge
et Cinéma
Bowen
Hulk Bronze 375€
Sideshow
Venom 200€
Sideshow
Buste 45€ pièce
Bowen
Fury 185€
Diamond Select
New Avengers 70€
Sideshow
Diorama 220€
DF Buste
Super Skrull 140€
Marvel Origins
à partir de 67€
Bowen
Cap America
180€
Hard Hero
Iron Man 210€
Daredevil 210€
Angel 210€
Sideshow
Spiderman 100€
Bowen
She Hulk FF 195€
existe en version
classique 185€
Hard Hero
Mini Surfer 90€
Hard Hero
Hercule 210€
1 RUE DE LA LARDERIE
22100 DINAN
02.96.85.04.33
WWW.PEKABUL.COM
Design by S@d
DISTRIBUTEUR OFFICIEL
HARD HERO
PEKABUL@PEKABUL.COM

Corbeyran & Formosa

DOUBLE GAUCHE

« SACHE ENFIN QU'UNE FOIS MAÎTRISÉ, L'EXPRESSION DE CE POUVOIR NE SERA QUE LE REFLET DE TES CHOIX. »



Dustin est un jeune homme aux pouvoirs étonnants. Doté de deux mains gauches, il peut sous l'effet de l'émotion, transformer tout ce qu'il touche. Il devient donc la cible de nombreuses convoitises. Après s'être échappé d'un cirque où il était devenu une attraction de foire, il tombe entre les mains d'une femme extrêmement séduisante qui va user de ses charmes pour mieux l'asservir...

Un récit sur le libre arbitre sombre et violent.

2e album d'une série en trois tomes.
Sortie le 6 juillet.

DARGAUD

© Corbeyran-Formosa-Dargaud 2007 **alerte orange**